This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

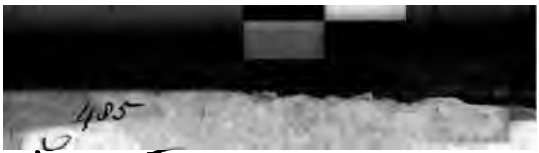
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`



27523 f 3L.

J. Butler

To the Bodleian Library
from Edward S. Dodgson.
July 24, 1912.

LETTRES

CHOISIES

DE Mme DE SÉVIGNE.

[redacted]

Mr DE GRIGNAN.
Ferdinand pinxt.
Marriage Sculp.

Mᵉ DE SÉVIGNÉ.

Ferdinand pinx. *Moriage Sculp.*

LETTRES

CHOISIES

DE Mme DE SÉVIGNÉ,

A L'USAGE

DES LYCÉES ET DES MAISONS D'ÉDUCATION

DE L'UN ET DE L'AUTRE SEXES.

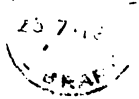
NOUVELLE EDITION.

TOME PREMIER.

A PARIS,

Chez LANGLOIS, Imprimeur-Libraire,
rue du Petit-Pont, n° 25.

1808.



AVIS
SUR CETTE ÉDITION.

Nous offrons au Public un choix de Lettres de madame de Sévigné, tel qu'il nous a paru nécessaire pour être adapté dans les Lycées et Maisons d'Éducation. Le Juri d'instruction qui a décidé que cet ouvrage soit livré à la jeunesse, n'a pas prétendu qu'il fût indispensable que toutes les Lettres de cette femme célèbre dussent être feuilletées sans cesse par les Élèves dont on veut former le cœur et l'esprit : quoique toutes soient des modèles de style et de bon goût, les collections volumineuses ne sont pas toujours à la portée des pères et mères de famille qui desirent donner à leurs enfans quelques instructions.

Nous avons donc copié, de toutes ses Lettres, celles en entier qui nous ont paru les plus essentielles ; parce que, ne prenant que çà et là des fragmens, l'intention du Juri n'aurait pas été remplie; et il aurait été téméraire à nous de ne pas laisser madame

de Sévigné elle-même dans son abandon, et dans son inépuisable facilité qu'on rencontre par-tout, comme au hasard, parce que par-tout on ne peut trouver que des chef-d'œuvres inimitables.

La dernière des Lettres de la seconde partie n'a jamais été insérée dans aucune édition qui ait paru jusqu'à ce jour. Elle a été indiquée dans la savante notice que M. Barbier, bibliothécaire de l'Empereur, a inséré dans le Magasin Encyclopédique (germinal an IX, 8e année), sur la Bibliographie, à l'article concernant les différentes éditions de madame de Sévigné.

Nous avons cru, pour flatter les élèves, mettre en tête de la première partie, les portraits de madame de Sévigné et de madame de Grignan, sa fille, et à la seconde partie, le plan des environs de Vitré, maison de campagne de madame de Sévigné, dans laquelle la plupart de ses Lettres ont été composées.

Puissent le plan et l'exécution de cet ouvrage accomplir notre attente! nous desirons beaucoup que le Public en soit satisfait.

NOTICE
HISTORIQUE
SUR
Mme DE SÉVIGNÉ;

Extrait de l'éloge prononcé à l'Académie de Marseille.

Après les honneurs qu'ont obtenus parmi nous les talens d'un grand orateur, les vertus d'un magistrat, le génie d'un philosophe, les grandes actions d'un homme d'état, les exploits d'un général d'armée, il est bien doux de décerner la gloire à un sexe qui n'aspire souvent qu'aux hommages du cœur. Tel est le charme qu'on éprouvera en célébrant madame de Sévigné : cette femme illustre, dont l'esprit fut presque tout entier dans sa tendresse, en exprimant les affections les plus intimes de son ame dans un commerce épistolaire, sans espérer à la gloire, sans avoir en vue la postérité, a trouvé dans ses aimables épanchemens les titres de son immortalité.

Madame de Sévigné est née le 5 février 1626; son père, baron de Chantal, était le chef de la branche aînée de la maison de Rabutin, anciennement établie en Bourgogne, et oncle du fameux

comte de Bussy-Rabutin, qui, digne de tout par sa naissance, sa valeur et son mérite, vit l'espoir du bâton de Maréchal de France changé en une disgrace de seize ans, pour avoir recueilli, dans une histoire amoureuse des Gaules, les secrètes anecdotes de la Cour de Louis XIV.

On prétend même qu'il n'épargna pas sa cousine, quoique tous les témoignages semblent se réunir pour assurer à madame de Sévigné une conduite irréprochable.

On verra dans ses lettres l'importance qu'elle attache elle-même à une autre célébrité du nom de Chantal. Sa grand'mère, Jeanne-Françoise Fremiot, baronne de Chantal, avait donné l'existence à l'ordre des religieuses de la Visitation de Sainte-Marie, principalement destiné aux femmes veuves; elle avait perdu son mari à 38 ans, et reçu de Saint François de Sales l'habit monastique, sous lequel elle mourut en 1641, à 70 ans, laissant une mémoire si chère à la religion, qu'elle fut canonisée en 1776.

Du côté de sa mère, madame de Sévigné appartenait à une famille de robe, de Bourgogne, dont le nom restera dans la république des Lettres, par les vers et les chansons agréables de M. de Coulanges, l'un des amis le plus constant de madame de Sévigné.

C'est dans cette famille que madame de Sévigné fut élevée, à la mort du baron de Chantal, tué à la descente des Anglais à l'Ile de Rhé, le 22

juillet 1627, et suivant quelques-uns, de la propre main de Cromwell.

Son éducation fut très-soignée, grâces surtout à son oncle, l'abbé de Coulanges, pour lequel elle conserva, toute sa vie, le plus tendre respect, et qu'elle ne désigne jamais que par l'expression si touchante de *bien bon*. Aussi la voit-on chercher, dans les bois de l'abbaye de Livry, que possédait l'abbé de Coulanges, les plus douces comme les plus vertueuses rêveries.

Mariée le premier août 1644, au marquis de Sévigné, d'une des plus anciennes maisons de Bretagne, elle eut besoin de tous les bons principes que son éducation et le choix d'une bonne société consolidaient en elle, pour supporter l'inconstance et la légèreté d'un époux qu'elle perdit le 2 février 1651, victime d'un duel avec le chevalier d'Albret.

Elle en avait eu deux enfans : Charles et Françoise-Marguerite.

Elle se conduisit pour l'établissement de ses enfans, d'après les principes qui l'avaient toujours animée, c'est-à-dire, par des vues justes, une ambition noble, mais modérée, et des sacrifices proportionnés à sa fortune.

Le jeune marquis de Sévigné, d'abord guidon, puis sous-lieutenant des gendarmes Dauphin, fut enfin lieutenant de Roi au comté de Nantes, emploi considérable que lui acheta sa mère. Sa jeunesse devint célèbre par ses amours pour Ninon de

l'Enclos, que son père avait déjà distinguée, et par son attachement pour la première tragédienne du temps, Champmélé, de laquelle on prétend que Racine n'oublia aucun moyen pour développer l'énergie et la sensibilité théâtrales.

M. de Sévigné n'en termina pas moins ses jours dans l'exercice de toutes les vertus, et se livra même à des travaux littéraires qui fixèrent l'attention. Il avait épousé, en décembre 1683, mademoiselle de Brehand-de-Mauron, fille d'un riche conseiller au parlement de Bretagne, et mourut sans postérité, dans l'intimité de MM. de Port-Royal.

Sa sœur, mademoiselle de Sévigné, fut célébrée dès sa première jeunesse. Lafontaine lui adressa une fable, Benserade des couplets. Elle figura dans les fêtes de Louis XIV, et épousa, le 29 janvier 1669, le comte de Grignan, de la famille de Castellane-Adhémar, lequel avait des enfans de deux premières femmes, et fut aussi bon époux, que madame de Sévigné bonne mère.

Ce mariage semblait devoir fixer madame de Grignan à la Cour, et c'était bien l'espoir de madame de Sévigné; mais cette fille, si tendrement chérie, fut fixée en Provence, où son mari fut nommé lieutenant-général des armées du Roi et du gouvernement de Provence, et depuis chevalier des Ordres.

La longue résidence de madame de Grignan dans le gouvernement de son mari, et dans leur terre

qui se trouvait sur les limites du Comtat et du Dauphiné, nous a valu la correspondance épistolaire de madame de Sévigné la plus étendue, où l'on trouve des narrations piquantes, des détails charmans de sa vie privée, en même temps qu'elle réunit tant d'autre nature d'intérêt, puisque les anecdotes d'une Cour brillante, les opinions morales et dogmatiques s'y peignent avec des couleurs si naturelles et si variées, au milieu de toute la chaleur de la tendresse maternelle, qu'on croit vivre au milieu des gens célèbres et des amis estimables à qui elle était si chère; on partage son empressement pour M. de la Rochefoucauld, auteur des *Maximes*; madame de la Fayette, M. Arnault, et M. Fouquet. On voit agir d'Acqueville, on forme des vœux pour le succès de ses soins. Quelles réflexions ne fait-on pas sur M. et madame de Coulanges, qui joignaient aux graces de l'esprit les qualités les plus desirables dans les amis !

Enfin, ce fut toujours ou des relations anciennes, ou l'estime, ou le goût qui réglaient le choix des amis de madame de Sévigné; aucune vue d'ambition n'y entrait.

En reprenant les date des lettres de madame de Sévigné, on verra que la première séparation de la mère et de la fille dura depuis le 4 février 1671, jusqu'à la fin de juillet 1672, que madame de Sévigné arriva à Grignan, où elle resta jusqu'en octobre 1673.

Madame de Grignan la rejoignit à Paris, en

février 1674, et y resta jusqu'en mai 1675, et vint encore y passer l'hiver et le printemps de 1676 et 1677, puis d'octobre 1677 à septembre 1679. Ce fut au contraire madame de Sévigné qui, en septembre 1684, laissa madame de Grignan à Paris, où elle était depuis novembre 1680, pour aller en Bretagne, jusqu'en août 1685. Elle passa ensuite aux eaux de Vichi, septembre et octobre 1687. Enfin, la dernière séparation fut le voyage de madame de Grignan, d'octobre 1688, en Provence, où madame de Sévigné alla la rejoindre, en mai 1694, pour assister au mariage du jeune marquis de Grignan, avec mademoiselle de Saint-Amand. A ce mariage succéda une maladie très-grave et très-longue de madame de Grignan dans laquelle madame de Sévigné souffrit toutes les angoisses, et voulut prendre sur elle-même toutes les fatigues. Déjà septuagénaire, elle succomba à tant de dévouement, et mourut le 20 avril 1696, à 70 ans 8 mois.

Madame de Grignan lui survécut plusieurs années. Le jeune marquis de Grignan est mort sans enfans, ainsi que Pauline, mariée au comte de Simiane. La marquise de Simiane, dame de MADAME en 1785, en était la petite-nièce.

Tant qu'il y aura des cœurs sensibles, des amis vrais, des lecteurs dignes de sentir la nature, les Lettres de madame de Sévigné, dont nous devons la *publicité* à madame de Grignan, sa fille, feront le *délices des tendres ames*, et le désespoir des meilleurs écrivains.

la Touzerie
Route
Bois Bidé
la Roussiere
Bois Jean
la Cauvelière
la Billonniere
ENVIRONS DE
VITRE
Pour servir au sejour
de Mde de Sevigné,
aux Rochers.

LETTRES
CHOISIES
DE Mme DE SÉVIGNÉ.

I.

[A M. de Bussy-Rabutin.]

Paris, 20 mai 1667.

Je reçus une lettre de vous en Bretagne, mon cher Cousin, où vous me parliez de nos Rabutins et de la beauté de Bourbilly; mais, comme on m'avait écrit d'ici qu'on vous y attendait, et que je croyais moi-même y arriver plus tôt, j'ai toujours différé à vous faire réponse jusqu'à présent; j'ai appris que vous ne viendrez point ici. Vous savez qu'il n'est plus question de guerre. Toute la Cour est à l'armée, et toute l'armée est à la Cour. Paris est un désert; et désert pour désert, j'aime beaucoup mieux celui de la forêt de..., où je passerai l'été,

En attendant que nos guerriers
Reviennent couverts de lauriers.

Voilà deux *vers*; cependant je ne sais si je

les savais déjà, ou bien si je viens de les faire. Comme la chose n'est pas d'une fort grande conséquence, je reprendrai le fil de ma prose. J'ai bien senti mon cœur pour vous, depuis que j'ai vu tant de gens empressés à commencer ou à recommencer un métier que vous avez fait avec tant d'honneur dans le temps que vous avez pu vous en mêler. C'est une chose douloureuse à un homme de courage d'être chez soi, quand il y a tant de bruit en Flandre. Comme je ne doute point que vous ne sentiez sur cela tout ce qu'un homme d'esprit, et qui a de la valeur, peut sentir, il y a de l'imprudence à moi de repasser sur un endroit si sensible. J'espère que vous me pardonnerez par le grand intérêt que j'y prends.

On dit que vous avez écrit au Roi; envoyez-moi la copie de votre lettre, et me mandez un peu des nouvelles de votre vie, quelles sortes de choses vous peuvent amuser, et si l'ajustement de votre maison n'y contribue pas beaucoup. Pour moi, j'ai passé l'hiver en Bretagne, où j'ai fait planter une infinité de petits arbres, et un labyrinthe d'où l'on ne sortira pas sans le fil d'Ariane. J'ai encore acheté plusieurs terres à qui j'ai dit, à la manière accoutumée, *je vous fais parc; de sorte* que j'ai étendu mes promenoirs sans

qu'il m'en ait coûté beaucoup. Ma fille vous fait mille amitiés ; j'en fais autant à toute votre famille.

II.

[AU MÊME.]

PARIS, 26 juillet 1668.

JE commence par vous remercier de vos lettres au Roi, mon cher Cousin ; elles me feraient plaisir à lire d'un inconnu. Elles m'attendrissent ; il me semble qu'elles devraient faire cet effet-là sur notre maître ; il est vrai qu'il ne s'appelle pas Rabutin, comme moi.

La plus jolie fille de France vous fait des complimens. Ce nom me paraît agréable ; je suis pourtant lasse d'en faire les honneurs ; elle est plus digne que jamais de votre estime et de votre amitié.

Je crois que vous ne savez pas que mon fils est allé en Candie avec M. de Roannes et le comte de Saint-Paul ; il l'a dit à M. de Turenne, au cardinal de Retz, à M. de la Rochefoucault : voyez quels personnages ! Tous ces messieurs l'ont tellement approuvé, que la chose a été résolue et répandue avant que j'en susse rien. Enfin, il est parti ; j'en ai pleuré amèrement.

J'en suis sensiblement affligée ; je n'aurai pas un moment de repos pendant tout ce voyage ; j'en vois tous les périls. J'en suis morte ; mais enfin je n'en ai pas été la maîtresse ; et dans ces occasions-là, les mères n'ont pas beaucoup de voix au chapitre. Adieu, Comte.

III.

[AU MÊME.]

PARIS, 4 décembre 1668.

N'AVEZ-VOUS pas reçu ma lettre où je vous donnais la vie, et où je ne voulais pas vous tuer à terre ? J'attendais une réponse sur cette belle action : vous n'y avez pas pensé ; vous vous êtes contenté de vous relever, et de reprendre votre épée comme je vous l'ordonnais. J'espère que ce ne sera pas pour vous en servir jamais contre moi.

Il faut que je vous apprenne une nouvelle qui sans doute vous donnera de la joie ; c'est qu'enfin la plus jolie fille de France épouse, non pas le plus joli garçon, mais un des plus honnêtes hommes du royaume. C'est M. de Grignan, que vous connaissez il y a longtemps. Toutes ses femmes sont mortes pour

faire place à votre cousine, et même son père et son fils, par une bonté extraordinaire ; de sorte qu'étant plus riche qu'il n'a jamais été, et se trouvant d'ailleurs, et par sa naissance, et par ses établissemens, et par ses bonnes qualités, tel que nous le pouvions souhaiter, nous ne le marchandons point, comme on a accoutumé de faire. Nous nous en fions bien aux deux familles qui ont passé devant nous ; il paraît fort content de nôtre alliance ; et, aussitôt que nous aurons des nouvelles de l'archevêque d'Arles son oncle, son autre oncle l'évêque d'Uzès étant ici, ce sera une affaire qui s'achèvera avant la fin de l'année. Comme je suis une dame assez régulière, je n'ai pas voulu manquer à vous en demander votre avis et votre approbation. Le public paraît content ; c'est beaucoup ; car on est si sot, que c'est quasi sur cela qu'on se règle.

IV.

[AU MÊME.]

PARIS, 7 janvier 1669.

IL est tellement vrai que je n'ai point reçu votre réponse sur la lettre où je vous donnais la vie, *que j'étais en* peine de vous, et crai-

gnais qu'avec la meilleure intention du monde de vous pardonner (comme je ne suis pas accoutumée à manier une épée), je ne vous eusse tué sans y penser. Cette raison seule me paraissait bonne pour ne m'avoir point fait de réponse. Cependant vous me l'aviez faite, et l'on ne peut pas avoir été mieux perdue qu'elle ne l'a été. Vous voulez bien que je la regrette encore. Tout ce que vous écrivez est agréable; et, si j'eusse souhaité la perte de quelque chose, ce n'eût jamais été celle de cette lettre-là. Je suis fort aise que vous approuviez le mariage de M. Grignan; il est vrai que c'est un très-bon et un très-honnête homme, qui a du bien, de la qualité, une charge, de l'estime et de la considération dans le monde. Que faut-il davantage? Je trouve que nous sommes fort bien sorties d'intrigue. Puisque vous êtes de cette opinion, signez la procuration que je vous envoie, mon cher cousin, et soyez persuadé que par mon goût vous seriez tout le beau premier à la fête. Bon dieu! que vous y tiendriez bien votre place! Depuis que vous êtes parti de ce pays-ci, je ne trouve plus d'esprit qui me contente pleinement, et mille fois, je me dis en moi-même: Bon Dieu! quelle différence!

On parle de guerre, et que le roi fera la

campagne. Ne vous y reverra-t-on point jouer un rôle que vous avez si bien rempli?

V.

[A Mr. de Grignan.]

Paris, mercredi 6 août 1670.

Est-ce qu'en vérité je ne vous ai pas donné la plus jolie femme du monde? Peut-on être plus honnête, plus régulière? Peut-on vous aimer plus tendrement? Peut-on avoir des sentimens plus chrétiens? Peut-on souhaiter plus passionnément d'être avec vous? Et peut-on avoir plus d'attachement à tous ses devoirs? Cela est assez ridicule que je dise tant de bien de ma fille : mais c'est que j'admire sa conduite comme les autres ; et d'autant plus que je la vois de plus près, et qu'à vous dire vrai, quelque bonne opinion que j'eusse d'elle sur les choses principales, je ne croyais point du tout qu'elle dût être exacte sur toutes les autres, au point qu'elle l'est. Je vous assure que le monde aussi lui rend bien justice, et qu'elle ne perd aucune des louanges qui lui sont dues. Voilà mon ancienne thèse, qui me fera *lapider un jour*; c'est que le public n'est

ni fou, ni injuste : madame de Grignan doit en être trop contente, pour disputer contre moi présentement. Elle a été dans des peines de votre santé, qui ne sont pas concevables; je me réjouis que vous soyez guéri, pour l'amour de vous et pour l'amour d'elle. Je vous prie que, si vous avez encore quelque bourrasque à essuyer de votre bile, vous en obteniez d'attendre que ma fille soit accouchée. Elle se plaint encore tous les jours de ce qu'on l'a retenue ici, et dit tout sérieusement que cela est bien cruel de l'avoir séparée de vous. Il semble que ce soit par plaisir que nous vous ayons mis à deux cents lieues d'elle. Je vous prie sur cela de calmer son esprit, et de lui témoigner la joie que vous avez d'espérer qu'elle accouchera heureusement ici. Rien n'était plus impossible que de l'emmener dans l'état où elle était; et rien ne sera si bon pour sa santé, ni même pour sa réputation, que d'y accoucher au milieu de ce qu'il y a de plus habile, et d'y être demeurée avec la conduite qu'elle a. Si elle voulait après cela devenir folle et coquette, elle le serait plus d'un an avant qu'on le pût croire, tant elle a donné bonne opinion de sa sagesse. Je prends à témoin tous les Grignans qui sont ici, de la vérité de tout ce que je

dis. La joie que j'en ai a bien du rapport à vous; car je vous aime de tout mon cœur, et suis ravie que la suite ait si bien justifié votre goût. Je ne vous dis aucune nouvelle; ce serait aller sur les droits de ma fille. Je vous conjure seulement de croire qu'on ne peut s'intéresser, plus tendrement que je fais, à ce qui vous touche.

V.

[AU MÊME.]

PARIS, mercredi 19 novembre 1670.

MADAME DE PUISIEUX dit que, si vous avez envie d'avoir un fils, vous preniez la peine de le faire: je trouve ce discours le plus juste et le meilleur du monde. Vous nous avez laissé une petite-fille; nous vous la rendrons. Jamais il n'y eut un accouchement si heureux. Vous saurez que ma fille et moi nous allâmes samedi dernier nous promener à l'Arsenal; elle sentit de petites douleurs. Je voulus au retour envoyer quérir Mme Robinet; elle ne le voulut jamais: on soupa; elle mangea très-bien. M. le Coadjuteur et moi nous voulûmes donner à cette chambre un air d'accouchement; elle s'y opposa encore d'une fa-

gon qui nous persuadait qu'elle n'avait qu'une colique de fille. Enfin, comme j'allais envoyer, malgré elle, quérir la Robinette, voilà des douleurs si vives, si extrêmes, si redoublées, si continuelles, des cris si violens, si perçans, que nous comprîmes très-bien qu'elle allait accoucher. La difficulté, c'est qu'il n'y avait point de sage-femme : nous ne savions tous où nous en étions : j'étais au désespoir. Ma fille demandait du secours et une sage-femme : c'était alors qu'elle la souhaitait ; ce n'était pas sans raison ; car, comme nous eûmes fait venir en diligence la sage-femme de la Deville, elle reçut l'enfant un quart d'heure après : dans ce moment Pôquet arriva, qui aida à la délivrer. Quand tout fut fait, la Robinette arriva, un peu étonnée ; c'est qu'elle s'était amusée à accommoder Mme la Duchesse, pensant en avoir pour toute la nuit. D'abord *Hélène* me dit : « C'est un petit garçon » ; je le dis au Coadjuteur ; et puis, quand nous le regardâmes de plus près, nous trouvâmes que c'était une petite fille. Nous en sommes un peu honteuses, quand nous songeons que tout l'été nous avons fait *des béguins au S. Père*, et qu'après de si belles espérances, *la Signora met au monde une fille*. Je vous assure que cela rabaisse

le caquet : rien ne console que la parfaite santé de ma fille ; elle n'a pas eu la fièvre de son lait. Sa fille a été baptisée et nommée *Marie-Blanche ;* M. le Coadjuteur pour M. d'Arles, et moi pour moi. Voilà un détail qu'on haïrait bien pour des choses indifférentes ; mais on l'aime fort pour celles qui tiennent au cœur. M. le premier Président de Provence est revenu exprès de Saint-Germain pour faire son compliment ici ; jamais je n'ai vu de si grandes apparences d'une véritable amitié. Que vous dirai-je encore ? Oserai-je le dire ? Je crois que la santé de votre chère épouse vous en consolera ; c'est que notre aimable duchesse de Saint-Simon a la petite-vérole si dangereusement, que l'on craint pour sa vie. Adieu, mon cher ; je laisse à votre pauvre cœur à démêler tous ses divers sentimens : vous savez les miens, il y a long-temps, sur votre sujet. Les médisans disent que Blanche d'Adhémar ne sera pas d'une beauté surprenante, et les mêmes gens ajoutent qu'elle vous ressemble : si cela est, vous ne doutez pas que je ne l'aime fort.

VII.

[A U M Ê M E.]

PARIS, mercredi 16 décembre 1670.

MADAME DE COULANGES m'a mandé plus de quatre fois que vous m'aimiez de tout votre cœur, que vous parliez de moi, que vous me souhaitiez. Comme j'ai fait toutes les avances de cette amitié, et que je vous ai aimé la première, vous pouvez juger à quel point mon cœur est content d'apprendre que vous répondez à cette inclination que j'ai pour vous depuis si long-temps. Tout ce que vous écrivez de votre fille est admirable. Je n'ai point douté que la bonne santé de la mienne ne vous consolât de tout. J'aurais eu trop de joie de vous apprendre la naissance d'un petit garçon ; mais c'eût été trop de biens à-la-fois, et ce plaisir que j'ai naturellement à dire de bonnes nouvelles, eût été jusqu'à l'excès. Je serai bientôt dans l'état où vous me vîtes l'année passée ; il faut que je vous aime bien pour vous envoyer ma fille par un si mauvais temps. Quelle folie de quitter une si bonne mère, dont vous m'assurez qu'elle est si contente, pour aller chercher un homme au bout

de la France! Je vous assure qu'il n'y a rien qui choque tant la bienséance que ces sortes de conduites. Je crois que vous aurez été touché de la mort de cette aimable Duchesse (1). J'étais si affligée moi-même, que j'aurai eu besoin de consolation en vous écrivant.

Ma fille me prie de vous mander le mariage de M. de Nevers: ce M. de Nevers si difficile à serrer, ce M. de Nevers si extraordinaire, qui glisse des mains alors qu'on y pense le moins; il épouse enfin, devinez qui? Ce n'est point mademoiselle d'Houdancourt, ni mademoiselle de Grancei, c'est mademoiselle de Thianges, jeune, jolie, modeste, élevée à l'Abbaye-au-Bois. Madame de Montespan en fait les noces dimanche; elle en fait comme la mère, et en recoit les honneurs. Le Roi rend à M. de Nevers toutes ses charges; de sorte que cette belle qui n'a pas un sou, lui vaut mieux que la plus grande héritière de France. Madame de Montespan fait des merveilles par-tout. Je vous défends de m'écrire: écrivez à ma fille, et laissez-moi la liberté de vous écrire sans vous embarquer dans des réponses qui m'ôteraient le plaisir de vous

(1) La duchesse de Saint-Simon, morte de la *petite-vérole le 2 décembre.*

mander des bagatelles. Aimez-moi toujours, mon cher Comte; je vous quitte d'honorer ma grande maternité; mais il faut m'aimer et vous assurer que vous n'êtes aimé en nul lieu du monde si chèrement qu'ici.

Ne manquez pas d'écrire à madame de Brissac, je l'ai vue aujourd'hui; elle est très-affligée : elle m'a parlé du déplaisir qu'elle croit que vous aurez en apprenant la mort de sa mère.

M. de Foix est quelquefois à l'extrémité, quelquefois mieux; je ne répondrai point cette année de la vie de ceux qui ont la petite vérole.

Il y a ici un jeune fils du Landgrave de Hesse, qui est mort de la fièvre continue, sans avoir été saigné; sa mère lui avait recommandé en partant de ne point se faire saigner à Paris : il ne s'est point fait saigner; il est mort.

Noirmoutier est aveugle sans ressource. Madame de Grignan peut reprendre toutes les vieilles réflexions qu'elle avoit faites là-dessus. La Cour est ici, et le Roi s'y ennuie à tel point, qu'il ira toutes les semaines trois ou quatre jours à Versailles.

Le maréchal de la Ferté dit ici des choses *nompareilles : il* a présenté à sa femme le

comte de Saint-Paul et le *petit Bon*, en qualité de jeunes gens qu'il faut présenter aux Dames. Il fit des reproches au comte de Saint-Paul d'avoir été si long-temps sans l'être venu voir. Le Comte a répondu qu'il était venu plusieurs fois chez lui ; qu'il fallait donc qu'on ne le lui eût pas dit.

VIII.

[A M. DE COULANGES.]

PARIS, lundi 15 décembre 1670.

Je m'en vais vous mander la chose la plus étonnante, la plus surprenante, la plus merveilleuse, la plus miraculeuse, la plus triomphante, la plus étourdissante, la plus inouie, la plus singulière, la plus extraordinaire, la plus incroyable, la plus imprévue, la plus grande, la plus petite, la plus rare, la plus commune, la plus éclatante, la plus secrète jusqu'aujourd'hui ; la plus brillante, la plus digne d'envie ; enfin, une chose dont on ne trouve qu'un exemple dans les siècles passés ; encore cet exemple n'est-il pas juste : une chose que nous ne saurions croire à Paris, *comment le pourrait-on croire à Lyon ?* une

chose qui fait crier miséricorde à tout le monde ; une chose qui comble de joie madame de Rohan et madame de Hauterive ; une chose enfin qui se fera dimanche, où ceux qui la verront croiront avoir la *berlue* ; une chose qui se fera dimanche, et qui ne sera peut-être pas faite lundi. Je ne puis me résoudre à vous la dire, devinez-la, je vous le donne en trois ; *jetez-vous votre langue aux chiens*. Hé bien, il faut donc vous le dire. M. de Lauzun épouse dimanche au Louvre, devinez qui ? Je vous le donne en quatre, je vous le donne en six, je vous le donne en cent. Madame de Coulanges dit : Voilà qui est bien difficile à deviner ; c'est madame de la Vallière. — Point du tout, Madame. — C'est donc mademoiselle de Retz ? — Point du tout ; vous êtes bien provinciale. — Ah ! vraiment, nous sommes bien bêtes, dites-vous ; c'est mademoiselle Colbert. — Encore moins. — C'est assurément mademoiselle de Créqui. — Vous n'y êtes pas. Il faut donc à la fin vous le dire. Il épouse dimanche au Louvre, avec la permission du Roi, Mademoiselle. Mademoiselle, — Mademoiselle, devinez le nom ; *il épouse* Mademoiselle, ma foi, par ma foi,

jurée, MADEMOISELLE (1), la grande Mademoiselle ; Mademoiselle, fille de feu MONSIEUR ; Mademoiselle, petite-fille de HENRI IV ; mademoiselle de Dombes ; mademoiselle de Montpensier ; mademoiselle d'Orléans ; Mademoiselle, cousine-germaine du Roi ; Mademoiselle, le seul parti de France qui fût digne de MONSIEUR. Voilà un beau sujet de discourir : si vous criez, si vous êtes hors de vous-même, si vous dites que nous avons menti, que cela est faux, qu'on se moque de vous, que voilà une belle raillerie, que cela est bien fade à imaginer ; si, enfin, vous nous dites des injures, nous trouverons que vous avez raison ; nous en avons fait autant que vous. Adieu ; les lettres qui seront portées par cet ordinaire, vous feront voir si nous disons vrai, ou non.

---

(1) MADEMOISELLE était, en France, le titre de la première princesse du sang royal non mariée dans la ligne collatérale ; comme MONSIEUR était celui du frère du Roi.

IX.

[AU MÊME.]

PARIS, vendredi 19 décembre 1672.

Ce qui s'appelle tomber du haut des nues, c'est ce qui arriva hier au soir aux Tuileries; mais il faut reprendre les choses de plus loin. Vous en êtes à la joie, aux transports, aux ravissemens de la Princesse et de son bienheureux amant. Ce fut donc lundi que la chose fut déclarée, comme je vous l'ai mandé. Le mardi passa à parler, à s'étonner, à complimenter. Le mercredi, Mademoiselle fit une donation à M. de Lauzun, avec dessein de lui donner les titres, les noms et les ornemens nécessaires pour être nommé dans le contrat de mariage, qui fut fait le même jour. Elle lui donna donc, en attendant mieux, quatre duchés : le premier, c'est le comté d'Eu, qui est la première pairie de France, et qui donne le premier rang; le duché de Montpensier, dont il porta hier le nom toute la journée; le duché de Saint-Fargeau; le duché de Châtellerault : tout cela estimé *vingt-deux millions*. Le contrat fut dressé

ensuite ; il y prit le nom de Montpensier. Le jeudi matin, qui était hier, Mademoiselle espéra que le Roi signerait le contrat, comme il l'avait dit : mais, sur les sept heures du soir, la Reine, Monsieur et plusieurs barbons firent entendre à S. M. que cette affaire faisait tort à sa réputation ; ensorte qu'après avoir fait venir Mademoiselle et M. de Lauzun, le Roi leur déclara, devant M. le Prince, qu'il leur défendait absolument de songer à ce mariage. M. de Lauzun reçut cet ordre avec tout le respect, toute la soumission, toute la fermeté et tout le désespoir que méritait une si grande chute. Pour Mademoiselle, suivant son humeur, elle éclata en pleurs, en cris, en douleurs violentes, en plaintes excessives ; et tout le jour elle a gardé son lit, sans rien avaler que des bouillons. Voilà un beau songe ; voilà un beau sujet de roman ou de tragédie ; mais sur-tout un beau sujet de raisonner et parler éternellement : c'est ce que nous faisons jour et nuit, soir et matin, sans fin, sans cesse ; nous espérons que vous en ferez autant : *E fra tanto vi bacio le mani.*

X.

[AU MÊME.]

PARIS, mercredi 24 décembre 1670.

Vous savez présentement l'histoire romanesque de Mademoiselle et de M. de Lauzun. C'est le juste sujet d'une tragédie dans toutes les règles du théâtre : nous en disposions les actes et les scènes l'autre jour ; nous prenions quatre jours, au lieu de vingt-quatre heures, et c'était une pièce parfaite. Jamais il ne s'est vu de tels changemens en si peu de temps, jamais une émotion si générale ; jamais vous n'avez ouï une si extraordinaire nouvelle. M. de Lauzun a joué son personnage en perfection ; il a soutenu ce malheur avec une fermeté, un courage, et pourtant une douleur mêlée d'un profond respect, qui l'ont fait admirer de tout le monde. Ce qu'il a perdu est sans prix ; mais les bonnes graces du Roi, qu'il a conservées, sont sans prix aussi ; et sa fortune ne paraît pas déplorée. Mademoiselle a fort bien fait aussi ; elle a recommencée aujourd'hui à rendre ses devoirs au Louvre, dont elle avait reçu toutes les visites. Voilà *qui est fini*. Adieu.

XI.

[AU MÊME.]

PARIS, mercredi 31 décembre 1670.

J'AI reçu vos réponses à mes lettres. Je comprends l'étonnement où vous avez été de tout ce qui s'est passé depuis le 15 jusqu'au 20 de ce mois: le sujet le méritait bien. J'admire aussi votre bon esprit, et combien vous avez jugé droit en croyant que cette grande machine ne pourrait pas aller depuis le lundi jusqu'au dimanche. La modestie m'empêche de vous louer à bride abattue là-dessus, parce que j'ai dit et pensé toutes les mêmes choses que vous. Je dis à ma fille le lundi, « Jamais ceci n'ira à bon port jusqu'à dimanche », et je voulais parier, quoique tout respirât la noce, qu'elle ne s'acheverait point. En effet, le jeudi le temps se brouilla, et la nuée créva le soir à dix heures, comme je vous l'ai mandé. Ce même jeudi, j'allai dès neuf heures du matin chez Mademoiselle, ayant eu avis qu'elle allait se marier à la campagne, et que le Coadjuteur de Rheims faisait la cérémonie; cela était ainsi résolu le mercredi au soir: *car pour le Louvre* cela fut changé

dès le mardi. Mademoiselle écrivait, elle me fit entrer, elle acheva sa lettre, et puis, comme elle était au lit, elle me fit mettre à genoux dans sa ruelle ; elle me dit à qui elle écrivait, et pourquoi, et les beaux présens qu'elle avait faits la veille, et le nom qu'elle avait donné ; qu'il n'y avait point de parti pour elle en Europe, et qu'elle voulait se marier. Elle me conta une conversation mot à mot qu'elle avait eue avec le Roi : elle me parut transportée de la joie de faire un homme bienheureux ; elle me parla avec tendresse du mérite et de la reconnaissance de M. de Lauzun ; et sur tout cela, je lui dis : « Mon » Dieu, Mademoiselle, vous voilà bien con- » tente ; mais n'avez-vous donc fini prompte- » ment cette affaire dès lundi ? Savez-vous » bien qu'un si grand retardement donne le » temps à tout le royaume de parler, et que » c'est tenter Dieu et le Roi, que de vouloir » conduire si loin une affaire si extraordi- » naire ? » Elle me dit que j'avais raison ; mais elle était si pleine de confiance, que ce discours ne lui fit alors qu'une légère impression. Elle retourna sur les bonnes qualités et sur la bonne maison de M. de Lauzun. Je lui dis ces vers de Polyeucte :

Du moins on ne la peut blâmer d'un mauvais choix ;
Polyeucte a du nom, et sort du sang des rois.

Elle m'embrassa fort. Cette conversation dura une heure, il est impossible de la réduire toute ; mais j'avais été assurément fort agréable durant ce temps, et je puis le dire sans vanité : car elle était aise de parler à quelqu'un, son cœur était trop plein. A dix heures elle se donna au reste de la France, qui venait lui faire compliment. Elle attendit tout le matin des nouvelles, elle n'en eut point. L'après-dînée, elle s'amusa à faire ajuster elle-même l'appartement de M. de Montpensier ; le soir vous savez ce qui arriva. Le lendemain, qui était vendredi, j'allai chez elle, je la trouvai dans son lit, elle redoubla ses cris en me voyant, elle m'appela, m'embrassa, et me mouilla toute de ses larmes. Elle me dit : « Hélas ! vous souvient-il de ce » que vous me dîtes hier ? Ah ! quelle cruelle » prudence ! ah ! la prudence ! » Elle me fit pleurer à force de pleurer. J'y suis encore retournée deux fois : elle est fort affligée, et m'a toujours traitée comme une personne qui sentait ses douleurs ; elle ne s'est pas trompée. J'ai retrouvé dans cette occasion des sentiments qu'on n'a guères pour des personnes d'un si haut rang. Ceci entre nous deux, et Madame de Coulanges, car vous jugez bien que cette causerie serait entièrement ridicule avec d'autres. Adieu.

XII (1).

PARIS, vendredi 6 février 1671.

Ma douleur serait bien médiocre, ma chère bonne, si je pouvais vous la dépeindre ; je ne l'entreprendrai pas aussi. J'ai beau chercher ma chère fille, je ne la trouve plus, et tous les pas qu'elle fait l'éloignent de moi. Je m'en allai donc à Sainte-Marie toujours pleurant et toujours mourant; il me semblait qu'on m'arrachait le cœur et l'ame, et en effet, quelle rude séparation! Je demandai la liberté d'être seule ; on me mena dans la chambre de madame du Housset, on me fit du feu; *Agnès* me gardait sans me parler, c'était notre marché ; j'y passai jusqu'à cinq heures sans cesser de sanglotter, toutes mes pensées me faisaient mourir ; j'écrivis à M. de Grignan, vous pensez sur quel ton. J'allai ensuite chez madame de la Fayette, qui redoubla mes douleurs par l'intérêt qu'elle y prit. Elle était seule, et malade, et triste de la mort d'une sœur religieuse. Elle était comme

(1) Toutes les lettres sans désignation sont adressées *à madame* de Grignan.

je pouvais la desirer. M. de la Rochefoucault y vint; on ne parla que de vous, de la raison que j'avais d'être touchée, et du dessein de parler comme il faut à *Mellusine*. Je vous réponds qu'elle sera bien relancée. D'Hacqueville vous rendra un bon compte de cette affaire. Je revins enfin à huit heures de chez madame de la Fayette ; mais en entrant ici, bon Dieu ! comprenez-vous bien ce que je sentis en montant ce degré ? Cette chambre où j'entrais toujours ,hélas ! j'en trouvai les portes ouvertes ; mais je vis tout démeublé, tout dérangé, et votre petite-fille qui me représentait la mienne. Comprenez-vous bien tout ce que je souffris? Les réveils de la nuit ont été noirs, et le matin je n'étais point avancée d'un pas pour le repos de mon esprit. L'après-dînée se passa avec madame de la Troche à l'Arsenal. Le soir je reçus votre lettre, qui me remit dans les premiers transports, et ce soir j'achèverai celle-ci chez M. de Coulanges, où j'apprendrai des nouvelles ; car, pour moi, voilà ce que je sais: avec les douleurs de tous ceux que vous avez laissés ici, toute ma lettre serait pleine de complimens, si je voulais.

Vendredi au soir.

J'ai *appris chez* madame de Lavardin les

nouvelles que je vous mande, et j'ai su par madame de la Fayette, qu'elle et M. de la R. F. eurent hier une conversation avec *Mellusine*, dont le détail n'est pas aisé à écrire ; mais songez qu'elle fut confondue et poussée à bout par l'horreur de son procédé, qui lui fut reproché sans aucun ménagement. Elle est fort heureuse du parti qu'on lui offre, et dont elle est demeurée d'accord : c'est de se taire très-régulièrement, moyennant quoi on ne lui dira plus rien. Vous avez des amis qui ont pris vos intérêts avec une grande chaleur ; je ne vois que des gens qui vous aiment et vous estiment beaucoup, et qui entrent bien aisément dans ma douleur. Je n'ai voulu aller encore que chez madame de la Fayette. On s'empresse fort de me chercher, et de me vouloir prendre, et je crains cela comme la mort. Je vous conjure, ma chère fille, d'avoir soin de votre santé ; conservez-la pour l'amour de moi, et ne vous abandonnez pas à ces cruelles négligences, dont il ne me semble pas qu'on puisse jamais revenir. Je vous embrasse avec une tendresse qui ne saurait avoir d'égale, n'en déplaise à toutes les autres.

Le mariage de mademoiselle d'Houdancourt et de M. de Ventadour a été signé ce

matin. L'abbé de Chambonnas a été nommé aussi ce matin à l'évêché de Lodève. Madame la Princesse partira le mercredi des Cendres pour Châteauroux, où M. le Prince desire qu'elle fasse quelque séjour. M. de la Marguerie a la place du conseil de M. d'Estampes, qui est mort. Madame de Mazarin arrive ce soir à Paris ; le Roi s'est déclaré son protecteur, et l'a envoyé quérir au Lys, avec un exempt et huit gardes, et un carosse bien attelé. Voici un trait d'ingratitude qui ne vous déplaira pas, et dont je veux faire mon profit quand je ferai mon livre sur l'ingratitude. Le maréchal d'Albert a convaincu Mme d'H***, non-seulement d'une bonne galanterie avec M. de Béthune, dont il avoit toujours voulu douter, mais d'avoir dit de lui et de madame Scaron tous les maux qu'on peut s'imaginer. Il n'y a point de mauvais offices qu'elle n'ait tâché de rendre à l'un et à l'autre ; et cela est tellement avéré, que madame Scaron ne la voit plus, ni tout l'hôtel de Richelieu. Voilà une femme bien abymée ; mais elle a cette consolation de n'y avoir pas contribué.

XIII.

PARIS, lundi 9 février 1671.

JE reçois vos lettres, ma bonne, comme vous avez reçu ma bague; je fonds en larmes en les lisant; il me semble que mon cœur veuille se fendre par la moitié : on croirait que vous m'écrivez des injures, ou que vous êtes malade, ou qu'il vous est arrivé quelque accident, et c'est tout le contraire. Vous m'aimez, ma chère enfant, et vous me le dites d'une manière que je ne puis soutenir, sans des pleurs en abondance. Vous continuez votre voyage sans aucune aventure fâcheuse; lorsque j'apprends tout cela, qui est justement tout ce qui peut m'être le plus agréable, voilà l'état où je suis. Vous vous amusez donc à penser à moi, vous en parlez, et vous aimez mieux m'écrire vos sentimens que vous n'aimez à me les dire; de quelque façon qu'ils me viennent, ils sont reçus avec une sensibilité qui n'est comprise que de ceux qui savent aimer comme je fais. Vous me faites sentir pour vous tout ce qu'il est possible de sentir de tendresse; mais, si vous *songez à moi*, soyez assurée aussi que je pense

continuellement à vous ; c'est ce que les dévots appellent une pensée habituelle ; c'est ce qu'il faudrait avoir pour Dieu, si l'on faisait son devoir. Rien ne me donne de distraction ; je vois ce carrosse qui avance toujours, et qui n'approchera jamais de moi. Je suis toujours dans les grands chemins ; il me semble que j'ai quelquefois peur que ce carrosse ne verse. Les pluies qu'il fait depuis trois jours, me mettent au désespoir ; le Rhône me fait une peur étrange. J'ai une carte devant mes yeux ; je sais tous les lieux où vous couchez. Vous êtes ce soir à Nevers ; vous serez dimanche à Lyon, où vous recevrez cette lettre. Je n'ai pu vous écrire qu'à Moulins, par madame de Guénégaud. Je n'ai reçu que deux de vos lettres ; peut-être que la troisième viendra : c'est la seule consolation que je souhaite ; pour d'autres, je n'en cherche pas. Je suis entièrement incapable de voir beaucoup de monde ensemble ; cela viendra peut-être, mais il n'en est pas question encore. Les duchesses de Verneuil et d'Arpajon veulent me réjouir ; je les en ai remerciées : je n'ai jamais vu de si belles ames qu'il y en a dans ce pays-ci. Je fus samedi tout le jour, chez madame de Villars, à parler de vous et à pleurer : elle *entre bien* dans mes sentimens. Hier,

je fus au sermon de M. d'Agen et au salut, et chez madame de Puisieux et chez madame du Pui-du-Fou, qui vous font mille amitiés. Aujourd'hui, je m'en vais souper au faubourg, tête-à-tête. Voilà les fêtes de mon carnaval. Je fais tous les jours dire une messe pour vous; c'est une dévotion qui n'est pas chimérique. Je n'ai vu Adhémar qu'un moment; je m'en vais lui écrire pour le remercier de son lit, je lui en suis plus obligée que vous. Si vous voulez me faire un véritable plaisir, ayez soin de votre santé, dormez dans ce joli petit lit, mangez du potage, et servez-vous de tout le courage qui me manque. Continuez à m'écrire; tout ce que vous avez laissé d'amitiés ici est augmenté; je ne finirais point à vous faire des compliméns, et à vous dire de l'inquiétude où l'on est de votre santé.

Mademoiselle d'Harcourt fut mariée avant-hier; il y eut un grand souper maigre à toute la famille; hier un grand bal, et un grand souper au Roi, à la Reine, à toutes les dames parées; c'était une des plus belles fêtes qu'on puisse voir.

Madame d'H*** est partie avec un désespoir inconcevable, ayant perdu toutes ses *amies*, convaincue de tout ce que madame

Scaron avait toujours défendu, et de toutes les trahisons du monde. Mandez-moi quand vous aurez reçu mes lettres. Je fermerai tantôt celle-ci.

Lundi au soir.

Avant que d'aller au faubourg, je fais mon paquet, et je l'adresse à M. l'Intendant à Lyon. La distinction de vos lettres m'a charmée : hélas ! je la méritais bien par la distinction de mon amitié pour vous.

Madame de Fontevraud fut bénie hier ; messieurs les Prélats furent un peu fâchés de n'y avoir que des tabourets.

Voici ce que j'ai su de la fête d'hier : toutes les cours de l'hôtel de Guise étaient éclairées de deux mille lanternes. La Reine entra d'abord dans l'appartement de mademoiselle de Guise, fort éclairé, fort paré ; toutes les Dames se mirent à genoux autour de la Reine, sans distinction de tabourets : on soupa dans cet appartement. Il y avait quarante Dames à table, le souper fut magnifique ; le Roi vint, et fort gravement regarda tout sans se mettre à table ; on monta plus haut, où tout était préparée pour le bal. Le Roi mena la Reine, et honora l'assemblée de trois ou quatre courantes, et puis s'en alla au Louvre avec sa *compagnie* ordinaire. Mademoiselle

ne voulut point venir à l'hôtel de Guise. Voilà tout ce que je sais.

Je veux voir le paysan de Sulli, qui m'apporta hier votre lettre; je lui donnerai de quoi boire; je le trouve bienheureux de vous avoir vue. Hélas! comme un moment me paraîtrait, et que j'ai de regret à tous ceux que j'ai perdus! Je me fais des *Dragons* (1) aussi bien que les autres. *Dirval*, le comte d'Avaux, a ouï parler de *Meilusine :* il dit que c'est bien employé, qu'il vous avait avertie de toutes les plaisanteries qu'elle avait faites à votre première couche, que vous ne daignâtes pas l'écouter, et que depuis ce temps-là il n'a point été chez vous. Il y a long-temps que cette créature-là parlait très-mal de vous; mais il fallait que vous en fussiez persuadée par vos yeux. Et notre Coadjuteur, ne voulez-vous pas bien l'embrasser pour l'amour de moi? N'est-il point encore *Seigneur Corbeau* pour vous? Je desire avec passion que vous soyez remise, comme vous étiez. Hé, ma pauvre fille! hé, mon Dieu! a-t-on bien du soin de vous? Il ne faut jamais vous croire sur votre santé : voyez ce lit que vous ne

(1) Expression familière entre la mère et la fille, *pour dire des chagrins, des inquiétudes.*

vouliez point ; tout cela est comme madame Robinet. Adieu, ma chère enfant, l'unique passion de mon cœur, le plaisir et la douleur de ma vie.

XIV.

PARIS, jeudi 12 février 1671.

CECI est un peu de provision ; car je ne vous écrirai que demain ; mais je veux vous écrire présentement ce que je viens d'apprendre.

Le Président Amelot, après avoir fait hier mille visites, se trouva un peu embarrassé sur le soir, et tomba dans une apoplexie épouvantable, dont il est mort ce matin à huit heures. Je vous conseille d'écrire à sa femme ; c'est une affliction extrême dans toute sa famille.

La duchesse de la Vallière manda au Roi, par le maréchal de Bellefond, outre cette lettre que l'on n'a point vue : « Qu'elle au-» rait plus tôt quitté la Cour, après avoir perdu » l'honneur de ses bonnes graces, si elle avait » pu obtenir d'elle de ne le plus voir ; que » cette faiblesse avait été si forte en elle, » *qu'à peine était-elle capable présentement*

» d'en faire un sacrifice à Dieu; qu'elle vou-
» lait pourtant que le reste de la passion
» qu'elle a eue pour lui, servît à sa pénitence,
» et qu'après lui avoir donné toute sa jeunesse,
» ce n'était pas trop encore du reste de sa vie
» pour le soin de son salut ». Le Roi pleura fort, et envoya M. Colbert à Chaillot la prier instamment de venir à Versailles, et qu'il pût lui parler encore. M. Colbert l'y a conduite; le Roi a causé une heure avec elle, et a fort pleuré. Madame de Montespan fut au devant d'elle les bras ouverts et les larmes aux yeux. Tout cela ne se comprend point; les uns disent qu'elle demeurera à Versailles et à la Cour, les autres qu'elle reviendra à Chaillot; nous verrons.

XV.

PARIS, mercredi 18 février 1671.

Je vous conjure, ma bonne, de conserver vos yeux; pour les miens, vous savez qu'ils doivent finir à votre service. Vous comprenez bien, ma belle, que de la manière dont vous m'écrivez, il faut que je pleure en lisant vos lettres. Joignez à la tendresse et à l'inclination naturelle que j'ai pour votre personne,

la petite circonstance d'être persuadée que vous m'aimez, et jugez de l'excès de mes sentimens. Méchante ! pourquoi me cachez-vous quelquefois de si précieux trésors ? Vous avez peur que je ne meure de joie ; mais ne craignez-vous pas aussi que je meure du déplaisir de croire voir le contraire ? Je prends d'Hacqueville à temoin de l'état où il m'a vue autrefois ; mais quittons ces tristes souvenirs, et laissez-moi jouir d'un bien sans lequel la vie m'est dure et fâcheuse. Ce ne sont point des paroles, ce sont des vérités. Madame de Guénégaud m'a mandé de quelle manière elle vous a vue pour moi, je vous conjure d'en garder le fond ; mais plus de larmes, je vous en prie, elles ne vous sont pas si saines qu'à moi. Je suis présentement assez raisonnable, je me soutiens au besoin, et quelquefois je suis quatre ou cinq heures tout comme un autre ; mais peu de chose me remet à mon premier état : un souvenir, un lieu, une parole, une pensée un peu trop arrêtée, vos lettres sur-tout, les miennes mêmes en les écrivant, quelqu'un qui parle de vous ; voilà des écueils à ma constance, et ces écueils se rencontrent souvent. Je vois madame de Villars, je me plais avec elle, parce qu'elle entre dans *mes sentimens* ; elle vous dit mille amitiés

Madame de la Fayette comprend fort aussi les tendresses que j'ai pour vous; elle est touchée de l'amitié que vous me témoignez. Je suis assez souvent dans ma famille, quelquefois ici le soir par lassitude ; mais rarement. J'ai vu cette pauvre madame Amelot: elle pleure bien, je m'y connais. Je vais aux sermons des Mascaron et des Bourdaloue ; ils se surpassent à l'envi. Voilà bien de mes nouvelles, j'ai fort envie de savoir des vôtres, et comment vous vous serez trouvée à Lyon ; pour vous dire le vrai, je ne pense à nulle autre chose. Vous m'avez donné envie de m'informer de la mascarade du mardi-gras; j'ai su qu'un grand homme, plus grand de trois doigts qu'un autre, avait fait un habit admirable : il ne voulut point le mettre, et il se trouva par hasard, qu'une dame qu'il ne connaît point du tout, à qui il n'a jamais parlé, n'était point à l'assemblée. Du reste, il faut que je dise, comme Voiture, personne n'est encore mort de votre absence, hormis moi : ce n'est pas que le Carnaval n'ait été d'une tristesse excessive; vous pouvez vous en faire honneur; pour moi, j'ai cru que c'était à cause de vous, mais ce n'est point assez pour une absence comme la vôtre. J'envoie pour cette fois cette lettre en Provence ;

j'embrasse M. de Grignan, et je meurs d'envie de savoir de vos nouvelles. Dès que j'ai reçu une lettre, j'en voudrais tout-à-l'heure une autre; je ne respire que d'en recevoir.

Vous me dites des merveilles du tombeau de M. de Montmorenci, et de la beauté de mesdemoiselles de Valançai. Vous écrivez extrêmement bien; personne n'écrit mieux : ne quittez jamais le naturel; votre tour s'y est formé, et cela compose un style parfait. J'ai fait vos complimens à madame de la Fayette, et à M. de la Rochefoucault, et à Langlade; tout cela vous aime, vous estime, et vous sert en toute occasion. Vos chansons m'ont paru jolies; j'en ai reconnu les styles. Ah! mon enfant, que je voudrais bien vous voir un peu, vous entendre, vous embrasser, vous voir passer, si c'est trop demander que le reste! Hé bien, par exemple, voilà de ces pensées à quoi je ne résiste pas. Je sens qu'il m'ennuie de ne plus vous voir : cette séparation me fait une douleur au cœur et à l'ame, que je sens comme un mal du corps. Je ne vous puis assez remercier de toutes les lettres que vous m'avez écrites sur le chemin; ces soins sont trop aimables, et font bien leur effet aussi, rien n'est perdu avec moi : vous *m'avez écrit* de par-tout, j'ai admiré votre

bonté ; cela ne se fait point sans beaucoup d'amitié ; autrement on serait plus aise de se reposer et de se coucher. L'impatience que j'ai d'avoir encore de vos nouvelles, et de Rouanes, et Lyon, n'est pas médiocre ; je suis en peine de votre embarquement, et de savoir ce que vous a paru ce furieux Rhône en comparaison de notre pauvre Loire, à laquelle vous avez tant fait de civilités : que vous êtes honnête de vous en être souvenue comme d'une de vos anciennes amies ! Hélas ! de quoi ne me souviens-je point ? Les moindres choses me sont chères ; j'ai mille *Dragons*. Quelle différence ! je ne revenais jamais ici sans impatience et sans plaisir ; présentement j'ai beau chercher, je ne vous trouve plus, et comment peut-on vivre, quand on sait que, quoiqu'on fasse, on ne retrouvera plus une si chère enfant ? Je vous ferai bien voir si je la souhaite, par le chemin que je ferai pour l'aller chercher.

M. le Dauphin était malade, il se porte mieux. On sera à Versailles jusqu'à lundi. Madame de la Vallière est toute rétablie à la Cour. Le Roi la reçut avec des larmes de joie : elle a eu plusieurs conversations tendres : tout cela est difficile à comprendre, *il faut se taire.* Les nouvelles de cette année

ne tiennent pas d'un ordinaire à l'autre. J'ai une infinité de complimens à vous faire. Je vois tous les jours votre petite, je veux qu'elle soit droite, voilà mon soin : cela serait plaisant d'être votre fille et de M. de Grignan, et qu'elle ne fût pas bien faite; je suis habile; j'ai même des précautions inutiles.

XVI.

Vendredi 20 février 1671.

Je vous avoue que j'ai une extraordinaire envie de savoir de vos nouvelles : songez, ma chère bonne, que je n'en ai point eu depuis la Palice, je ne sais rien du reste de votre voyage jusqu'à Lyon, ni de votre route jusqu'en Provence; je suis bien assurée qu'il me viendra des lettres; je ne doute point que vous ne m'ayez écrit; mais je les attends, et je ne les ai pas: il faut se consoler et s'amuser en vous écrivant. Vous saurez qu'avant-hier au soir Mercredi, après être revenue de chez M. de Coulanges, où nous faisons nos paquets les jours d'ordinaire, je songeai à me coucher; cela n'est pas extraordinaire; mais ce qui l'est beaucoup, c'est qu'à trois *heures après-minuit*, j'entendis crier au vo-

leur, au feu, et ces cris si près de moi et si redoublés, que je ne doutai point que ce ne fût ici; je crus même entendre qu'on parlait de ma pauvre petite fille, je m'imaginai qu'elle était brûlée: je me levai dans cette crainte sans lumière, avec un tremblement qui m'empêchait quasi de me soutenir. Je courus à son appartement, qui est le vôtre; je trouvai tout dans une grande tranquillité; mais je vis la maison de Guitaut toute en feu, les flammes passaient par-dessus la maison de madame de Vauvineux: on voyait dans nos cours, et sur-tout chez M. de Guitaut, une clarté qui faisait horreur: c'étaient des cris, c'était une confusion, c'était un bruit épouvantable des poutres et des solives qui tombaient. Je fis ouvrir ma porte, j'envoyai mes gens au secours: M. de Guitaut m'envoya une cassette de ce qu'il y avait de plus précieux, je la mis dans mon cabinet, et puis je voulus aller dans la rue pour béer comme les autres, j'y trouvai M. et Mme de Guitaut quasi nus, madame de Vauvineux, l'Ambassadeur de Venise, tous ses gens, la petite de Vauvineux qu'on portait toute endormie chez l'Ambassadeur, plusieurs meubles et vaisselles d'argent qu'on sauvait chez lui. *Madame* de Vauvineux faisait démeu-

bler; pour moi, j'étais comme dans une île; mais j'avais grande pitié de mes pauvres voisins. Madame Guéton et son frère donnaient de très-bons conseils, nous étions dans la consternation : le feu était si allumé qu'on n'osait en approcher, et l'on n'espérait pas la fin de cet embrâsement, qu'avec la maison de ce pauvre Guitaut; il faisait pitié, il voulait aller sauver sa mère qui brûlait au troisième étage, sa femme s'attachait à lui et le retenait avec violence; il était entre la douleur de ne pas secourir sa mère, et la crainte de blesser sa femme, grosse de cinq mois; enfin, il me pria de tenir sa femme, je le fis, il trouva que sa mère avait passé au travers de la flamme, et qu'elle était sauvée. Il voulut aller retirer quelques papiers, il ne put approcher du lieu où ils étaient: enfin, il revint à nous dans cette rue, où j'avais fait asseoir sa femme; des capucins pleins de charité et d'adresse travaillèrent si bien, qu'ils coupèrent le feu. On jeta de l'eau sur le reste de l'embrâsement, et enfin le combat finit, faute de combattans, c'est-à-dire, après que le premier et le second étages de l'anti-chambre, et de la petite chambre, et du cabinet, qui sont à main droite du salon, eurent été absolument *consumés*. On appella bonheur

ce qui restait dans la maison ; quoiqu'il y ait pour Guitaut pour plus de dix mille écus de perte ; car on compte de faire rebâtir cet appartement qui était peint et doré. Il y avait plusieurs beaux tableaux à M. le Blanc, à qui est la maison, il y avait aussi plusieurs tables, miroirs, miniatures, meubles, tapisseseries. Ils ont un grand regret à des lettres ; je me suis imaginée que c'étaient des lettres de M. le Prince. Cependant, vers les cinq heures du matin, il fallut songer à madame de Guitaut : je lui offris mon lit ; mais madame Guéton la mit dans le sien, parce qu'elle a plusieurs chambres meublées. Nous la fîmes saigner, nous envoyâmes quérir Boucher : il craint bien que cette grande émotion ne lui cause une fausse couche. Elle est donc chez cette pauvre madame Guéton ; tout le monde les vient voir. Vous m'allez demander comment le feu s'était mis à cette maison, on n'en sait rien, il n'y en avait point dans l'appartement où il a pris ; mais, si on avait pu rire dans une si triste occasion, quels portraits n'aurait-on pas faits de l'état où nous étions tous ? Guitaut était nu en chemise avec des chausses ; madame Guitaut était nues jambes, et avait perdu une de ses pantoufles ; madame de Vau*vineux était* en petite jupe sans robe de cham-

bre ; tous les valets, tous les voisins en bonnets de nuit : l'ambassadeur était en robe de chambre et en perruque, et conserva fort bien la gravité de la *Sérénissime ;* mais son secrétaire était admirable. Vous parlez de la poitrine d'Hercule, vraiment celle-ci était bien autre chose, on la voyait toute entière : elle est blanche, grasse, potelée, et sur-tout sans aucune chemise : car le cordon qui la devoit attacher, avait été perdu à la bataille ; voilà les tristes nouvelles de notre quartier. Je prie Deville de faire tous les soirs une ronde pour voir si le feu est éteint par-tout ; on ne saurait avoir trop de précaution pour éviter ce malheur. Je souhaite que l'eau vous ait été favorable ; en un mot, je vous souhaite tous les biens, et je prie Dieu qu'il vous garantisse de tous maux.

M. de Ventadour devait être marié jeudi, c'est-à-dire, hier ; il a la fièvre : la maréchale de la Motte a perdu pour cinq cents écus de poisson. L'autre jour à table chez M. du Mans, Courcelles dit qu'il avait deux bosses à la tête qui l'empêchaient de mettre une perruque : cette sottise nous fit tous sortir de table avant qu'on eût achevé de manger du fruit, de peur d'éclater à son nez : un peu *après d'Olonne* arriva, M. de la Rochefou-

cauld me dit : Madame, ils ne peuvent pas tenir tous deux dans cette chambre; et en effet Courcelles sortit.

Voilà bien des bagatelles, ma chère enfant; mais toujours vous dire que je vous aime, que je ne songe qu'à vous, que je ne suis occupée que de ce qui vous touche, que vous êtes le charme de ma vie, que jamais personne n'a été aimé si chèrement que vous, cette répétition vous ennuierait.

XVII.

PARIS, mardi 3 mars 1671.

Si vous étiez ici, ma chère enfant, vous vous mocqueriez de moi, j'écris de provision; mais c'est par une raison bien différente de celle que je vous donnais un jour, pour m'excuser d'avoir écrit à quelqu'un une lettre qui ne devait partir que dans deux jours; c'était parce que je ne me souciais guères de lui; et que dans deux jours je n'aurais pas autre chose à lui dire. Voici tout le contraire, c'est que je me soucie beaucoup de vous, que j'aime à vous entretenir à toute heure, et que c'est la seule consolation que je puisse avoir présentement. Je suis aujourd'hui toute seule dans

ma chambre par l'excès de ma mauvaise humeur. Je suis lasse de tout, et je me suis fait un plaisir de dîner ici, et je m'en fais un de vous écrire hors de propos; mais, hélas! vous n'avez pas de ces sortes de loisirs. J'écris tranquillement, et je ne comprends pas que vous puissiez lire de même: je ne vois pas un moment où vous soyez à vous; je vois un mari qui vous adore, qui ne peut se lasser d'être auprès de vous, et qui peut à peine comprendre son bonheur; je vois des harangues, des infinités de complimens, des visites; on vous fait des honneurs extrêmes; il faut répondre à tout cela, vous êtes accablée; moi-même sur ma petite boule je n'y suffirais pas. Que fait votre paresse dans tout ce tracas? Elle souffre, elle se retire dans quelque petit cabinet, elle meurt de peur de ne plus retrouver sa place; elle vous attend dans quelque moment perdu, pour vous faire au moins souvenir d'elle, et vous dire un mot en passant. Hélas! dit-elle, m'avez-vous oubliée? Songez que je suis votre plus ancienne amie; celle qui ne vous a jamais abandonnée, la fidelle compagne de vos plus beaux jours; que c'est moi qui vous consolais de tous les plaisirs, et qui même quelquefois vous les faisais haïr; qui vous ai empêchée de mourir

d'ennui, et en Bretagne et dans votre grossesse; quelquefois votre mère troublait nos plaisirs; mais je savais bien où vous reprendre: présentement je ne sais plus où j'en suis; les honneurs et les représentations me feront périr, si vous n'avez soin de moi. Il me semble que vous lui dites en passant un petit mot d'amitié, vous lui donnez quelque espérance de vous posséder à Grignan; mais vous passez vîte, et vous n'avez pas le loisir d'en dire davantage. Le devoir et la raison sont autour de vous, et ne vous donnent pas un moment de repos, moi-même qui les ai toujours tant honorés, je leur suis contraire, et ils me le sont, le moyen qu'ils vous laissent lire de telles lanterneries? Je vous assure, ma chère enfant, que je songe à vous continuellement; et je sens tous les jours ce que vous me dîtes une fois, qu'il ne fallait point appuyer sur les pensées: si l'on ne glissait pas dessus, on serait toujours en larmes, c'est-à-dire, moi. Il n'y a lieu dans cette maison qui ne blesse le cœur; toute votre chambre me tue: j'y ai fait mettre un paravant tout au milieu, pour rompre un peu la vue; la fenêtre de ce dégré, par où je vis monter dans le carrosse de d'Acqueville, et par où je vous rappelai, me *fait peur*, quand je pense combien alors j'é-

tais capable de m'y jeter, car je suis folle quelquefois : ce cabinet où je vous embrassai sans savoir ce que je faisais ; ces capucins où j'allai entendre la messe ; ces larmes qui tombaient de mes yeux à terre, comme si c'eût été de l'eau qu'on eût répandue ; Sainte-Marie ; madame de la Fayette ; mon retour dans cette maison ; votre appartement ; la nuit ; le lendemain ; et votre première lettre ; et toutes les autres ; et encore tous les jours, et tous les entretiens de ceux qui entrent dans mes sentimens : ce pauvre d'Hacqueville est le premier, je n'oublierai jamais la pitié qu'il eut de moi. Voilà donc où j'en reviens : il faut glisser sur tout cela, et se bien garder de s'abandonner à ses pensées, et aux mouvemens de son cœur : j'aime mieux m'occuper de la vie que vous faites maintenant ; cela me fait une diversion, sans m'éloigner pourtant de mon sujet et de mon objet, qui est ce qui s'appelle poétiquement l'objet aimé. Je songe donc à vous, et je souhaite toujours de vos lettres ; quand je viens d'en recevoir, j'en voudrais bien encore. J'en attends présentement, et je reprendrai ma lettre, quand j'aurai reçu de vos nouvelles. J'abuse de vous, ma très-chère, j'ai voulu aujourd'hui me permettre cette lettre *d'avance* ; mon cœur en avait besoin ; je n'*en ferai pas* une coutume.

XVIII.

PARIS, mercredi 4 mars 1671.

AH! ma bonne, quelle lettre! quelle peinture de l'état où vous avez été! et que je vous aurais mal tenu ma parole, si je vous avais promis de n'être point effrayée d'un si grand péril! Je sais bien qu'il est passé, mais il est impossible de se représenter votre vie si proche de sa fin, sans frémir d'horreur, et M. de Grignan vous laisse conduire la barque, et quand vous êtes téméraire, il trouve plaisant de l'être encore plus que vous; au lieu d'attendre que l'orage soit passé, il veut bien vous exposer: ah, mon Dieu! qu'il eût été bien mieux d'être timide, et de vous dire que, si vous n'aviez point de peur, il en avait lui, et ne souffrirait point que vous traversassiez le Rhône par un temps comme il faisait! Que j'ai de peine à comprendre sa tendresse en cette occasion! ce Rhône qui fait peur à tout le monde, ce pont d'Avignon où l'on aurait tort de passer en prenant de loin toutes ses mesures, un tourbillon de vent vous jette violemment sous une arche; et quel miracle que vous n'ayez pas été brisés et noyés dans un

moment! Je ne soutiens pas cette pensée; j'en frissonne, et je m'en suis réveillée avec des sursauts dont je ne suis pas la maîtresse. Trouvez-vous toujours que le Rhône ne soit que de l'eau? De bonne foi, n'avez-vous point été effrayée d'une mort si proche et si inévitable? Une autre fois ne serez-vous point un peu moins hasardeuse? Une aventure, comme celle-là, ne vous fera-t-elle point voir les dangers aussi terribles qu'ils le sont? Je vous prie de m'avouer ce qui vous en est resté; je crois du moins que vous avez rendu graces à Dieu de vous avoir sauvée. C'est à M. de Grignan que je m'en prends: le Coadjuteur a bon temps; il n'a été grondé que pour la montagne de Tarare; elle me paraît présentement comme les pentes de Nemours. M. Busche m'est venu voir tantôt; j'ai pensé l'embrasser, en songeant comme il vous a bien menée; je l'ai fort entretenu de vos faits et de vos gestes, et puis je lui ai donné de quoi boire un peu à ma santé. Cette lettre vous paraîtra bien ridicule; vous la recevrez dans un temps où vous ne songerez plus au pont d'Avignon: faut-il que j'y pense, moi, présentement? C'est le malheur des commerces si éloignés; il faut s'y résoudre, et ne pas même se *révolter* contre cet inconvénient;

cela est naturel, et la contrainte serait trop grande d'étouffer toutes ses pensées; il faut entrer dans l'état naturel où l'on est, en répondant à une chose qui tient au cœur: vous serez donc obligée de m'excuser souvent. J'attends des relations de votre séjour à Arles; je sais que vous y aurez trouvé bien du monde. Ne m'aimez-vous point de vous avoir appris l'Italien? Voyez comme vous vous en êtes bien trouvée avec ce Vice-Légat. Ce que vous dites de cette scène est excellent; mais que j'ai peu goûté le reste de votre lettre! Je vous épargne mes éternels *recommencemens* sur ce pont d'Avignon; je ne l'oublierai de ma vie.

XIX.

PARIS, mercredi 11 mars 1671.

Je n'ai point encore reçu vos lettres; j'en aurai peut-être avant que de fermer celle-ci: songez, ma chère bonne, qu'il y a huit jours que je n'ai eu de vos nouvelles; c'est un siècle pour moi. Vous étiez à Arles; mais je ne sais rien par vous de votre arrivée à Aix. Il *me* vint hier un gentilhomme de ce pays-là, *qui était* présent à cette arrivée, et qui vous

a vu jouer à petite prime avec Vardes, Bandol et un autre ; je voudrais pouvoir vous dire comme je l'ai reçu, et ce qu'il m'a paru de vous avoir vue jeudi dernier. Vous admiriez tant l'abbé de Vins d'avoir pu quitter M. de Grignan ; j'admire bien celui-ci de vous avoir quittée : il m'a trouvé avec le père Mascaron, à qui je donnais un très-beau dîner ; comme il prêche à ma paroisse, et qu'il vint me voir l'autre jour, j'ai pensé que cela était d'une vraie petite dévote de lui donner un repas ; il est de Marseille, et a trouvé fort bon d'entendre parler de Provence. J'ai su encore par d'autres voies, que vous avez eu trois ou quatre démêlés à votre événement : ma bonne, on ne parvient point à ne point avoir de ces malheurs en Province ; mais, comme il n'y a peut-être rien de vrai dans ce qu'on m'a conté, j'attendrai que vous m'en parliez, avant que de vous dire mon avis sur ce sujet. J'ai demandé à ce gentilhomme si vous n'étiez point bien fatiguée ; il m'a dit que vous étiez très-belle ; mais vous savez que mes yeux pour vous sont plus justes que ceux des autres : je pourrais bien vous trouver abattue et fatiguée au travers de leurs approbations. J'ai été enrhumée ces jours-ci, et j'ai gardé *ma chambre* ; presque tous vos amis

ont pris ce temps là pour venir me voir; l'abbé Têtu m'a fort priée de le distinguer en vous écrivant. Je n'ai jamais vu une personne absente être si vive dans tous les cœurs; c'était à vous qu'était réservé ce miracle: vous savez comme nous avons toujours trouvé qu'on se passait bien des gens; on ne se passe point de vous; ma vie est employée à parler de vous; ceux qui m'écoutent le mieux, sont ceux que je cherche le plus: n'allez point craindre que je sois ridicule; car, outre que le sujet ne l'est pas, c'est que je connais parfaitement bien, et les gens, et le lieu, et ce qu'il faut dire, et ce qu'il faut taire. Je dis un peu de bien de moi en passant, j'en demande pardon au Bourdaloue et au Mascaron; j'entends tous les matins, ou l'un, ou l'autre: un demi-quart des merveilles qu'ils disent devrait faire une sainte.

Je vous avoue, de bonne foi, ma petite, que je ne puis du tout m'accoutumer à vous savoir à deux cents lieues de moi; je suis plus touchée que je ne l'étais, lorsque vous étiez en chemin; je repleure sur nouveaux frais; je ne vois goutte dans votre cœur; je me représente cent choses désagréables que je ne puis vous dire; je ne vois pas *même* ce que pense M. de Grignan: et tout

est brouillé, je ne sais comment, dans ma tête. Je vous vois accablée d'honneurs, et d'honneurs qui tiennent fort au nom que vous portez; rien n'est plus grand, ni plus considéré; nulle famille ne peut être plus aimable; vous y êtes adorée, à ce que je crois, car le Coadjuteur ne m'écrit plus; mais j'ignore comment vous vous portez dans tout ce tracas; c'est une sorte de vie étrange que celles des Provinces; on fait des affaires de tout. Je m'imagine que vous faites des merveilles, et je voudrais bien savoir ce que ces merveilles vous coûtent, soit pour vous plaindre, soit pour ne vous plaindre pas.

Je reçois votre lettre, ma chère bonne, et j'y fais réponse avec précipitation, parce qu'il est tard: cela me fait approuver les avances de provision. Je vois bien que tout ce qu'on m'a dit de vos aventures à votre arrivée, n'est pas vrai, j'en suis très-aise; ces sortes de petits procès dans les villes de Province, où l'on n'a rien autre chose dans la tête, sont une éternité d'éclaircissement, et c'est assez pour mourir d'ennui. Mais vous êtes bien plaisante, madame la Comtesse, de montrer mes lettres; où est donc ce principe de cachoterie pour ce que vous aimez? Vous souvient-il avec quelle peine nous attrapions

les dates de celles de M. de Grignan? Vous pensez m'appaiser par vos louanges, et me traiter toujours comme la gazette de Hollande; je m'en vengerai. Vous cachez les tendresses que je vous mande, friponne; et moi, je montre quelquefois, et à certaines gens, celles que vous m'écrivez. Je ne veux pas qu'on croie que j'ai pensé mourir, et que je pleure tous les jours, *pour qui? pour une ingrate.* Je veux qu'on voie que vous m'aimez, et que, si vous avez mon cœur tout entier, j'ai une place dans le vôtre. Je ferai tous vos complimens; chacun me demande, ne suis-je point nommé? et je dis, non pas encore, mais vous le serez. Par exemple, nommez-moi un peu M. d'Ormesson, et les mêmes; il y a presse à votre souvenir; ce que vous m'envoyez ici est tout aussi-tôt enlevé : ils ont raison, ma fille, vous êtes aimable, et rien n'est comme vous. Voilà du moins ce que vous cacherez; car depuis Niobé, jamais une mère n'a parlé comme je fais. Pour M. de Grignan, il peut bien s'assurer que, si je puis quelque jour avoir sa femme, je ne la lui rendrai pas : comment! ne pas remercier d'un tel présent? ne point me dire qu'il est transporté! Il m'écrit pour me la demander, *et ne* me remercie point quand je la lui

donne ! Je comprends pourtant qu'il peut fort bien être accablé ainsi que vous : ma colère ne tient à guères, et ma tendresse pour vous deux tient à beaucoup. Tout ce que vous me mandez est très-plaisant ; c'est dommage que vous n'ayez eu le temps d'en dire davantage. Mon dieu, que j'ai d'envie de recevoir de vos lettres ! Il y a déjà près d'une demi-heure que je n'en ai reçu. Je ne sais aucune nouvelle ; le Roi se porte fort bien ; il va de Versailles à Saint-Germain ; de Saint-Germain à Versailles ; tout est comme il était. La Reine fait souvent ses dévotions, et va au salut du S. Sacrement. Le père Bourdaloue prêche : bon Dieu ! tout est au-dessus des louanges qu'il mérite. L'autre jour, notre Abbé eut un démêlé avant le sermon avec M. de Nyon, qui lui fit entendre qu'il devait bien quitter sa place à un homme de la maison de Clermont : on a fort ri de ce titre, pour avoir la place d'un Abbé à l'église ; on a bien recompté là-dessus toutes les clefs de la maison de Tonnerre, et toute la science du Prélat sur la *Pairerie*. Je dîne tous les vendredis chez le Mans *(l'évêque du Mans)* avec M. de la R. F., madame de Brissac, et Benserade qui toujours y fait la joie de la compagnie. Si la Provence m'aime, je vais

fort sa servante aussi; conservez-moi l'honneur de ses bonnes grâces; je lui ferai mes complimens, quand vous voudrez. Je vous ai donné un voyage; c'est à vous de le placer. Je ne dis rien à M. de Vardes, ni à mon ami Corbinelli; je les crois retournés en Languedoc. J'aime votre fille à cause de vous; mes entrailles n'ont point encore pris le train des tendresses d'une grand'mère.

XX.

PARIS, vendredi 13 mars 1671.

Me voici à la joie de mon cœur toute seule dans ma chambre à vous écrire paisiblement: rien ne m'est si agréable que cet état. J'ai dîné aujourd'hui chez Madame de Lavardin, après avoir été en Bourdaloue, où étaient les mères de l'église; c'est ainsi que j'appelle les Princesses de Conti et de Longueville. Tout ce qui était au monde, était à ce sermon, et ce sermon était digne de tout ce qui l'écoutait. J'ai songé vingt fois à vous, et vous ai souhaitée autant de fois auprès de moi: vous auriez été ravie de l'entendre, et moi encore plus ravie de vous le voir entendre. M. de la R. F. a reçu très-plaisamment, chez madame

de Lavardin, le compliment que vous lui faites; on a fort parlé de vous. M. d'Ambres y était avec sa cousine de Brissac, il a paru s'intéresser beaucoup à votre prétendu naufrage; on a parlé de votre hardiesse: M. de la R. F. a dit que vous aviez voulu paraître brave, dans l'espérance que quelque charitable personne vous en empêcherait; et que, n'en ayant point trouvé, vous aviez dû être dans le même embarras que Scaramouche. Nous avons été voir à la foire une grande diablesse de femme plus grande que Riberpré de toute la tête; elle accoucha l'autre jour de deux gros enfans qui vinrent de front, les bras aux côtés; c'est une grande femme tout-à-fait. J'ai été faire des complimens pour vous à l'hôtel de Rambouillet; on vous en rend mille: j'ai été chez madame du Pui-du-fou; j'ai été pour la troisième fois, chez madame de Maillanes; je me fais rire moi-même, en observant le plaisir que j'ai de faire toutes ces choses. Au reste, si vous croyez les filles de la Reine enragées, vous croyez bien: il y a huit jours que madame de Ludre, Coëtlogon et la petite de Rouvroi furent mordues d'une petite chienne qui était à Théobon: cette petite chienne est morte enragée; de sorte que Ludre, *Coëtlogon et* Rouvroi sont parties ce matin

pour aller à Dieppe, et se faire jeter trois fois dans la mer. Ce voyage est triste ; Benserade en était au désespoir : Théobon n'a pas voulu y aller, quoiqu'elle ait été mordillée. La Reine ne veut pas qu'elle la serve, qu'on ne sache ce qui arrivera de toute cette aventure. Ne trouvez-vous point que Ludre ressemble à Andromède? Pour moi, je la vois attachée au rocher, et Tréville sur un cheval aîlé qui tue le monstre. *Ah ! Zesu, matame te Grignan, l'étranze sose t'être zettée toute nue dans la mer* (1).

Voilà bien des lanternes, et je ne sais rien de vous : vous croyez que je devine ce que vous faites, mais j'y prends trop d'intérêt, et à votre santé, et à l'état de votre esprit, pour vouloir me borner à ce que j'en imagine : les moindres circonstances sont chères de ceux qu'on aime parfaitement, autant qu'elles sont ennuyeuses des autres ; nous l'avons dit mille fois, et cela est vrai. La Vauvineux vous fait cent complimens ; sa fille était bien malade ; madame d'Arpajon l'a été aussi ; nommez-moi tout cela avec madame de Verneuil à votre loisir. Voilà une lettre de M. de

---

(1) *Manière* de prononcer de madame de Ludre.

Condom, qu'il m'a envoyée avec un billet fort joli. Votre frère entre sous les loix de Ninon; je doute qu'elles lui soient bonnes: il y a des esprits à qui elles ne valent rien; elle avait gâté son père; il faut le recommander à Dieu: quand on est chrétienne, ou du moins quand on le veut être, on ne peut voir les déréglemens sans chagrin. Ah, Bourdaloue! quelles divines vérités vous nous avez dites aujourd'hui sur la mort! Madame de la Fayette y était pour la première fois de sa vie: elle était transportée d'admiration: elle est ravie de votre souvenir. Je lui ai donné une belle copie de votre portrait: il pare sa chambre, où vous n'êtes jamais oubliée. Si vous êtes encore de l'humeur dont vous étiez à Sainte-Marie, et que vous gardiez mes lettres, voyez si vous n'avez pas reçu celle du 18 février.

Je vis hier une chose chez Mademoiselle qui me fit plaisir. Madame de Gèvres arrive belle, charmante et de bonne grâce: je pense qu'elle s'attendait que je lui dusse offrir ma place; ma foi, je lui devais une incivilité de l'autre jour, je lui payai comptant, je ne branlai pas. Mademoiselle était au lit; madame de Gèvres a donc été contrainte de se mettre *au-dessous de l'estrade*; cela est fâcheux. On

apporte à boire à Mademoiselle, il faut donner la serviette : je vois madame de Gèvres qui dégante sa main maigre ; je pousse madame d'Arpajon, qui était au-dessus de moi, elle m'entend, et se dégante, et d'une très-bonne grace avance un pas, coupe la Duchesse, et prend, et donne la serviette. La Duchesse en a eu toute la honte ; elle était montée sur l'estrade, elle avait ôté ses gants, et tout cela pour voir donner la serviette de plus près par madame d'Arpajon. Ma bonne, je suis méchante, cela m'a réjouie ; c'est bien employé : a-t-on jamais vu accourir pour ôter à Madame d'Arpajon, qui est dans la ruelle, un petit honneur qui lui vient tout naturellement ? Madame de Puisieux s'en est épanouie la rate. Mademoiselle n'osait lever les yeux, et moi j'avais une mine qui ne valait rien. Après cela, on m'a dit cent mille biens de vous, et Mademoiselle m'a commandé de vous dire qu'elle est fort aise que vous ne soyez point noyée, et que vous soyez en bonne santé.

Je vous donnerai ces deux livres de La Fontaine ; et, quand vous devriez être en colère, je vous dirai qu'il y a des endroits jolis et d'autres ennuyeux : on ne veut jamais se contenter d'avoir bien fait, et en voulant *mieux faire*, on fait plus mal.

XXI.

PARIS, mercredi 18 mars 1671.

JE reçois deux paquets ensemble, qui ont été retardés considérablement. J'apprends enfin par vous-même votre entrée à Aix: mais vous ne me dites pas si votre mari était avec vous, ni de quelle manière Vardes honorait votre triomphe: du reste, vous me représentez ce triomphe très-plaisamment, aussi bien que votre embarras et vos civilités déplacées: bon Dieu! que n'étais-je avec vous! ce n'est pas que j'eusse mieux fait que vous; car je n'ai pas le don de placer si juste les noms sur les visages; au contraire, je fais tous les jours mille sottises là-dessus: mais il me semble que je vous aurais aidée, et que j'aurais fais du moins bien des révérences. Il est vrai que c'est un métier tuant que cet excès de cérémonies et de civilités: tâchez cependant de ne vous relâcher sur rien, et de vous accommoder aux mœurs et aux manières de ceux avec qui vous avez à vivre.

Il y a présentement une nouvelle qui fait l'unique entretien de Paris. Le Roi a commandé à *M. de S....* de se défaire de sa

charge, et tout de suite de sortir de Paris. Savez-vous pourquoi ? pour avoir trompé au jeu, et avoir gagné cinq cent mille écus avec des cartes ajustées. Le cartier fut interrogé par le Roi même : il nia d'abord ; enfin, sur le pardon que S. M. lui promit, il avoua qu'il faisait ce métier depuis long-temps : on dit même que cela se répandra plus loin, car il a plusieurs maisons où il fournissait de ces bonnes cartes rangées. Le Roi a eu beaucoup de peine à se résoudre à déshonorer un homme de la qualité de S.... mais, comme depuis deux mois tous ceux qui jouaient avec lui étaient ruinés, S. M. a cru qu'il y allait de sa conscience à faire éclater cette friponnerie. S.... sayait si bien le jeu des autres que toujours il faisait va-tout sur la dame de pique, parce que les piques étaient dans les autres jeux. Le Roi perdait toujours à trente-un de trèfle, et disait, le trèfle ne gagne point contre le pique en ce pays-ci. S.... avait donné trente pistoles aux valets-de-chambre de madame de la Vallière, pour leur faire jeter dans la rivière toutes les cartes qu'ils avaient, sous prétexte qu'elles n'étaient point bonnes, et avait introduit son cartier. Celui qui le conduisait dans cette belle vie, s'appelle Pradier, *et s'est éclipsé.* S.... aurait dû, s'il avait été

innocent, se mettre en prison, et demander qu'on lui fît son procès : mais il n'a pris ce chemin, et a trouvé celui de Languedoc plus sûr ; bien des gens lui conseillaient celui de la Trape, après un malheur comme celui-là.

Madame d'Humières m'a chargée de mille amitiés pour vous : elle s'en va à Lille, où elle sera honorée, comme vous l'êtes à Aix. Le Maréchal de Bellefond, par un pur sentiment de piété, s'est accommodé avec ses créanciers : il leur a cédé le fonds de son bien, et donné plus de la moitié de revenu de sa charge, pour achever de payer les arrérages. Cette exécution est belle, et fait bien voir que ses voyages à la Trape ne sont pas inutiles. J'allai voir l'autre jour cette duchesse de Ventadour ; elle était belle comme un ange. Madame la Duchesse de Nevers y vint coiffée à faire rire : il faut m'en croire ; car vous savez comme j'aime la mode. La Martin l'avait *brétaudée* par plaisir comme un patron de mode excessive : elle avait donc tous les cheveux coupés sur la tête, et frisés *naturellement* par cent papillotes, qui la font souffrir toute la nuit ; cela fait une petite tête de chou ronde, sans que rien accompagne les côtés. *Elle* n'avait point de coiffe ; mais en-

core passe, elle est jeune et jolie : mais que toutes ces femmes de Saint-Germain se fassent *tétonner* par la Martin, cela est au point que le Roi et toutes les Dames en pâment de rire : elles en sont encore à cette jolie coiffure, que Montgobert sait si bien, je veux dire ces boucles renversées. Voilà tout, elles se divertissent à voir outrer nouvelle mode jusqu'à la folie.

Votre frère est à Saint-Germain ; il est entre Ninon et une comédienne *(mademoiselle de Champmêlé)*, et Despréaux sur le tout : nous lui faisons une vie enragée.

XXII.

LIVRI, mardi-saint, 25 mars 1671.

Il y a trois heures que je suis ici, ma chère bonne. Je suis partie de Paris avec l'Abbé, Hélène, Hébert et *Marphise*, dans le dessein de me retirer du monde et du bruit, pour jusqu'à jeudi soir : je prétends être en solitude, je fais de ceci une petite Trape, je veux y prier Dieu, y faire mille réflexions ; j'ai résolu d'y jeûner beaucoup pour toutes sortes de raisons, de marcher pour tout le temps *que j'ai été* dans ma chambre, et sur-tout de

m'ennuyer pour l'amour de Dieu. Mais, ma pauvre bonne, ce que je ferai beaucoup mieux que tout cela, c'est de penser à vous; je n'ai pas encore cessé depuis que je suis arrivée, et ne pouvant contenir tous mes sentimens, je me suis mise à vous écrire au bout de cette petite allée sombre que vous aimez, assise sur ce siége de mousse, où je vous ai vue quelquefois couchée: mais, mon Dieu, où ne vous ai-je point vu ici? et de quelle façon toutes ces pensées me traversent-elles le cœur? Il n'y a point d'endroit, point de lieu, ni dans la maison, ni dans l'église, ni dans le pays, ni dans le jardin, où je ne vous ai vue; il n'y en a point qui ne me fasse souvenir de quelque chose: de quelque manière que ce soit, je vous vois, vous m'êtes présente, je pense et je repense à tout; ma tête et mon esprit se creusent: mais j'ai beau tourner, j'ai beau chercher; cette chère enfant, que j'aime avec tant de passion, est à deux cents lieues de moi, je ne l'ai plus; sur cela, je pleure sans pouvoir m'en empêcher: voilà qui est bien faible; mais, pour moi, je ne sais point être forte contre une tendresse si juste et si naturelle. Je ne sais en quelle disposition vous serez en lisant cette lettre: le hasard fera qu'elle viendra mal-à-

propos, et qu'elle ne sera peut-être pas lue de la manière qu'elle est écrite : à cela je ne vois point de remède, elle sert toujours à me soulager présentement; c'est au moins ce que je lui demande; l'état où ce lieu m'a mise, est une chose incroyable. Je vous prie de ne point parler de mes faiblesses; mais vous devez les aimer, et respecter mes larmes, puisqu'elles viennent d'un cœur tout à vous.

XXIII.

PARIS, mercredi 1er avril 1671.

Je revins hier de Saint-Germain; j'étais avec madame d'Arpajon. Le nombre de ceux qui me demandèrent de vos nouvelles, est aussi grand que celui de tous ceux qui composent la Cour. Je pense qu'il est bon de distinguer la Reine, qui fit un pas vers moi, et me demanda des nouvelles de ma fille sur son aventure de Rhône : je la remerciai de l'honneur qu'elle vous faisait de se souvenir de vous : elle reprit la parole, et me dit : contez-moi comme elle a pensé périr. Je me mis à lui conter votre belle hardiesse de vouloir traverser le Rhône par un grand vent, et que *ce vent vous* avait jetée rapidement sous une

arche, à deux doigts du pilier, où vous auriez péri mille fois, si vous aviez touché. La Reine me dit, et son mari était-il avec elle? Oui, Madame, et M. le Coadjuteur aussi. Vraiment ils ont grand tort, reprit-elle, et fit des hélas, et dit des choses très-obligeantes pour vous. Il vint ensuite bien des Duchesses, entr'autres la jeune Ventadour très-belle et très-jolie. On fut quelques momens sans lui apporter ce divin tabouret; je me tournai vers le Grand-Maître et je dis: Hélas! qu'on le lui donne, il lui coûte assez cher (1); il fut de mon avis. Au milieu du silence du cercle, la Reine se tourne, et me dit: A qui ressemble votre petite fille? Madame, lui dis-je, elle ressemble à M. de Grignan. S. M. fit un cri; j'en suis fâchée, et me dit doucement; elle aurait bien mieux fait de ressembler à sa mère ou à sa grand'mère. Voilà ce que vous me valez de faire ma cour. Le Maréchal de Bellefond m'a fait promettre de le tirer de la presse; M. et madame de Duras, à qui j'ai fait vos complimens; MM. de Charôt et de Montausier, et *tutti quanti*.

Je ne dois pas oublier M. le Dauphin, ni

(1) M. de Ventadour était non-seulement laid et contrefait, mais encore très-débauché.

Mademoiselle, qui m'ont fort parlé de vous. J'ai vu madame de Ludre ; elle vint m'aborder avec une surabondance d'amitié qui me surprit ; elle me parla de vous sur le même ton ; et puis tout d'un coup, comme je pensais répondre, je trouvai qu'elle ne m'écoutait plus, et que ses beaux yeux trottaient par la chambre ; je le vis promptement, et ceux qui virent que je le voyais, m'en surent bon gré et se mirent à rire. Elle a été plongée dans la mer, la mer l'a vue toute nue, et sa fierté en est augmentée ; j'entends la fierté de la mer ; car pour la belle, elle en était fort humiliée.

Les coiffures *hurlu brelu* m'ont fort divertie ; il y en a que l'on voudrait souffleter. La Choiseul ressemblait, comme dit Ninon, à un printemps d'hôtellerie comme deux gouttes d'eau ; cette comparaison est excellente. Mais qu'elle est dangereuse, cette Ninon ! Si vous saviez comme elle est dogmatise sur la religion, cela vous ferait horreur. Son zèle pour pervertir les jeunes gens, est pareil à celui d'un certain M. de Saint-Germain que nous avons vu une fois à Livri. Elle trouve que votre frère a la simplicité de la colombe, il ressemble à sa mère ; c'est madame de Grignan *qui* a tout le sel de la maison, et qui

n'est pas si sotte que d'être dans cette docilité. Quelqu'un pensa prendre votre parti, et voulut lui ôter l'estime qu'elle a pour vous; elle fit taire, et dit qu'elle en savait plus que lui. Quelle corruption! Quoi! parce qu'elle vous trouve belle et spirituelle, elle veut joindre à cela cette autre bonne qualité, sans laquelle, selon ses maximes, on ne peut-être parfaite! Je suis vivement touchée du mal qu'elle a fait à mon fils sur ce chapitre: ne lui en mandez rien; nous faisons nos efforts, madame de la Fayette et moi, pour le dépêtrer d'un engagement si dangereux. Il a de plus une petite comédienne *(mademoiselle Champmêlé)*, et tous les Despréaux et les Racine, et paie les soupers: enfin, c'est une vraie diablerie. Il se moque des Mascaron, comme vous avez vu; vraiment il lui faudrait votre Minime (1). Je n'ai jamais rien vu de si plaisant que ce que vous m'écrivez là-dessus; je l'ai lu à M. de la R. F. il en a ri de tout son cœur. Il vous mande qu'il y a certain apôtre qui court après sa *côte*, et qui voudrait bien se l'approprier comme son bien; mais il n'a pas l'art de suivre les grandes entreprises. Je pense que *Mellusine* est dans un trou; nous n'en entendons pas

(1) Le *Minime* qui prêchait à Grignan.

dire un seul mot. M. de la R. F. vous dit encore que, s'il avait seulement trente ans de moins, il en voudrait fort à la *troisième côte* (1) de M. de Grignan. L'endroit où vous dites qu'il a deux côtes rompues, le fit éclater : nous vous souhaitons toujours quelque sorte de folie qui vous divertisse ; mais nous craignons bien que celle-là n'ait été meilleure pour nous que pour vous. Après tout, nous vous plaignons bien de n'entendre parler de Dieu que de cette sorte. Ah, Bourdaloue ! il fit, à ce qu'on m'a dit, une passion plus parfaite que tout ce qu'on peut imaginer : c'était celle de l'année passée, qu'il avait rajustée, selon ce que ses amis lui avaient conseillé, afin qu'elle fût inimitable. Comment peut-on aimer Dieu, quand on n'en entend jamais parler comme il convient ? Il vous faut des grâces plus particulières qu'aux autres. Nous entendîmes l'autre jour l'abbé de Montmort (2) ; je n'ai jamais ouï un si beau jeune sermon ; je vous en souhaiterais autant à la place de votre Minime. Il fit le signe de la Croix, il dit son texte, il ne nous gronda

(1) C'est-à-dire, à madame de Grignan, qui était la troisième femme de M. de Grignan.

(2) *Depuis* évêque de Bayonne.

point, il ne nous dit point d'injures, il nous pria de ne point craindre la mort, puisqu'elle était le seul passage que nous eussions pour ressusciter avec Jésus-Christ. Nous le lui accordâmes, nous fûmes tous contens; il n'a rien qui choque, il imite M. d'Agen, sans le copier; il est hardi, il est modeste, il est savant, il est dévot: enfin, j'en fus contente au dernier point.

Madame de Vauvineux vous rend mille grâces, sa fille a été très-mal. Madame d'Arpajon vous embrasse mille fois; et sur-tout M. le Camus vous adore: et moi, ma chère enfant, que pensez-vous que je fasse? Vous aimer, penser à vous, m'attendrir à tout moment plus que je ne voudrais, m'occuper de vos affaires, m'inquiéter de ce que vous pensez, sentir vos ennuis et vos peines, les vouloir souffrir pour vous, s'il était possible, écumer votre cœur, comme j'écumais votre chambre des fâcheux dont je la voyais remplie; en un mot, comprendre vivement ce que c'est d'aimer quelqu'un plus que soi-même, voilà comme je suis: c'est une chose qu'on dit souvent en l'air, on abuse de cette expression; moi, je la répète, et sans la profaner jamais, je la sens toute entière en moi, et *cela est vrai.*

XXIV.

PARIS, samedi 4 avril 1671.

JE vous mandai l'autre jour, ma bonne, la coiffure de madame de Nevers, et dans quel excès la Martin avait poussé cette mode; mais il y a une certaine médiocrité qui m'a charmée, et qu'il faut vous apprendre, afin que vous ne vous amusiez plus à faire cent petites boucles sur vos oreilles, qui sont défrisées en un moment, qui siéent mal, et qui ne sont non plus à la mode présentement, que la coiffure de la reine Catherine de Médicis. Je vis hier la duchesse de Sulli et la comtesse de Guiche; leurs têtes sont charmantes: je suis rendue; cette coiffure est faite justement pour votre visage; vous serez comme un ange, et cela est fait en un moment. Tout ce qui me fait de la peine, c'est que cette mode, qui laisse la tête découverte, me fait craindre pour les dents. Voici ce que *Trochanire* (1), qui vient de Saint-Germain, et moi, nous allons vous faire entendre, si nous pouvons. Imaginez-vous une tête parta-

(1) Madame de la Troche.

gée à la paysanne, jusqu'à deux doigts du bourrelet; on coupe les cheveux de chaque côté, d'étage en étage, dont on fait de grosses boucles rondes et négligées, qui ne viennent point plus bas qu'un doigt au-dessous de l'oreille; cela fait quelque chose de fort jeune et fort joli, et comme deux gros bouquets de cheveux de chaque côté. Il ne faut pas couper les cheveux trop courts; car, comme il faut les friser *naturellement*, les boucles qui en emportent beaucoup ont attrapé plusieurs Dames, dont l'exemple doit faire trembler les autres. On met les rubans comme à l'ordinaire, et une grosse boucle nouée entre le bourrelet et la coiffure, quelquefois on la laisse traîner jusque sur la gorge. Je ne sais si nous vous avons bien représenté cette mode; je ferai coiffer une poupée pour vous l'envoyer; et puis, au bout de tout cela, je meurs de peur que vous ne vouliez point prendre toute cette peine. Ce qui est vrai, c'est que la coiffure que fait Montgobert, n'est plus supportable. Du reste, consultez votre paresse et vos dents; mais n'empêchez pas de souhaiter que je puisse vous voir coiffée ici comme les autres. Je vous vois, vous m'apparaissez, et cette coiffure est faite pour vous: mais qu'elle est ridicule à cet-

taines Dames, dont l'âge ou la beauté ne convienne pas!

Mme DE LA TROCHE.

Madame de Sévigné a voulu avoir l'avantage de vous décrire cette coiffure; mais, ma belle, c'est moi qui lui dictais. Madame, vous serez ravissante; tout ce que je crains, c'est que vous n'ayez regret à vos cheveux. Pour vous fortifier, je vous apprends que la Reine, et tout ce qu'il y a de filles et de femmes qui se coiffent à Saint-Germain, achevèrent hier de les faire couper par la Vienne; car c'est lui et mademoiselle de la Borde qui ont fait toutes les exécutions. Madame de Crussol vint lundi à Saint-Germain, coiffée à la mode, et alla au coucher de la Reine, et lui dit: Ah! Madame, V. M. a donc pris notre coiffure? Votre coiffure, lui répondit la Reine; je vous assure que je n'ai point voulu prendre votre coiffure; je me suis fait couper les cheveux, parce que le Roi les trouve mieux ainsi; mais ce n'est point pour prendre votre coiffure. On fut un peu surpris du ton avec lequel la Reine lui parla. Mais voyez un peu aussi où madame de Crussol allait prendre que c'était sa coiffure, parce que c'est celle de madame de Montespan, de madame de

Nevers, de la petite de Thianges, et de deux ou trois autres beautés charmantes qui l'ont hasardée les premières. Je vous ai vue vingt fois prête à l'inventer; cela me fait croire que vous n'aurez point de peine à comprendre ce que nous vous en écrivons. Madame de Soubise, qui craint pour ses dents, parce qu'elle a déjà été une fois attrapée aux coiffures à la paysanne, ne s'est point fait couper les cheveux; et mademoiselle de la Borde lui a fait une coiffure qui est toute aussi bien que les autres par les côtés : mais le dessus de sa tête n'a garde d'être galant, comme celles dont on voit la racine des cheveux. Enfin, Madame, il n'est question d'autre chose à Saint-Germain; et moi, qui ne veux point me faire couper les cheveux, je suis ennuyée à la mort d'en entendre parler.

Mme DE SÉVIGNÉ.

Cette lettre est écrite hors d'œuvre chez *Trochanire*. La Comtesse *(de Fiesque)* vous embrasse mille fois; le Comte que j'ai vu tantôt, voudrait bien en faire autant : je lui ai dit votre souvenir, et le lui dirai à tous ceux que je trouverai en chemin.

Après tout, nous ne vous conseillons point

de faire couper vos beaux cheveux; et pour qui? bon Dieu! cette mode durera peu, elle est mortelle pour les dents: taponnez-vous seulement par grosses boucles, comme vous faisiez quelquefois; car les petites boucles rangées de Montgobert, sont justement du temps du Roi Guillemot.

XXV.

Vendredi au soir, 10 avril 1671.

Je fais mon paquet chez M. de la Rochefoucauld, qui vous embrasse de tout son cœur. Il est ravi de la réponse que vous faites aux chanoines et au père Desmares; il y a plaisir à vous mander des bagatelles, vous y répondez très-bien. Il vous prie de croire que vous êtes encore toute vive dans son souvenir; s'il apprend quelques nouvelles dignes de vous, il vous les fera savoir. Il est dans son Hôtel de la Rochefoucault, n'ayant plus d'espérance de marcher: son château en Espagne, c'est de se faire porter dans les maisons, ou dans son carrossse pour prendre l'air: il parle d'aller aux eaux; je tâche de l'envoyer à Digne, et d'autres à Bourbon.

J'ai dîné en *Bavardin* (1), mais si purement, que j'en ai pensé mourir; tous nos commensaux nous ont fait faux-bond; nous n'avons fait que *bavardiner*, et nous n'avons point causé comme les autres jours.

Brancas versa, il y a trois ou quatre jours, dans un fossé; il s'y établit si bien, qu'il demandait à ceux qui allèrent le secourir, ce qu'ils desiraient de son service : toutes ses glaces étaient cassées, et sa tête l'aurait été, s'il n'était plus heureux que sage : toute cette aventure n'a fait aucune distraction à sa rêverie. Je lui ai mandé ce matin que je lui apprenais qu'il avait versé, qu'il avait pensé se rompre le cou, qu'il était le seul dans Paris qui ne sût point cette nouvelle, et que je lui en voulais marquer mon inquiétude : j'attends sa réponse. Voilà madame la Comtesse (*de Fiesque*) et Briole, qui vous font trois cents complimens. Adieu, ma très-chère enfant, je m'en vais fermer mon paquet. Comme je suis assurée que vous ne doutez point de mon amitié, je ne vous en dirai rien ce soir.

Mme DE FIESQUE.

Madame la Comtesse ne peut pas voir une

(1) Chez madame de Lavardin, qui aimait extrêmement les nouvelles.

lettre qui va vous trouver sans y mettre quelque chose du sien, quand ce ne serait qu'un compliment sur les cinq mille francs d'augmentation. Par l'humeur dont vous la connaissez, vous jugez aisément qu'elle trouve un compliment mieux fondé sur les cinq mille francs, que sur cinq cent mille admirations et autant de harangues que vos perfections et vos dignités vous ont attirées.

XXVI.

PARIS, dimanche 12 avril 1671.

Je vous écris tous les jours, ma bonne, c'est une joie qui me rend très-favorable à tous ceux qui me demandent des lettres; ils veulent en avoir pour paraître devant vous; et moi, je ne demande pas mieux. Celle-ci vous sera rendue par Monsieur de..... je veux mourir, si je sais son nom : mais enfin, c'est un fort honnête homme, qui me paraît avoir de l'esprit, que nous avons vu ici ensemble; son visage vous est connu; pour moi, je n'ai pas eu l'esprit d'appliquer son nom dessus. N'allez pas prendre patron sur mes lettres; elles sont infinies, je n'ai que *ce plaisir*: les vôtres sont d'une grandeur

qui m'étonnent déjà assez ; je ne sais quand je m'ennuyerai en les lisant. Si M. de Grignan, qui dit qu'on ne peut aimer les longues lettres, avait jamais eu cette pensée quand il recevait les vôtres, je présenterais requête pour vous séparer, et j'irais vous ôter à lui, au lieu d'aller en Bretagne. Je fus hier au soir brouillée avec Brancas, pour avoir dit, à ce qu'il prétend, une grossièreté sur l'amitié, que personne n'entendit, et que je n'entendis pas moi-même : c'était le couronnement du crime ; il sortit dans une vraie colère. Ce sont des délicatesses incommodes ; je ne les ai pas pour lui, et ne les ai que trop pour une certaine beauté que j'aime plus que ma vie, et que j'embrasse de tout mon cœur.

XXVII.

PARIS, vendredi 17 avril 1671.

CETTE lettre du vendredi est sur la pointe d'une aiguille ; car il n'y a point de réponse à faire, et d'ailleurs je ne sais point de nouvelles. D'Hacqueville me contait l'autre jour les sortes de choses qu'il vous mande, et qu'il appelle des nouvelles ; je me moquai de

lui, et je lui promis de ne jamais charger mon papier de ce verbiage. Par exemple, il vous mande qu'on dit que M. de Verneuil donne son Gouvernement à M. de Lauzun, et qu'il prend celui de Berri avec la survivance pour M. de Sulli; tout cela est faux et ridicule, et ne se dit point dans les bons lieux. Il vous apprend que le Roi partira le 25, voilà qui est beau. Je vous déclare, ma fille, que je ne vous manderai rien que de vrai : quand il ne vient rien à ma connaissance que de ces lanternes-là, je les laisse passer, et je vous conte autre chose. Je suis fort contente de d'Hacqueville, aussi bien que de vous; il a grand soin de votre mère en votre absence; et, dès qu'il y a brin de dispute entre l'Abbé et moi, c'est toujours lui que je prends pour juge. Cela fait plaisir au cœur de songer qu'on a un ami comme lui, à qui rien de bon ni de solide ne manque, et qui ne nous peut jamais manquer lui-même. Si vous nous aviez défendu de parler de vous ensemble, et que cela vous fût fort désagréable, nous serions extrêmement embarrassés; car cette conversation nous est si naturelle, que nous y tombons insensiblement: c'est un penchant si doux, qu'on y revient sans peine; et quand, *par* hasard, après en avoir bien parlé, nous

nous détournons un moment, je reprends la parole d'un bon ton, et je lui dis: Mais disons donc un pauvre mot de ma fille; vraiment nous sommes bien ingrats; et là-dessus nous recommençons sur nouveaux frais. Je lui jurerais plus de vingt fois à lui-même que je ne vous aime point, qu'il ne me croirait pas; je l'aime comme un confident qui entre dans mes sentimens, je ne saurais mieux dire.

Hélène et *Marphise* vous sont très-obligées; mais pour Hébert, hélas ! je ne l'ai plus. J'eus l'esprit l'autre jour en riant de le donner à Gourville, et de lui dire qu'il fallait qu'il le plaçât dans cet hôtel de Condé, qu'il s'en trouverait bien, qu'il m'en remercierait; que je répondais de lui. M. de la Rochefoucauld et madame de la Fayette se mirent sur les perfections d'Hébert; cela demeura là, il y a trois semaines. Je fus toute étonnée, quand Gourville l'envoya quérir hier; Hébert s'habilla en Gentilhomme, il y alla : Gourville lui dit qu'il lui donnerait une place à l'Hôtel de Condé, qui lui vaudrait deux cent cinquante livres de rente, logé, nourri, et tout cela en attendant mieux; mais que présentement il l'envoyait à Chantilli pour distribuer tout le linge par compte, pendant que le Roi y sera. Il prit donc dix

coffres de linge sur son soin, et partit pour Chantilli. Le Roi y doit aller le 25 de ce mois; il y sera un jour entier: jamais il ne s'est fait tant de dépenses au triomphe des Empereurs, qu'il y en aura là; rien ne coûte; on reçoit toutes les belles imaginations sans regarder à l'argent. On croit que M. le Prince n'en sera pas quitte pour quarante mille écus; il faut quatre repas, il y aura vingt-cinq tables servies à cinq services, sans compter une infinité d'autres qui surviendront: nourrir tout, c'est nourrir la France et la loger; tout est meublé: de petits endroits qui ne servaient qu'à mettre des arrosoirs, deviennent des chambres de Courtisans. Il y aura pour mille écus de jonquilles; jugez à proportion. Voyez un peu où le discours d'Hébert m'a jetée: voilà donc comme j'ai fait sa fortune en badinant; car je la compte faite, dans la pensée qu'il s'acquittera fort bien de ces commencemens-ci. Nous ne dînons point aujourd'hui en *Bavardin;* ils sont embarrassés pour faire partir l'équipage du Marquis (*de Lavardin*). Je mange donc ici mes petits œufs frais à l'oseille; après-dîner, j'irai un peu au faubourg (*chez madame de la Fayette*), et je joindrai à cette lettre ce que j'aurai appris, afin de *vous* divertir.

J'ai reçu une fort jolie lettre du Coadjuteur; il est seulement fâché que je l'appelle *Monseigneur;* il veut que je l'appelle *Pierrot* ou *Seigneur Corbeau.* Je vous recommande toujours bien d'entretenir l'amitié qui est entre vous: je le trouve fort touché de votre mérite, prenant grand intérêt à toutes vos affaires; en un mot, d'une application et d'une solidité qui vous seront d'un grand secours. Mon fils n'est pas encore guéri de ce mal qui fait douter toutes ses précieuses maîtresses de sa passion: il me disait hier au soir que pendant la semaine-sainte il avait été si épouvantablement dévergondé, qu'il lui avait pris un dégoût de tout cela qui lui faisait bondir le cœur; il n'osait y penser: il avait envie de vomir, il en avait l'imagination tellement frappée, qu'il ne pouvait pas regarder une femme. Ce mal n'a pas été d'un moment; j'ai pris mon temps pour faire un petit sermon là-dessus: nous avons fait ensemble des réflexions chrétiennes; il entre dans mes sentimens, et particulièrement pendant que son dégoût dure encore. Il me montra des lettres qu'il a retirées de cette comédienne; je n'en ai jamais vu de si chaudes, ni de si passionnés: il pleurait, il mourait, il croit tout cela quand il écrit, et s'en moque

un moment après ; je vous dis qu'il vaut son pesant d'or. Adieu, mon aimable enfant ; comment vous êtes-vous portée le 6 de ce mois ? Je souhaite que vous m'aimiez toujours, c'est ma vie, c'est l'air que je respire. Je ne vous dis point si je suis à vous, cela est au-dessous du mérite de mon amitié. Vous voulez bien que j'embrasse ce pauvre Comte : mais ne vous aimons-nous point trop tous deux ?

Vendredi au soir, 17 avril.

Je fais mon paquet chez madame de la Fayette, à qui j'ai donné votre lettre ; nous l'avons lue ensemble avec plaisir, nous trouvons que personne n'écrit mieux que vous : vous la flattez très-agréablement, et moi en passant, j'y trouve un petit endroit qui me va droit au cœur ; c'est un lieu que vous possédez d'une étrange manière. Madame de la Fayette fut hier à Versailles ; madame de Thianges lui avait mandé d'y aller : elle y fut reçue très-bien, mais très-bien, c'est-à-dire que le Roi la fit mettre dans sa calèche avec les Dames, et prit plaisir à lui montrer toutes les beautés de Versailles, comme ferait un particulier que l'on va voir dans sa maison de campagne ; il ne parla qu'à elle et reçut *avec beaucoup* de plaisir et de politesse les

louanges qu'elle donna aux merveilleuses beautés qu'il lui montrait: vous pouvez penser si l'on est contente d'un tel voyage. M. de la Rochefoucauld que voilà, vous embrasse sans autre forme de procès, et vous prie de croire qu'il est plus loin de vous oublier, qu'il n'est prêt à danser la bourrée: il a un petit agrément de goutte à la main, qui l'empêche de vous écrire dans cette lettre. Madame de la Fayette vous estime et vous aime, et ne vous croit pas si dépourvue de vertus, que le jour que vous étiez couchée au coin de son feu, et dont vous vous souvenez si bien.

XXVIII.

Vendredi au soir, 24 avril 1671, chez M. de la Rochefoucauld.

Je fais donc ici mon paquet. J'avais dessein de vous conter que le Roi arriva hier au soir à Chantilli: il courut un cerf au clair de la lune; les lanternes firent des merveilles, le feu d'artifice fut un peu effacé par la clarté de notre amie: mais enfin le soir, le souper, le jeu, tout alla à merveille. Le temps qu'il a fait aujourd'hui, nous faisait espérer une suite digne d'un si agréable commencement.

Mais voici ce que j'apprends en entrant ici, dont je ne puis me remettre, et qui fait que je ne sais plus ce que je vous mande; c'est qu'enfin Vatel, le grand Vatel, maître-d'hôtel de M. Fouquet, qui l'était présentement de M. le Prince, cet homme d'une capacité distinguée de toutes les autres, dont la bonne tête était capable de contenir tout le soin d'un état; cet homme donc que je connaissais, voyant ce matin à huit heures que la marrée n'était point arrivée, n'a pu soutenir l'affront qu'il a vu qui allait l'accabler, et en un mot il s'est poignardé. Vous pensez l'horrible désordre qu'un si funeste accident a causé dans cette fête. Songez que la marée est peut-être arrivée comme il expirait. Je n'en sais pas davantage présentement; je pense que vous trouvez que c'est assez. Je ne doute pas que la confusion n'ait été grande; c'est une chose fâcheuse à une fête de cinquante mille écus.

M. de Ménars épouse Mademoiselle de la Grange-Neuville; je ne sais comme j'ai le courage de vous parler d'autre chose que de Vatel.

XXIX.

PARIS, dimanche 26 avril 1670.

IL est dimanche 26 avril; cette lettre ne partira que mercredi; mais ce n'est pas une lettre; c'est une relation que Moreuil vient de me faire de ce qui s'est passé à Chantilli touchant Vatel. Je vous écrivis vendredi qu'il s'était poignardé; voici l'affaire en détail. Le Roi arriva le jeudi au soir; la promenade, la collation dans un lieu tapissé de jonquilles, tout cela fut à souhait. On soupa; il y eut quelques tables où le rôti manqua à cause de plusieurs dîners, à quoi l'on ne s'était point attendu: cela saisit Vatel; il dit plusieurs fois: Je suis perdu d'honneur; voici un affront que je ne supporterai pas. Il dit à Gourville: La tête me tourne, il y a douze nuits que je n'ai dormi; aidez-moi à donner des ordres. Gourville le soulagea en ce qu'il put. Le rôti qui avait manqué, non pas à la table du Roi, mais aux vingt-cinquièmes, lui revenait toujours à l'esprit. Gourville le dit à M. le Prince; M. le Prince alla jusques dans la chambre de Vatel, et lui dit: Vatel, tout va bien, rien n'était si beau que le souper du Roi. Il ré-

pondit: Monseigneur, votre bonté m'achève; je sais que le rôti a manqué à deux tables. Point du tout, dit monsieur le Prince, ne vous fâchez point, tout va bien. Minuit vint, le feu d'artifice ne réussit pas, il fut couvert d'un nuage; il coûtait seize mille francs. A quatre heures du matin, il rencontre un petit pourvoyeur qui lui apportait seulement deux charges de marée; il lui demande: Est-ce là tout? Oui, Monsieur. Il ne savait pas que Vatel avait envoyé à tous les ports de mer. Vatel attend quelque temps; les autres pourvoyeurs ne vinrent point; sa tête s'échauffait; il crut qu'il n'aurait point d'autre marée; il trouva Gourville, il lui dit: Monsieur, je ne survivrai point à cet affront-ci. Gourville se moqua de lui. Vatel monte à sa chambre, met son épée contre la porte, et se la passe au travers du cœur; mais ce ne fut qu'au troisième coup; car il s'en donna deux qui n'étaient pas mortels; il tombe mort. La marée cependant arrive de tous côtés; on cherche Vatel pour la distribuer; on va à sa chambre, on heurte, on enfonce la porte, on le trouve noyé dans son sang, on court à M. le Prince, qui fut au désespoir. M. le Duc pleura; c'était sur Vatel que tournait tout son voyage de Bourgogne. Monsieur le Prince le dit au Roi

fort tristement : on dit que c'était à force d'avoir de l'honneur à sa manière, on le loua fort, on loua et blâma son courage. Le Roi dit qu'il y avait cinq ans qu'il retardait de venir à Chantilli, parce qu'il comprenait l'excès de cet embarras. Il dit à monsieur le Prince, qu'il ne devait avoir que deux tables, et ne point se charger de tout; il jura qu'il ne souffrirait plus que monsieur le Prince en usât ainsi; mais c'était trop tard pour le pauvre Vatel. Cependant Gourville tâcha de réparer la perte de Vatel : elle fut réparée, on dîna très-bien, on fit collation, on soupa, on se promena, on joua, on fut à la chasse; tout était parfumé de jonquilles, tout était enchanté. Hier, qui était samedi, on fit encore de même, et le soir, le Roi alla à Liancourt, où il avait commandé *media noche;* il doit y demeurer aujourd'hui. Voilà ce que Moreuil m'a dit, espérant que je vous le manderais. Je jette mon bonnet par-dessus les moulins, et je ne sais rien du reste. M. d'Hacqueville, qui était à tout cela, vous fera des relations sans doute; mais, comme son écriture n'est pas si lisible que la mienne, j'écris toûjours; et, si je vous mande cette infinité de détails, c'est que je les aimerais en pareille occasion.

XXX.

Commencée à Paris, le lundi 27 avril 1671.

J'ai très-mauvaise opinion de vos langueurs je suis du nombre des méchantes langues, e je crois tout le pis. Voilà ce que je craignais mais, ma chère enfant, si ce malheur se cor firme, ayez soin de vous, ne vous ébranle point dans ces commencemens par votr voyage de Marseille; laissez un peu établi les choses, songez à votre délicatesse; et qu ce n'est qu'à force de vous être conservée que vous avez été jusqu'au bout. Je sui déjà bien en peine du dérangement que l voyage de Bretagne apportera à notre com merce: si vous êtes grosse, comptez que j n'ai plus aucun dessein que de faire ce qu vous voudriez; je ferai ma règle de vos desirs et laisserai tout autre arrangement et tout autre considération à mille lieues de moi. J crois que le chapitre de votre frère vous a d vertie; il est présentement en quelque repos il voit pourtant Ninon tous les jours, ma c'est un ami: il entra l'autre jour avec ell dans un lieu, où il y avait cinq ou six homme ils firent tous une mine qui la persuada qu'i

le croyaient possesseur; elle connut leurs pensées, et leur dit: « Messieurs, vous vous » damnez, si vous croyez qu'il y ait du mal » entre nous; je vous assure que nous sommes » comme frère et sœur ». Il est vrai qu'il est comme fricassé; je l'emmène en Bretagne, où j'espère que je lui ferai retrouver la santé de son corps et de son ame: nous ménageons, la Mousse et moi, de lui faire faire une bonne confession.

Monsieur et madame de Villars sortent d'ici, et vous font mille et mille amitiés; ils veulent la copie de votre portrait qui est sur ma cheminée, pour le porter en Espagne. Ma petite enfant a été tout le jour dans ma chambre parée de ses belles dentelles, et faisant l'honneur du logis; ce logis qui me fait tant songer à vous, où vous étiez, il y a un an, comme prisonnière; ce logis que tout le monde vient voir, que tout le monde admire, et que personne ne veut *louer*. Je soupai l'autre jour chez la marquise d'Uxelles, avec madame la maréchale d'Humières, mesdames d'Arpajon, de Beringhen, de Frontenac, d'Outrelaise, Raimond et Martin; vous n'y fûtes point oubliée. Je vous conjure, ma fille, de me mander sincèrement des nouvelles de votre santé, de vos desseins, de ce que vous souhaitez de

moi. Je suis triste de votre état, je crains que vous ne le soyez aussi : je vois mille chagrins, et j'ai une suite de pensées dans ma tête, qui ne sont bonnes ni pour la nuit, ni pour le jour.

LIVRI, mercredi 29 avril.

Depuis que j'ai écrit ces commencemens de lettre, j'ai fait un fort joli voyage. Je partis hier assez matin de Paris; j'allai dîner à Pompone, j'y trouvai notre bon-homme, (*M. Arnaud d'Andilli*) qui m'attendait; je n'aurais pas voulu manquer à lui dire adieu. Je le trouvai dans une augmentation de sainteté qui m'étonna : plus il approche de la mort, plus il s'épure. Il me gronda très-sérieusement; et transporté de zèle et d'amitié pour moi, il me dit que j'étais folle de ne pas songer à me convertir ; que j'étais une jolie païenne; que je faisais de vous une idole dans mon cœur; que cette sorte d'idolâtrie était aussi dangereuse qu'une autre, quoiqu'elle me parût moins criminelle ; qu'enfin je songeasse à moi : il me dit tout cela si fortement, que je n'avais pas le mot à dire. Enfin, après six heures de conversation très-agréable, quoique très-sérieuse, je le quittai et vins ici, où je trouvai tout le triomphe du mois de mai : le rossignol, le coucou, la fauvette, ont ouvert

le printemps dans nos forêts : je m'y suis promenée tout le soir toute seule ; j'y ai retrouvé toutes mes tristes pensées ; mais je ne veux plus vous en parler. J'ai destiné une partie de cette après-dînée à vous écrire dans le jardin, où je suis étourdie par trois ou quatre rossignols qui sont sur ma tête. Ce soir je m'en retourne à Paris, pour faire mon paquet, et vous l'envoyer.

Il est vrai, ma fille, qu'il manqua un degré de chaleur à mon amitié : quand je rencontrai la chaîne des Galériens, je devais aller avec eux, au lieu de ne songer qu'à vous écrire. Que vous eussiez été agréablement surprise à Marseille, de me trouver en si bonne compagnie ! Mais vous y allez donc en litière, quelle fantaisie ! J'ai vu que vous n'aimiez les litières, que quand elles étaient arrêtées ; vous êtes bien changée. Je suis entièrement du parti des médisans ; tout l'honneur que je puis vous faire, c'est de croire que jamais vous ne vous seriez servie de cette voiture, si vous ne m'aviez point quittée, et que M. de Grignan fût resté dans sa Provence. Que je suis fâchée de ce malheur ! mais que je l'ai bien prévu ! Conservez-vous, ma très-chère ; songez que la *Guisarde* beauté, ayant voulu se prévaloir d'une heu-

reuse couche, s'est blessée rudement, et qu'elle a été trois jours près de mourir: voilà un bel exemple. Madame de la Fayette craint toujours pour votre vie; elle vous cède, sans difficulté, la première place auprès de moi, à cause de vos perfections; et quand elle est douce, elle dit que ce n'est pas sans peine: mais enfin cela est réglé et approuvé; cette justice la rend digne de la seconde, elle l'a aussi: la Troche s'en meurt; je vais toujours mon train, et mon train aussi pour la Bretagne. Il est vrai que nous ferons des vies bien différentes; je serai troublée par la mienne par les Etats, qui viendront me tourmenter à Vitré sur la fin du mois de juillet; cela me déplaît fort. Votre frère n'y sera plus en ce temps-là. Ma fille, vous souhaitez que le temps marche; vous ne savez ce que vous faites, vous y serez attrappée; il vous obéira trop exactement; et quand vous voudrez le retenir, vous n'en serez pas la maîtresse. J'ai fait autrefois les mêmes fautes que vous, je m'en suis repentie; et, quoique le temps ne m'ait pas fait tout le mal qu'il fait aux autres, il n'a pas laissé, par mille petits agrémens qu'il m'a ôtée, de me faire appercevoir des marques de son passage. Vous trouvez donc que vos Comédiens ont bien de l'esprit de

dire des vers de Corneille ; en vérité, il y en a de bien transportans. J'en ai apporté ici un tome qui m'amusa fort hier au soir. Mais n'avez-vous point trouvé jolies les cinq ou six fables de La Fontaine, qui sont dans un des tomes que je vous ai envoyés? Nous en étions ravis l'autre jour chez M. de la Rochefoucauld, nous apprîmes par cœur celle *du Singe et du Chat.*

D'animaux malfaisans c'était un très-bon plat.
Ils n'y craignaient tous deux aucun, quel qu'il pût être.
Trouvait-on quelque chose au logis de gâté?
On ne s'en prenait point aux gens du voisinage :
Bertrand dérobait tout ; Raton, de son côté,
Etait moins attentif aux souris qu'au fromage.

Et le reste. Cela est peint ; et la *Citrouille* et le *Rossignol*, cela est digne du premier tome ; je suis bien folle de vous écrire de telles bagatelles : c'est le loisir de Livri qui vous tue. Vous avez écrit un billet admirable à Brancas : il vous écrivit l'autre jour une main toute entière de papier ; c'était une rapsodie assez bonne ; il nous la lut à madame de Coulanges et moi ; je lui dis : Envoyez-la moi donc toute achevée pour mercredi. Il me dit qu'il n'en ferait rien, qu'il ne voulait pas que vous la vissiez ; que cela était trop sot et trop misérable. Pour qui nous prenez-vous?

vous nous l'avez bien lue. Tant y a, je ne veux pas qu'elle la lise : voilà toute la raison que j'en ai eue; jamais il ne fut si fou. Il sollicita l'autre jour un procès à la seconde des enquêtes; c'était à la première qu'on le jugeait : cette folie a fort réjoui les Sénateurs; je crois qu'elle lui a fait gagner son procès. Que dites-vous, mon enfant, de l'infinité de cette lettre? Si je voulais, j'écrirais jusqu'à demain. Conservez-vous, c'est ma ritournelle continuelle; ne tombez point; gardez quelquefois le lit. Depuis que j'ai donné à ma petite une nourrice, comme celles du temps de François Premier, je crois que vous devez honorer tous mes conseils. Pensez-vous que je n'aille point vous voir cette année? J'avais rangé tout cela d'une autre façon, et même pour l'amour de vous; mais votre litière me dérange tout : le moyen de ne pas courir cette année, si vous le souhaitez un peu? Hélas? c'est bien moi, qui dois dire qu'il n'y a plus de pays fixe pour moi, que celui où vous êtes. Votre portrait triomphe sur ma cheminée; vous êtes adorée maintenant en Provence, et à Paris, et à la Cour, et à Livri : enfin, ma fille, il faut bien que vous soyez ingrate; le moyen de rendre tout cela? Je vous embrasse et vous aime, et vous

le dirai toujours, parce que c'est toujours la même chose. J'embrasserais ce fripon de Grignan, si je n'étais fâchée contre lui.

Maître Paul (*le jardinier de Livri*) mourut il y a huit jours; notre jardin en est tout triste.

XXXI.

PARIS, mercredi 6 mai 1671.

JE vous prie, ma fille, ne donnons point désormais à l'absence l'honneur d'avoir remis entre nous une parfaite intelligence, et de mon côté la persuasion de votre tendresse pour moi : quand l'absence aurait part à cette dernière, puisqu'elle l'a établie pour jamais, regrettons un temps où je vous voyais tous les jours, vous qui êtes le charme de ma vie et de mes yeux; où je vous entendais, vous dont l'esprit touche mon goût plus que tout ce qui m'a jamais plu. N'allons point faire une séparation de votre aimable vue et de votre amitié : il y aurait trop de cruauté à séparer ces deux choses; et je veux plutôt croire que le temps est venu qu'elles marcheront ensemble; que j'aurai le plaisir de vous voir sans mélange d'aucun nuage, et

que je réparerai toutes mes injustices passées, puisque vous voulez bien les nommer ainsi.

Je vis hier madame de Guise; elle m'a chargée de vous faire mille amitiés, et de vous dire comme elle a été trois jours à l'extrémité, madame Robinet n'y voyant plus goutte, et tout cela pour s'être agitée sur la foi de sa première couche, sans se donner aucun repos. L'agitation continuelle, qui ne donne pas le temps à un enfant de pouvoir se remettre à sa place, quand il a été ébranlé, fait une couche avancée, qui est très-souvent mortelle. Je lui promis de vous donner toutes ces instructions pour quand vous en auriez besoin, et de vous dire tous les repentirs qu'elle avait d'avoir perdu l'ame et le corps de son enfant. Je m'acquitte exactement de sa commission, dans l'espérance qu'elle vous sera utile : je vous conjure, ma fille, d'avoir un soin extrême de votre santé; vous n'avez que cela à faire.

Votre Monsieur qui dépeint mon esprit juste et quarré, composé, étudié, l'a très-bien *dévidé*, comme disait cette diablesse. J'ai fort ri de ce que vous m'en écrivez, et vous ai plainte de n'avoir personne à regarder pendant qu'il me louait si bien; je voudrais

au moins avoir été derrière la tapisserie. Je vous remercie, ma fille, de toutes les honnêtetés que vous avez faites à la Brosse: c'est une belle chose qu'une vieille lettre; il y a long-temps que je les trouve encore pires que les vieilles gens; tout ce qui est dedans est une vraie radoterie.

Il est vrai que j'aime votre fille; mais vous êtes une friponne de me parler de jalousie; il n'y a, ni en vous, ni en moi, de quoi pouvoir la composer; c'est une imperfection dont vous n'êtes point capable, et je ne vous en donne non plus de sujet que M. de Grignan: hélas! quand on trouve dans son cœur toutes les préférences, et que rien n'est en comparaison, de quoi pourrait-on donner de la jalousie à la jalousie même? Ne parlons point de cette passion; je la déteste, quoiqu'elle vienne d'un fonds adorable; les effets en sont trop cruels et trop haïssables. Je vous prie, au reste, de ne point faire des songes si tristes de moi; cela vous émeut et vous trouble: je suis persuadée que vous n'êtes que trop vive et trop sensible sur ma santé; vous l'avez toujours été, et je vous conjure aussi, comme j'ai toujours fait, de n'en être point en peine: j'ai une santé au-dessus de toutes les craintes ordinaires; je vivrai pour vous aimer, et

j'abandonne ma vie à cette unique occupation, c'est-à-dire, à toute la joie, à toute la douleur, à tous les agrémens, à toutes les mortelles inquiétudes; enfin à tous les sentimens que cette passion pourra me donner.

Je partirai entre-ci et la Pentecôte : je la passerai, ou à Chartres, ou à Malicorne; mais sûrement point à Paris. Vous êtes trop aimable d'entrer, comme vous faites, dans la tristesse de mon voyage: vous pouvez imaginer combien de souvenirs de vous entre la Mousse et moi, sans compter cette pensée qui ne me quitte jamais. Il est vrai que je n'aurai point Hébert, j'en suis fâchée, mais il faut se résoudre à tout : il est revenu de Chantilli; il est désespéré de la mort de Vatel, il y perd beaucoup : Gourville l'a mis à l'Hôtel de Condé, pour faire cette petite charge dont je vous ai parlé. M. de la Rochefoucauld dit qu'il prend des liaisons avec Hébert, dans la pensée que c'est un homme qui commence une grande fortune : à cela je lui réponds que mes laquais ne sont pas si heureux que les siens. Ce duc vous aime, et m'a assurée qu'il ne vous renverrait point votre lettre toute cachetée. Madame de la Fayette me prie toujours de vous dire mille choses pour elle; je ne sais si je m'en acquitte bien.

Ne rejetez point si loin ces livres de La Fontaine ; il y a des Fables qui vous raviront, et des Contes qui vous charmeront : la fin *des Oies de Frère Philippe*, *les Remois*, *le petit Chien*, tout cela est très-joli ; il n'y a que ce qui n'est point de ce style qui est plat. Je voudrais faire une Fable qui lui fît entendre combien cela est misérable de forcer son esprit à sortir de son genre, et combien la folie de vouloir chanter sur tous les tons, fait une mauvaise musique.

M. de Marseille a mandé à l'Abbé de Pontcarré que vous étiez grosse ; j'ai fait assez long-temps mon devoir de cacher ce malheur ; mais enfin l'on se moque de moi. J'embrasse mille fois M. de Grignan malgré toutes ses iniquités ; je conjure au moins que, puisqu'il fait les maux, il fasse les médecines, c'est-à-dire, qu'il ait un soin extrême de votre santé, qu'il soit le maître là-dessus, comme vous devez être la maîtresse sur tout le reste. Adieu, ma chère enfant, je vous baise et vous embrasse. Ne m'écrivez qu'autant que cela ne fera point de mal à votre santé, et qu'il soit toujours question de l'état où vous êtes ; répondez moins à mes lettres, et parlez-moi de vous : plus je serai en Bretagne, plus j'aurai besoin de cette consolation : si vous ne pou-

vez m'écrire, chargez-en la petite Deville, et empêchez la de donner dans la *justice de croire* et dans le *respectueux attachement;* qu'elle me parle de vous, et quoi encore, de vous, et toujours de vous.

XXXII.

Lundi, en partant, 18 mai 1671.

Enfin, ma fille, me voilà prête à monter dans ma calèche; voilà qui est fait, je vous dis adieu : jamais je ne vous dirai cette parole sans une douleur sensible. Je m'en vais donc en Bretagne : est-il possible qu'il y ait encore quelque chose à faire à un éloignement, quand on est à deux cents lieues l'une de l'autre? Cependant j'ai trouvé encore à le perfectionner; et, comme vous avez trouvé que votre ville d'Aix n'était pas encore assez loin, je trouve aussi que Paris est dans votre voisinage : vous êtes allée à Marseille pour me fuir; et moi, pour le renvier sur vous, je m'en vais à Vitré. Tout de bon, ma petite, j'ai bien du regret à notre commerce : il m'était d'une grande consolation et d'un grand amusement; il sera présentement d'une étrange façon. Hélas! que vais-je vous dire du milieu

de mes bois? Je vous parlerai à cœur ouvert de mademoiselle Duplessis et de *Jaquine*: les jolies peintures! Je suis fort contente de ce que vous me dites de votre santé : mais, au nom de Dieu, si vous m'aimez, conservez-vous, ne dansez point, ne tombez point, reposez-vous souvent, et sur-tout prenez vos mesures pour accoucher à Aix, au milieu de tous les prompts secours. Vous savez comme vous êtes expéditive; rangez-vous-y plus tôt qne plus tard. Bon Dieu! que ne souffrirai-je point en ce temps-là?

Vous me contez fort plaisamment le démêlé que vous avez eu avec mon ami Vivonne; il me paraît que tout le tort est de son côté : vous le menâtes beau train, à la manière dont vous l'avez pris; son décontenancement me fait suer et lui aussi, j'en suis assurée : conclusion, vous l'embrassâtes, c'est un grand effort (1) en l'état où vous êtes; il faut toujours faire en sorte de n'avoir point de querelle ni d'ennemis sur les bras.

Ce pauvre Abbé de Foix est mort; cela fait pitié. Qui pourrait croire qu'une mère qui a trois garçons, dont l'aîné est marié, fût sur

---

(1) M. de Vivonne était d'une extrême grosseur.

le point de voir finir sa maison? Cependant il est vrai que ce petit duc de Foix ne vaut pas un coup de poing; il est à Bordeaux avec sa mère, pour un procès: quelle nouvelle pour eux! L'Armentiere beauté fait la guerre à ses beaux cheveux, et se déchire le sein, à ce qu'on dit; je vois que cela vous console. Savez-vous que notre petite Senneterre est accouchée à Grenoble? Je ne sais qui ne part point aujourd'hui; nous comptâmes hier jusqu'à vingt personnes de qualité qui font comme moi. M. de Coulanges me donna un grand souper, où tout le monde s'assembla pour me dire adieu. Adieu donc, ma très-chère et très-aimable; je m'en vais coucher à Bonnelle: j'espère que j'y retrouverai cette dévotion que vous y laissâtes une fois, je la prendrai; hélas! j'en ai assez de besoin pour me faire supporter avec patience l'éloignement d'un enfant que j'aime si passionnément, et toutes les justes craintes que je puis avoir pour sa santé: songez un peu à ce que je dois souffrir, n'étant soutenue d'aucune distraction. J'emmène votre frère, et le dérobe à toute la honte de ses mauvais procédés: vous jugez bien que ses maîtresses ne seront pas inconsolables; pour moi, je m'en accommoderai fort bien. Je suis persuadée de ce

que dit M. de Grignan. Ah! mon cher Comte, je le crois assurément: il n'y a personne qui n'en eût fait autant que vous, s'il eût été à votre place; vous me payez de raison, et vous le prenez sur un ton qui mérite qu'on vous pardonne; mais songez pourtant que la jeunesse, la beauté, la santé, la gaîté et la vie d'une femme que vous aimez, toutes ces choses sont détruites par les rechutes fréquentes du mal que vous faites souffrir. Ma fille, je reviens à vous, après avoir dit adieu à votre mari. Il nous revient ici que vous perdez tout ce que vous jouez l'un et l'autre: hé, mon Dieu! pourquoi tant de malheur, et pourquoi cette petite pluie continuelle, que j'ai toujours trouvée si incommode? Je deviens comme elle, je ne finis point. Adieu donc, pour la centième fois, ma chère enfant; remerciez bien d'Hacqueville de toutes les amitiés que j'en reçois tous les jours: il entre dans mes sentimens; voilà de quoi il est question en ce monde. N'oubliez pas de faire savoir à Vardes que Corbinelli se loue fort de lui.

XXXIII.

MALICORNE, samedi 23 mai 1671.

J'ARRIVE ici, où je trouve une lettre de vous, tant j'ai su donner un bon ordre à notre commerce. Je vous écrivis lundi en partant de Paris; depuis cela, mon enfant, je n'ai fait que m'éloigner de vous avec une telle tristesse, et un souvenir de vous si pressant, qu'en vérité la noirceur de mes pensées m'a rendue quelquefois insupportable. Je suis partie avec votre portrait dans ma poche. Je le regarde fort souvent: il serait difficile de me le dérober présentement, sans que je m'en apperçusse: il est parfaitement aimable; j'ai votre idée dans l'esprit; dans le milieu de mon cœur une tendresse infinie pour vous: voilà mon équipage, et voilà avec quoi je vais à trois cents lieues de vous. Nous avons été fort incommodés de la chaleur: un de mes beaux chevaux demeura dès Palaiseau; les autres six ont tenu bon jusqu'ici: nous partons dès deux heures du matin pour éviter l'extrême chaleur; encore aujourd'hui nous avons prévenu l'aurore dans ces bois pour voir *Sylvie*, c'est-à-dire, Malicorne où je

me reposerai demain. J'y ai trouvé les deux petites filles, *rechignées*, *un air triste*, *une voix de Mégère*; j'ai dit, *ces petites sont sans doute à notre ami, fuyons-les*; du reste, *nos repas ne sont point repas à la légère* (La Fontaine.). Jamais je n'ai vu une meilleure chère, ni une plus agréable maison: il me fallait toute l'eau que j'y ai trouvée, pour me rafraîchir du fond de chaleur que j'ai depuis six jours. Notre Abbé se porte bien; mon fils et la Mousse me sont d'une grande consolation. Nous avons relu des pièces de Corneille, et repassé avec plaisir sur toutes nos vieilles admirations. Nous avons aussi un livre nouveau de Nicole; c'est de la même étoffe que Pascal, et que l'*éducation d'un Prince*; mais cette étoffe est merveilleuse; on ne s'en ennuie point. Nous serons le 27 aux Rochers, où je trouverai une de vos lettres; hélas! c'est mon unique joie. Vous ne pouvez plus m'écrire qu'une fois la semaine, parce qu'aussi bien elles ne partent de Paris que le mercredi, et j'en recevrais deux à la fois. Il me semble que je m'ôte la moitié de mon bien; cependant j'en suis aise, parce que c'est autant de fatigue retranchée en l'état où vous êtes. Il faut que je sois devenue de bonne humeur, pour vouloir bien

que vous preniez cela sur moi : mais, ma fille, au nom de Dieu, conservez-vous, si vous m'aimez. Ah! que j'ai de regret à votre aimable personne ! N'aurez-vous jamais un moment de repos? Faut-il user sa vie à cette continuelle fatigue? Je comprends les raisons de M. de Grignan; mais en vérité, quand on aime une femme, quelquefois on en a pitié.

Mon éventail est donc venu bien à propos; ne l'avez-vous pas trouvé joli? Hélas, quelle bagatelle ! Ne m'ôtez pas ce petit plaisir, quand l'occasion s'en présente, et remerciez-moi de la joie que je me donne, quoique ce ne soit que des riens. Mandez-moi bien de vos nouvelles; c'est là de quoi il est question. Songez que j'aurai une de vos lettres tous les vendredis; mais songez aussi que je ne vous vois plus, que vous êtes à mille lieues de moi, que vous êtes grosse, que vous êtes malade; songez.... non, ne songez à rien, laissez moi tout songer dans mes grandes allées, dont la tristesse augmentera la mienne : j'aurai beau m'y promener, je n'y trouverai point ce que j'y avais la dernière fois que j'y fus. Adieu, ma très-chère enfant; vous ne me parlez point assez de vous; marquez toujours bien la date de mes lettres : hélas ! que

diront-elles présentement? Mon fils vous embrasse mille fois; il me désennuie extrêmement, et songe fort à me plaire: nous lisons, nous causons, comme vous le devinez fort bien. La Mousse tient bien sa partie, et par-dessus tout, notre Abbé qui se fait adorer, parce qu'il vous adore. Il m'a enfin donné tout son bien; il n'a point eu de repos que cela n'ait été fait; n'en parlez à personne, la famille le dévorerait: mais aimez-le bien sur ma parole, et sur ma parole aussi aimez-moi. J'embrasse ce fripon de Grignan, malgré ses forfaits.

XXXIV.

Aux Rochers, dimanche 31 mai 1671.

Enfin, ma fille, me voici dans ces pauvres Rochers: peut-on revoir ces allées, ces devises, ce petit cabinet, ces livres, cette chambre, sans mourir de tristesse! Il y a des souvenirs agréables; mais il y en a de si vifs et de si tendres, qu'on a peine à les supporter; ceux que j'ai de vous sont de ce nombre. Ne comprenez-vous point bien l'effet que cela peut faire dans un cœur comme le mien?

Si vous continuez de vous bien porter, ma chère enfant, je ne vous irai voir que l'année qui vient. La Bretagne et la Provence ne sont pas compatibles : c'est une chose étrange que les grands voyages : si l'on était toujours dans le sentiment qu'on a, quand on arrive, on ne sortirait jamais du lieu où l'on est ; mais la Providence fait qu'on oublie ; c'est la même qui sert aux femmes qui sont accouchées : Dieu permet cet oubli, afin que le monde ne finisse pas, et que l'on fasse des voyages en Provence. Celui que j'y ferai, me donnera la plus grande joie que je puisse recevoir dans ma vie : mais quelles pensées tristes de ne point voir de fin à votre séjour ! J'admire et je loue de plus en plus votre sagesse, quoiqu'à vous dire le vrai, je sois fortement touchée de cette impossibilité ; j'espère qu'en ce temps-là nous verrons les choses d'une autre manière : il faut bien l'espérer ; car, sans cette consolation, il n'y aurait qu'à mourir. J'ai quelquefois des rêveries dans ces bois, d'une telle noirceur, que j'en reviens plus changée que d'un accès de fièvre. Il me paraît que vous ne vous êtes pas trop ennuyée à Marseille. Ne man-

été reçue à Grignan. Ils avaient fait ici une manière d'entrée à mon fils; Vaillant avait mis plus de quinze cents hommes sous les armes, tous fort bien habillés, un ruban neuf à la cravate; ils vont en très-bon ordre nous attendre à une lieue des Rochers. Voici un bel incident : monsieur l'Abbé avait mandé que nous arriverions le mardi, et puis tout d'un coup il l'oublie; ces pauvres gens attendent le mardi jusqu'à dix heures du soir; et, quand ils sont retournés chacun chez eux, bien tristes et bien confus, nous arrivons paisiblement le mercredi, sans songer qu'on eût mis une armée en campagne pour nous recevoir: ce contre-temps nous a fâchés; mais quel remède? voilà par où nous avons débuté. Mademoiselle du Plessis est tout justement comme vous l'avez laissée; elle a une nouvelle amie à Vitré, dont elle se pare, parce que c'est un bel esprit qui a lu tous les romans, et qui a reçu deux lettres de la Princesse de Tarente. J'ai fait dire méchamment par Vaillant, que j'étais jalouse de cette nouvelle amitié, que je n'en témoignerais rien; mais que mon cœur était saisi: tout ce qu'elle dit là-dessus est digne de Molière; c'est une plaisante chose de voir avec quel soin elle me ménage, et comme

elle détourne adroitement la conversation, pour ne point parler de ma rivale devant moi; je fais aussi fort bien de mon côté. Mes petits arbres sont d'une beauté surprenante; Pilois les élève jusqu'aux nues avec une propreté admirable; tout de bon, rien n'est si beau que ces allées que vous avez vu naître. Vous savez que je vous donnai une manière de devise qui vous convenait: voici un mot que j'ai écrit sur un arbre pour mon fils qui est revenu de Candie, *vago di fama*; n'est il point joli pour n'être qu'un mot? Je fis écrire encore hier en l'honneur des paresseux, *bella cosa far niente*. Hélas! ma fille, que mes lettres sont sauvages! Où est le temps que je parlais de Paris, comme les autres? C'est purement de mes nouvelles que vous aurez, et voyez ma confiance; je suis persuadée que vous aimez mieux celles-là que les autres. La compagnie que j'ai ici me plaît fort; notre Abbé est toujours admirable; mon fils et la Mousse s'accommodent fort bien de moi, et moi d'eux: nous nous cherchons toujours; et, quand les affaires me séparent d'eux, ils sont au désespoir, et me trouvent ridicule de préférer un compte de fermier aux contes de La Fontaine. Ils vous aiment tous passionnément: je crois qu'ils

vous écriront : pour moi, je prends les devans, et n'aime point à vous parler en tumulte. Ma fille, aimez-moi donc toujours : c'est ma vie, c'est mon ame que votre amitié ; je vous le disais l'autre jour, elle fait toute ma joie et toutes mes douleurs. Je vous avoue que le reste de ma vie est couvert d'ombre et de tristesse, quand je songe que je la passerai si souvent éloignée de vous.

XXXV.

AUX ROCHERS, dimanche 21 juin 1671.

ENFIN, ma fille, je respire à mon aise, je fais un soupir comme M. de la Souche (de l'*Ecole des Femmes*) ; mon cœur est soulagé d'une presse qui ne me donnait aucun repos ; j'ai été deux ordinaires sans recevoir de vos lettres, et j'étais si fort en peine de votre santé, que j'étais réduite à souhaiter que vous eussiez écrit à tout le monde, hormis à moi. Je m'accommodais mieux d'avoir été un peu retardée dans votre souvenir, que de porter l'épouvantable inquiétude que j'avais de votre santé : mais, mon Dieu! je me repens de vous avoir écrit

mes douleurs; elles vous donneront de la peine, quand je n'en aurai plus; voilà le malheur d'être éloignées: hélas! il n'est pas le seul.

Vous me mandez des choses admirables de vos cérémonies de la Fête-Dieu: elles sont tellement profanes, que je ne comprends pas comme votre saint Archevêque (*le cardinal Grimaldi*) veut les souffrir: il est vrai qu'il est italien, et que cette mode vient de son pays. Enfin, ma fille, vous êtes belle; quoi! vous n'êtes point pâle, maigre, abattue, comme la princesse Olympie! ah! je suis trop heureuse. Au nom de Dieu, amusez-vous, appliquez-vous à vous bien conserver; je vous remercie de vous habiller; cette négligence que nous vous avons tant reprochée, était d'une honnête femme; votre mari peut vous en remercier: mais elle était bien ennuyeuse pour les spectateurs. Nous avons eu ici des pluies continuelles; et au lieu de dire, après la pluie vient le beau temps, nous disons, après la pluie vient la pluie. Tous nos ouvriers ont été dispersés; et au lieu de m'adresser votre lettre au pied d'un arbre, vous auriez pu l'adresser au coin du feu. Nous avons eu depuis mon arrivée beaucoup d'affaires; nous ne savons encore si nous fuirons

les États, ou si nous les affronterons. Ce qui est certain, c'est que nous sommes bien loin de vous oublier : nous en parlons très-souvent ; mais, quoique j'en parle beaucoup, j'y pense encore davantage ; et en un mot, j'y pense d'autant plus, que très-souvent je ne veux pas parler de vous : il y a des excès qu'il faut corriger, et pour être polie, et pour être politique : il me souvient encore comme il faut vivre pour n'être pas pesante ; je me sers de mes vieilles leçons. Nous lisons fort ici : la Mousse m'a priée qu'il pût lire le Tasse avec moi ; je le sais fort bien, parce que j'ai très-bien appris l'Italien ; cela me divertit : son latin et son bon sens le rendent un bon écolier ; et ma routine et les bons maîtres que j'ai eus, me rendent une bonne maîtresse. Mon fils nous lit des bagatelles, des comédies qu'il joue comme Molière, des vers, des romans, des histoires ; il est fort amusant, il a de l'esprit, il entend bien, il nous entraîne ; il nous a empêché de prendre aucune lecture sérieuse, comme nous en avions le dessein : quand il sera parti, nous reprendrons quelque belle morale de Nicole : mais sur-tout, il faut tâcher de passer sa vie avec un peu de joie et de repos : et le moyen, quand on est à cent mille lieues de vous ?

Vous dites fort bien, on se voit et on se parle au travers d'un gros crêpe. Vous connaissez les Rochers, et votre imagination sait un peu où me prendre; pour moi, je ne sais où j'en suis, je me suis fait une Provence, une maison à Aix, peut-être plus belle que celle que vous avez; je vous y trouve. Pour Grignan, je le vois aussi; mais vous n'avez point d'arbres, cela me fâche; je ne vois pas bien où vous vous promenez; j'ai peur que le vent ne vous emporte sur votre terrasse : si je croyais qu'il pût vous apporter ici par un tourbillon, je tiendrais toujours mes fenêtres ouvertes, et je vous recevrais, Dieu sait! voilà une folie que je pousserais loin : mais je reviens, et je trouve que le château de Grignan est parfaitement beau, il sent bien les anciens Adhémars. Je suis ravie de voir comme le bon Abbé vous aime; son cœur est pour vous, comme si je l'avais pétri de mes propres mains; cela fait justement que je l'adore. Votre fille est plaisante; elle n'a pas osé aspirer à la perfection du nez de sa mère, elle n'a pas voulu aussi.... je n'en dirai pas davantage; elle a pris un troisième parti, et s'est avisée d'avoir un petit nez quarré (1) :

(1) C'était à-peu-près le nez de Mme de Sévigné.

mon enfant, n'en êtes-vous point fâchée ? Mais pour cette fois, vous ne devez pas avoir cette idée ; mirez-vous, c'est tout ce que vous devez faire, pour finir heureusement ce que vous commencez si bien.

XXXVI.

Aux Rochers, mercredi 1er juillet 1671.

Voila donc le mois de juin passé, j'en suis toute étonnée, je ne pensais pas qu'il dût jamais finir. Ne vous souvient-il pas d'un certain mois de septembre, que vous trouviez qui ne prenait point le chemin de faire jamais place au mois d'octobre ? Celui-ci prenait le même train ; mais je vois bien maintenant que tout finit : m'en voilà persuadée.

C'est une aimable demeure que Fouesnel ; nous y fûmes hier, mon fils et moi, dans une calèche à six chevaux ; il n'y a rien de plus joli, il semble qu'on vole : nous fîmes des chansons que nous vous envoyons ; le cas que nous faisons de votre prose, ne nous empêche point de vous faire part de nos vers. Madame de la Fayette est bien contente de la lettre que vous lui avez écrite. Voilà qui

est fait, ma fille, votre frère va nous quitter. Nous allons nous jeter, la Mousse et moi, dans de bonnes lectures. Le Tasse nous amuse fort, et toutes les bagatelles du monde nous ont divertis jusqu'ici, à cause de mon fils qui en est le roi. Je m'en vais faire de grandes promenades toute seule *tête-à-tête*, comme disait Tonquedec. Croyez-vous que je pense à vous? J'ai aussi *mon petit ami* que j'aime tendrement : la plus aimable chose du monde est un portrait bien fait ; quoi que vous puissiez dire, celui-là ne vous fait point de tort. Vos lettres de Grignan m'ont nourrie, et consolée de mes chagrins passés ; j'en attends toujours avec impatience ; mais, de bonne-foi j'en écris souvent d'une longueur trop excessive, je veux que celle-ci soit raisonnable. Il n'est pas juste de juger de vous par moi ; cette mesure est téméraire, vous avez moins de loisir que moi.

Voilà mademoiselle du Plessis qui entre ; elle me plante ce baiser que vous connaissez, et me presse de lui montrer l'endroit de vos lettres où vous parlez d'elle. Mon fils a eu l'insolence de lui dire devant moi, que vous vous souveniez d'elle fort agréablement, et *me dit* ensuite : montrez-lui l'endroit, Ma-

dame, afin qu'elle n'en doute pas: me voilà rouge comme vous, quand vous pensez aux péchés des autres; je suis contrainte de mentir mille fois, et de dire que j'ai brûlé votre lettre. Voilà les malices de ce Guidon (1); en récompense, je l'assurai l'autre jour que, si vous répondiez au-dessus de *la reine d'Arragon*, vous ne mettriez pas à *Guidon le Sauvage*. J'ai reçu une lettre de Guitaut fort douce et fort honnête; il me mande qu'il a trouvé en moi, depuis quelque temps, mille bonnes choses à quoi il n'avait pas pensé: et moi, de peur de lui répondre sottement que je *crains bien de détruire son opinion*, je lui dis que j'espère qu'il m'aimera encore davantage, quand il me connaîtra mieux; je réponds toutes les extravagances qui se présentent à moi, plutôt que ces selles à tous chevaux dont nous avons tant ri ici. Je suis persuadée que vous vous aiderez fort bien de madame de Simiane; il faut ôter l'air et le ton de compagnie, le plus tôt que l'on peut, et faire entrer les gens dans nos plaisirs et dans nos fantaisies; sans cela, il faut mourir, et c'est mourir d'une

(1) M. de Sévigné était guidon des Gendarmes-Dauphins.

vilaine épée. Je l'ai juré, ma fille, je vais finir ; je me fais une extrême violence pour vous quitter ; notre commerce fait l'unique plaisir de ma vie ; je suis persuadée que vous le croyez.

XXXVII.

Aux Rochers, dimanche 5 juillet 1671.

C'est bien une marque de votre amitié, ma chère enfant, que d'aimer toutes les bagatelles que je vous mande d'ici : vous prenez fort bien l'intérêt de mademoiselle de Croqueoison ; en récompense, il n'y a pas un mot dans vos lettres, qui ne me soit cher : je n'ose les lire de peur de les avoir lues ; et, si je n'avais la consolation de les recommencer plusieurs fois, je les ferais durer plus longtemps ; mais d'un autre côté, l'impatience me les fait dévorer. Je voudrais bien savoir comme je ferais, si votre écriture ressemblait à celle de d'Hacqueville ; la force de l'amitié me la déchiffrerait-elle ? En vérité, je ne le crois quasi pas : on conte pourtant des histoires là-dessus ; mais enfin, j'aime fort d'Hacqueville ; et cependant je ne puis m'accoutumer à son écriture : je ne vois goutte

dans ce qu'il me mande : je tiraille, je devine, je dis un mot pour un autre; et puis, quand le sens m'échappe, je me mets en colère, et je jette tout. Je vous dis tout ceci en secret : je ne voudrais pas qu'il sût les peines qu'il me donne; il croit que son écriture est moulée : mais vous qui parlez, mandez-moi comment vous vous en accommodez. Mon fils partit hier très-fâché de nous quitter : il n'y a rien de bon, ni de droit, ni de noble, que je ne tâche de lui inspirer ou de lui confirmer : il entre avec douceur et avec approbation dans tout ce qu'on lui dit; mais vous connaissez la faiblesse humaine; ainsi je mets tout entre les mains de la Providence, et me réserve seulement la consolation de n'avoir rien à me reprocher sur son sujet : comme il a de l'esprit et qu'il est divertissant, il est impossible que son absence ne nous donne de l'ennui. Nous allons commencer un Traité de morale de M. Nicole : si j'étais à Paris, je vous enverrais ce livre, vous l'aimeriez fort. Nous continuons le Tasse avec plaisir, et je n'ose vous dire que je suis revenue à Cléopâtre, et que, par le bonheur que j'ai de n'avoir point de mémoire, cette lecture me divertit encore; cela est épouvantable : mais vous savez que je ne m'accommode guères bien de tou-

tes les pruderies qui ne me sont pas naturelles; et, comme celle de ne plus aimer ces livres-là ne m'est pas encore entièrement arrivée, je me laisse divertir sous le prétexte de mon fils qui m'a mise en train. Il nous a lu aussi des chapitres de Rabelais à mourir de rire; en récompense il a pris beaucoup de plaisir à causer avec moi; et si je l'en crois, il n'oubliera rien de tous mes discours: je le connais bien; et souvent au travers de ces petites paroles, je vois ces petits sentimens; s'il peut avoir congé cette automne, il reviendra ici. Je suis fort empêchée pour les États; mon premier dessein était de les fuir, et de ne point faire de dépense; mais vous saurez que, pendant que M. de Chaulnes va faire le tour de sa province, madame sa femme vient l'attendre à Vitré, où elle sera dans douze jours, et plus de quinze avant M. de Chaulnes; et tout franchement, elle m'a fait prier de l'attendre, et de ne point partir qu'elle ne m'ait vue. Voilà ce qu'on ne peut éviter, à moins que de se résoudre à renoncer à eux pour jamais. Il est vrai que, pour n'être point accablée ici, je puis m'en aller à Vitré; mais je ne suis point contente de passer un mois dans un tel tracas; quand je suis hors de Paris, je ne veux que la campagne. Je vous jure que

je ne suis encore résolue à rien ; mandez-moi votre avis, et ce que vous faites de *Cateau;* si elle est mariée, ne serait-ce point une nourrice ? Il est à craindre cependant qu'avec les beaux desseins qu'elle a eus, son sang ne soit bien échauffé. Je vous conseille, ma fille, de bien rafraîchir le vôtre, en prenant de bons bouillons comme l'année passée.

Je vous ai parlé de la Launaie ; elle était barriolée comme la chandelle des Rois, et nous trouvâmes qu'elle ressemblait au second tome d'un méchant roman, ou au roman de la Rose tout d'un coup. Mademoiselle du Plessis est toujours à un pas de moi : quand je lis les douceurs que vous dites pour elle, j'en rougis comme du feu. L'autre jour *la Biglesse* joua *Tartuffe* au naturel ; après avoir demandé à table *Beuve et Moutonne* à la Mousse, elle tomba dans le malheur de mentir sur je ne sais quoi ; en même-temps je la relevai, et lui dis qu'elle était menteuse ; elle me répond en baissant les yeux : « Ah ! oui, Madame, je » suis la plus grande menteuse du monde ; je » vous remercie de m'en avertir ». Nous éclatâmes tous, car c'était du ton de Tartuffe : *oui, mon frère, je suis un misérable, un vase d'iniquité*, etc. Elle veut aussi se mêler

quelquefois d'être sentencieuse, et de faire la personne de bons sens; cela lui sied encore plus mal que son naturel. Vous voilà bien instruite des Rochers. Je voudrais pouvoir vous décrire les pleurs et les cris, et le langage breton de *Jaquine* et de la *Tarquesine*, en voyant monter votre frère à cheval, c'est une scène; pour moi, j'eusse pleuré :

..... Mais les voyant ainsi,
Je me suis mise à rire, et tout le monde aussi.

Je crois que les nouvelles de Paris ne vous divertissent pas; il n'y en a point. Ce qu'on me mande me fait mourir d'ennui; il y a un mois qu'on me rèpète que la Cour sera le dixième du mois à Saint-Germain: on est réduit à me conter des sorcelleries pour m'amuser, et à m'apprendre qu'une fille ayant laissé son paquet dans une chaise depuis le marais jusqu'au faubourg, les porteurs pensaient que ce fut un petit chien. Pour moi, j'aime encore mieux lire Cléopâtre et les grands coups d'épée de l'invincible Artaban. Quand cet hiver j'aurai le cœur content sur votre couche, je tâcherai de mieux vous divertir qu'on ne me divertit ici; Dieu sait aussi quelle comparaison j'en fais avec mes lettres de Pro[illegible]ce.

[A M. de Grignan.]

Approchez, mon gendre; vous voulez donc me renvoyer ma fille par le coche; vous en êtes mal content, vous êtes fâché, vous êtes au désespoir qu'elle admire votre château; vous la trouvez trop familière de prendre la liberté d'y demeurer, d'y commander: comme vous haïssez ce qui est haïssable, vous ne sauriez la souffrir. J'entre fort bien dans tous vos déplaisirs; vous ne pouviez vous adresser à personne qui les comprît mieux que moi: mais savez-vous bien qu'après m'avoir dit toutes ces choses, vous me faites trembler de vous entendre dire que vous me souhaitez si fort à Grignan; et sur le même ton, je suis inconsolable, car je n'ai rien de plus cher dans l'avenir que l'espérance de vous aller voir; et, quoi que je dise, je suis persuadée que vous en serez fort aise, et que vous m'aimez: il est impossible que cela soit autrement; je vous aime trop pour que les petits esprits ne se communiquent pas de moi à vous et de vous à moi. Je vous recommande la santé de ma fille; soyez-y appliqué, soyez-en le maître; ne faites pas comme au pont d'Avignon; sur cela

seul gardez votre autorité; pour tout le reste, laissez-la faire, elle est plus habile que vous. Ah! que je vous plains de ne plus recevoir de ses lettres! vous étiez plus heureux, il y a un an: plût à Dieu que vous eussiez cette joie, et que j'eusse encore le chagrin de la voir et de l'embrasser! Adieu, mon très-cher Comte; quoique vous soyez l'homme du monde le plus aimé, je ne crois pas qu'aucune de vos belles-mères vous ait jamais autant aimé que moi.

XXXVIII.

AUX ROCHERS, dimanche 12 juillet 1671.

Je n'ai reçu qu'une lettre de vous, ma chère fille, j'en suis un peu fâchée; j'en avais deux ordinairement; il est dangereux de s'accoutumer à des soins tendres et précieux comme les vôtres; on ne s'en passe qu'avec peine. Si vous avez vos beaux-frères ce mois de septembre, ce vous sera une très-bonne compagnie. Le Coadjuteur a été un peu malade; mais il est entièrement guéri: sa paresse est une chose incroyable, et son tort est d'autant plus grand, qu'il écrit très-bien quand il *veut s'en mêler*. Il vous aime toujours, et ira

vous voir après la mi-août; il ne le peut qu'en ce temps-là. Il jure; mais je crois qu'il ment, et qu'il n'a aucune branche à se reposer, et que cela l'empêche d'écrire et lui fait mal aux yeux. Voilà tout ce que je sais de *Seigneur Corbeau:* mais admirez la bizarrerie de mon savoir; en vous apprenant toutes ces choses, j'ignore comme je suis avec lui: si par hasard vous en savez quelque chose, vous m'obligerez fort de me le mander. Je songe mille fois le jour au temps que je vous voyais à toute heure, et je le regrette sans cesse: ce n'est pas que j'aie sur le cœur de n'avoir pas senti le plaisir d'être avec vous; je vous jure et vous proteste que je ne vous ai jamais regardée avec indifférence, ni avec la langueur que donne quelquefois l'habitude: ce n'est donc point cela que je puis me reprocher; mais je regrette de ne vous avoir pas assez vue, et d'avoir eu dans certains momens de cruelles politiques qui m'ont ôté ce plaisir. Ce serait une belle chose, si je remplissais mes lettres de ce qui me remplit le cœur. Ah! comme vous dites, il faut glisser sur bien des pensées, et ne pas faire semblant de les voir. Je m'arrête donc à vous conjurer, si je vous suis un peu chère, d'avoir un soin extrême de votre santé; amusez-vous, ne rêvez

point creux, ne faites point de bile, conduisez votre grossesse à bon port ; et après cela, si M. de Grignan vous aime, et qu'il n'ait pas entrepris de vous tuer, je sais bien ce qu'il fera, ou plutôt ce qu'il ne fera point. Avez-vous la cruauté de ne point achever Tacite? Laisserez-vous Germanicus au milieu de ses conquêtes? Si vous lui faites ce tour, mandez-moi l'endroit où vous êtes demeurée, et je l'achèverai ; c'est tout ce que je puis faire pour votre service. Nous achevons le Tasse avec plaisir, nous y trouvons des beautés qu'on ne connaît point, quand on n'a qu'une demi-science. Nous avons commencée la *Morale* (1); c'est de la même étoffe que Pascal. A propos de Pascal, je suis en fantaisie d'admirer l'honnêteté de ces MM. les postillons qui sont incessamment sur les chemins pour porter et reporter nos lettres : enfin, il n'y a jour dans la semaine, où ils n'en portent quelqu'une à vous et à moi ; il y en a toujours et à toutes les heures, par la campagne. Les honnêtes gens! qu'ils sont obligeans! et que c'est une belle invention que la Poste, et un bel effet de la Providence que la cupidité! J'ai quelquefois envie de leur écrire

(1) Essais de Morale de Nicole.

pour leur témoigner ma reconnaissance ; et je crois que je l'aurais déjà fait, sans que je me souvienne de ce chapitre de Pascal, et qu'ils ont peut-être envie de me remercier de ce que j'écris, comme j'ai envie de les remercier de ce qu'ils portent mes lettres : voilà une belle digression. Je reviens donc à nos lectures : c'est sans préjudice de Cléopâtre que j'ai gagé d'achever ; vous savez comme je soutiens les gageures. Je songe quelquefois d'où vient la folie que j'ai pour ces sottises-là ; j'ai peine à le comprendre. Vous vous souvenez peut-être assez de moi, pour savoir à quel point je suis blessée des méchans styles ; j'ai quelque lumière pour les bons, et personne n'est plus touchée que moi des charmes de l'éloquence. Le style de la Calprenède est maudit en mille endroits : de grandes périodes de roman, de méchans mots, je sens tout cela. J'écrivis l'autre jour à mon fils une lettre de ce style, qui était fort plaisante. Je trouve donc que celui de la Calprenède est détestable, et cependant je ne laisse pas de m'y prendre comme à de la glu ; la beauté des sentimens, la violence des passions, la grandeur des événemens, et le succès miraculeux de leurs redoutables épées, tout cela m'entraîne comme une petite fille : j'entre dans

leurs desseins; et si je n'avais M. de la l
foucault et M. d'Hacqueville pour me
soler, je me pendrais de trouver
en moi cette faiblesse. Vous m'appa
pour me faire honte; mais je me dis d
vaises raisons, et je continue. J'aurai b
l'honneur au soin que vous me donn
vous conserver l'amitié de l'Abbé; i
aime chèrement: nous parlons très-s
de vous, de vos affaires, de vos grande
voudrait bien ne pas mourir, avant qu
voir été en Provence et de vous avoir
quelque service. On me mande que la
madame de Montlouet est sur le point
dre l'esprit: elle a extravagué jusqu
sent, sans jeter une larme; elle a une
fièvre, et commence à pleurer; elle dit
veut être damnée, puisque son ma
l'être assurément. Nous continuons not
pelle: il fait chaud, les soirées et les m
sont très-belles dans ces bois et devan
porte; mon appartement est frais; j'a
peur que vous ne vous accommodie
bien de vos chaleurs de Provence.

XXXIX.

Aux Rochers, mercredi 15 juillet 1671.

Si je vous écrivais toutes mes rêveries sur votre sujet, je vous écrirais toujours les plus grandes lettres du monde; mais cela n'est pas bien aisé : ainsi je me contente de ce qui peut s'écrire, et je rêve tout ce qui peut se rêver; j'en ai le temps et le lieu. La Mousse a une petite fluxion sur les dents, et l'abbé une petite fluxion sur le genou, qui me laissent le champ libre dans mon mail, pour y faire tout ce qu'il me plaît. Il me plaît de m'y promener le soir jusqu'à huit heures; mon fils n'y est plus, cela fait un silence, une tranquillité et une solitude que je ne crois pas qu'il soit aisé de rencontrer ailleurs. Je ne vous dis point à qui je pense, ni avec quelle tendresse : quand on devine, il n'est pas besoin de parler. Si vous n'étiez point grosse, et que l'*hypogriphe* fût encore au monde, ce serait une chose galante, et à ne jamais oublier, que d'avoir la hardiesse de monter dessus pour me venir voir quelquefois: ce ne serait pas une affaire; il parcourait la t
en deux jours, vous pourriez même aus

fois venir dîner ici, et retourner souper avec M. de Grignan, ou souper ici à cause de la promenade, et le lendemain vous arriveriez assez tôt pour être à la messe dans votre tribune. Mon fils est à Paris; il y sera peu : la Cour est de retour; il ne faut pas qu'il se montre. C'est une perte qui me paraît bien considérable que celle de M. le duc d'Anjou(1). Madame de Villars m'écrit assez souvent, et me parle toujours de vous : elle est tendre, et sait bien aimer; cela me donne de l'amitié pour elle; elle me prie de vous dire mille douceurs de sa part. La petite Saint-Céran m'écrit des pieds de mouche que je ne saurais lire; je lui réponds des rudesses et des injures qui la divertissent : cette méchante plaisanterie n'est point encore usée; quand elle le sera, je ne dirai plus rien, car je m'ennuyerais fort d'un autre style avec elle. Nous lisons toujours le Tasse avec plaisir : je suis assurée que vous le souffririez, si vous étiez en tiers : il y a une grande différence entre lire un livre toute seule, ou avec des gens qui relèvent les beaux endroits, et qui réveillent l'attention. Cette *morale* de Nicole est admirable; et Cléopâtre va son

(1) Second fils de Louis XIV.

train, mais sans empressement et aux heures perdues : c'est ordinairement sur cette lecture que je m'endors ; le caractère m'en plaît beaucoup plus que le style. Pour les sentimens, j'avoue qu'ils me plaisent, et qu'ils sont d'une perfection qui remplit mon idée sur la belle ame. Vous savez aussi que je ne hais pas les grands coups d'épée, tellement que voilà qui est bien, pourvu que l'on m'en garde le secret. Mademoiselle du Plessis nous honore souvent de sa présence : elle disait hier à table qu'en Basse-Bretagne on faisait une chère admirable, et qu'aux noces de sa belle-sœur on avait mangé pour un jour douze cents pièces de rôti : nous demeurâmes tous comme des gens de pierre. Je pris courage, et lui dis : Mademoiselle, pensez-y bien ; n'est-ce point douze pièces de rôti que vous voulez dire ? on se trompe quelquefois. Non, Madame, c'est douze cents pièces, ou onze cents : je ne veux pas vous assurer si c'est onze ou douze, de peur de mentir ; mais enfin je sais bien que c'est l'un ou l'autre, et elle le répéta vingt fois, et n'en voulut jamais rabattre un seul poulet. Nous trouvâmes qu'il fallait qu'ils fussent pour le moins trois cents piqueurs pour piquer menu, et que le lieu fût un grand pré où l'on eût

fait dresser des tentes; et que, s'ils n'eussent été que cinquante, il fallait qu'ils eussent commencé un mois auparavant. Ce propos de table était bon, vous en auriez été contente. N'avez-vous point quelque exagéreuse comme celle-là? Au reste, ma fille, cette montre que vous m'avez donnée, qui allait toujours trop tôt ou trop tard d'une heure ou deux, est devenue si parfaitement juste, qu'elle ne quitte pas d'un moment notre pendule; j'en suis ravie, et vous en remercie, sur nouveaux frais. L'Abbé me dit qu'il vous adore, et qu'il veut vous rendre quelque service, il ne voit pas bien en quelle occasion; mais enfin il vous aime autant qu'il m'aime.

XL.

Aux Rochers, mercredi 22 juillet 1671, jour de la Madeleine, où fut tué, il y a quelques années, un père que j'avais.

Madame de Chaulnes arriva dimanche; mais savez-vous comment? à beau pied sans lance, entre onze heures et minuit: on pensait à Vitré que ce fussent des Bohêmes. Elle ne voulut aucune cérémonie à son entrée; *elle fut servie* à souhait, car on ne la regarda pas; *et* ceux qui la virent comme elle était,

la prirent pour ce que je viens de vous dire. Elle venait de Nantes par la Guerche : son carrosse et son chariot étaient demeurés entre deux rochers à demi-lieue de Vitré, parce que le contenu était plus grand que le contenant : ainsi il fallut travailler dans le roc, et cet ouvrage ne fut fait qu'à la pointe du jour, que tout arriva à Vitré. Je fus la voir lundi, et vous croyez bien qu'elle fut très-aise de me voir. La *Murinette* (1) beauté est avec elle. Elles sont seules à Vitré, en attendant l'arrivée de M. de Chaulnes, qui fait le tour de la Bretagne, et les États qui s'assembleront dans dix jours. Vous pouvez vous imaginer ce que je suis dans une pareille solitude : Madame de Chaulnes ne sait que devenir, et n'a recours qu'à moi; vous ne doutez pas que je ne l'emporte hautement sur mademoiselle de *Kerborgne ;* je crois qu'elle viendra ici après dîner. Toutes mes allées sont propres, et mon parc est en beauté : je la prierai de demeurer ici deux ou trois jours à s'y promener en liberté : comme je lui fais valoir d'être demeurée ici pour elle, je veux m'en acquitter d'une manière à n'être pas oubliée, et pourtant sans que je fasse d'autre

(1) Anne-Marie du Pui de Murinais.

bonne chère que celle qui se trouvera dans le pays. Ah, mon Dieu! en voilà beaucoup sur ce sujet. Cette madame Quintin, que nous disions qui vous ressemblait, est comme paralytique; elle ne se soutient pas; demandez-lui pourquoi? elle a vingt ans. Elle est passée ce matin devant cette porte, et a demandé à boire un petit coup de vin; on lui en a porté, et puis s'en est allée au Pertre consulter une espèce de médecin, qu'on estime en ce pays: que dites-vous de cette manière bretonne, familière et galante? Elle sortait de Vitré; elle ne pouvait pas avoir soif, de sorte que j'ai compris que tout cela était un air pour me faire savoir qu'elle a un équipage de Jean de Paris. Ma chère enfant, ne sortirai-je point des nouvelles de Bretagne. Quel chien de commerce avez-vous là avec une femme de Vitré? La Cour s'en va, dit-on, à Fontainebleau; le voyage de Rochefort et de Chambord est rompu. On croit qu'en dérangeant les desseins qu'on avait pour l'automne, on dérangera aussi la fièvre de monsieur le Dauphin, qui le prend dans cette saison à Saint-Germain: pour cette année, elle y sera attrapée, elle ne l'y trouvera pas. Vous savez *qu'on* a donné à M. de Condom (1) l'abbaye

(1) *M.* Bossuet.

de Rebais qu'avait l'abbé de Foix ; *le pauvre homme!* On prend ici le deuil de M. le duc d'Anjou : si je demeure aux États, cela m'embarrassera. Notre abbé ne peut quitter sa chapelle ; ce sera notre plus forte raison ; car, pour le bruit et le tracas de Vitré, cela me sera bien moins agréable que mes bois, ma tranquillité et mes lectures. Quand je quitte Paris et mes amies, ce n'est pas pour paraître aux États : mon pauvre mérite, tout médiocre qu'il est, n'est pas encore réduit à se sauver en Province, comme les mauvais comédiens. Ma fille, je vous embrasse avec une tendresse qui occupe mon ame toute entière. Assurez M. de Grignan de mon amitié, et recevez les protestations de notre Abbé.

XLI.

AUX ROCHERS, dimanche 26 juillet 1671.

JE veux vous apprendre qu'hier, comme j'étais toute seule dans ma chambre avec un livre précieusement à la main, je vois ouvrir ma porte par une grande femme de très-bonne mine : cette femme s'étouffait de rire, et cachait *derrière* elle un homme qui riait encore

plus fort qu'elle : cette homme était suivi d'une femme fort bien faite, qui riait aussi : moi, je me mis à rire sans les reconnaître, et sans savoir ce qui les faisait rire. Quoique j'attendisse aujourd'hui madame de Chaulnes, qui doit passer deux jours ici, j'avais beau la regarder, je ne pouvais comprendre que ce fût elle; c'était elle pourtant, qui m'amenait Pomenars, qui, en arrivant à Vitré, lui avait mis dans la tête de venir me surprendre. La *Murinette* beauté était de la partie, et la gaîté de Pomenars était si extrême, qu'il aurait réjoui la tristesse même : ils jouèrent d'abord au volant; madame de Chaulnes y joue comme vous; et puis une légère collation, et puis nos belles promenades, et partout il a été question de vous. J'ai dit à Pomenars que vous étiez fort en peine de toutes ses affaires, et que vous m'aviez mandé que, pourvu qu'il n'y eût que le courant, vous ne seriez point en inquiétude; mais que tant de nouvelles injustices qu'on lui faisait, vous donnaient beaucoup de chagrin pour lui : nous avons fort poussé cette plaisanterie, et puis cette grande allée nous a fait souvenir de la chûte que vous y fîtes un jour; la pensée m'en a fait devenir rouge comme du feu. On *a parlé long*-temps là-dessus, et puis du dia-

logue Bohême, et puis enfin de mademoiselle du Plessis, et des sottises qu'elle disait, et qu'un jour vous en ayant dit une, et son vilain visage se trouvant auprès du vôtre, vous n'aviez pas marchandé, et lui aviez donné un soufflet pour la faire reculer; et que moi, pour adoucir les affaires, j'avais dit: mais voyez comme ces petites filles se jouent rudement; et que j'avais dit à sa mère: madame, ces jeunes créatures étaient si folles ce matin, qu'elles se battaient; mademoiselle du Plessis agaçait ma fille, ma fille la battait; c'était la plus plaisante chose du monde; et qu'avec ce tour, j'avais ravi madame du Plessis de voir nos petites filles se réjouir ainsi. Cette *camaraderie* de vous et de mademoiselle du Plessis, dont je ne faisais qu'une même chose pour faire avaler le soufflet, les a fait rire à mourir. La *Murinette* vous approuve fort, et jure que la première fois qu'elle viendra lui parler dans le nez, comme elle fait toujours, elle vous imitera, et lui donnera sur sa vilaine joue. Je les attends tous présentement: Pomenars tiendra bien sa place; mademoiselle du Plessis viendra aussi: ils me montreront une lettre de Paris faite à plaisir, où l'on mandera cinq ou six soufflets donnés entre

femmes, afin d'autoriser ceux qu'on veut lui donner aux Etats, et même les lui faire souhaiter pour être à la mode. Enfin, je n'ai jamais vu un homme si fou que Pomenars; sa gaîté augmente en même temps que ses affaires criminelles: s'il lui en vient encore une, il mourra de joie. Je suis chargée de mille complimens pour vous; nous vous avons célébrée à tout moment. Madame de Chaulnes dit qu'elle vous souhaiterait une madame de Sévigné en Provence, comme celle qu'elle a trouvée en Bretagne; c'est cela qui rend son Gouvernement beau; car quelle autre chose pourrait-ce être? Quand son mari sera venu, je la remettrai entre ses mains, et ne m'embarrasserai plus de son divertissement: mais vous, ma chère fille, que je vous plains avec votre tante d'Harcourt! quelle contrainte! quel embarras! quel ennui! Voilà qui me ferait plus de mal mille fois qu'à personne, et vous seule au monde seriez capable de me faire avaler ce poison. Oui, mon enfant, je vous le jure; et si j'étais à Grignan, j'écumerais votre chambre pour vous faire plaisir, comme j'ai fait mille fois: après cette marque d'amitié, ne m'en demandez plus; car je hais l'ennui plus que la mort, et j'aimerais *fort* à rire avec vous, Vardes et le Seigneur

Corbeau. Défaites-vous de cette trompette du Jugement; il y a vingt ans qu'elle me déplaît, et que je lui dois une visite.

Je trouve votre vie fort réglée et fort bonne. Notre abbé vous aime avec une tendresse et une estime qu'il n'est pas aisé de dire en peu de mots; il attend avec impatience le plan de Grignan, et la conversation de M. d'Arles; mais sur toutes choses il vous souhaiterait bien cent mille écus, soit pour faire achever votre château, soit pour tout ce qu'il vous plairait. Toutes les heures ne sont pas comme celles qu'on passe avec Pomenars, et même on s'ennuierait bientôt de lui: les réfléxions qu'on fait sont bien contraires à la joie. Je vous ai mandé que je croyais que je ne bougerais d'ici ou de Vitré. Notre abbé ne peut quitter sa chapelle; le désert du Buron, ou l'ennui de Nantes avec madame de Molac, ne conviennent point à son humeur agissante. Je serai souvent ici; et madame de Chaulnes, pour m'ôter les visites, dira toujours qu'elle m'attend. Pour mon labyrinthe, il est net, il a des tapis verds, et les palissades sont à hauteur d'appui; c'est un aimable lieu: mais hélas, ma chère enfant, il n'y a guère d'apparence que *je vous y voie jamais.*

Di memoria nudrirsi, piu che di speme.

C'est bien ma vraie devise. Nos sentences ont été trouvées jolies. Ne comprenez-vous pas bien qu'il n'y a jour, ni heure, ni moment que je ne pense à vous, que je n'en parle quand je puis, et qu'il n'y a rien qui ne m'en fasse souvenir? Nous sommes sur la fin du Tasse, *e Gofredo a spiegato il gran vessilo de la croce sopra l'muro.* Nous avons lu ce poëme avec plaisir. La Mousse est bien content de moi, et de vous encore plus, quand il songe à l'honneur que vous faites à sa philosophie. Je crois que vous n'auriez pas eu moins d'esprit, quand vous auriez eu la plus sotte mère du monde; mais enfin, tout ensemble n'a pas mal fait. Nous avons envie de lire Guichardin, car nous ne voulons point quitter l'italien; la *Murinette* le parle comme le français. J'ai reçu une lettre de notre cardinal, qui me dit encore pis que pendre du gros abbé (1) qui est avec lui. Adieu, ma très-aimable. J'achèverai demain cette lettre, et vous manderai à quoi se divertit ma compagnie.

Ma compagnie est couchée, parce qu'il est

(1) *L'abbé* de Pontcarré.

minuit. Nous avons fait ce soir de grandes promenades, et après souper nous avons coupé les cheveux à la petite du Cerni, et lui avons mis le premier appareil que nous lèverons demain. La *Murinette* beauté est habile comme la Vienne. Pomenars ne fait que de sortir de ma chambre; nous avons parlé assez sérieusement de ses affaires, qui ne sont jamais de moins que de sa tête. Le Comte de Créance veut à toute force qu'il ait le cou coupé, Pomenars ne veut pas, voilà le procès. Madame de Chaulnes me disait tantôt que l'abbé Têtu, après avoir été quelque temps à Richelieu, enfin sans autre façon, s'était établi chez madame de Fontevraud, où il est depuis deux mois, ils le virent en passant il y a un mois: le prétexte, c'est qu'il y a de la petite vérole à Richelieu; si cette conduite ne lui est fort bonne, elle lui sera fort mauvaise. Je ne savais pas que M. de Condom eût rendu son évêché; madame de Chaulnes m'a assuré que cela était fait. La petite personne a envoyé des chansons à sa sœur; nous ne les trouvons pas trop bonnes: je suis fort aise que vous ayez approuvé les miennes; on ne peut pas les élever plus haut, que de les mettre sur le ton des dragons: il me semble que j'aurais dû l'entendre d'ici,

cela fait voir qu'il y a bien loin d'ici à Gr gnan. Hélas! que cette pensée m'afflige, que je m'ennuie d'être si long-temps sa vous voir! Adieu, ma chère fille, je vais m coucher tristement, et vous embrasse de to mon cœur.

Ma petite est aimable, et sa nourrice est a point de la perfection: mon habileté est un espèce de miracle, et me fait comprendre e amitié la merveille de ce maréchal, qui d vint excellent peintre par amour.

XLII.

VITRÉ, mercredi 12 août 1671.

ENFIN, ma chère fille, me voilà en plein États: sans cela, les États seraient en plein Rochers. Dimanche dernier, aussitôt qu j'eus cacheté mes lettres, je vis entrer quatr carrosses à six chevaux dans ma cour, ave cinquante gardes à cheval, plusieurs che vaux de main et plusieurs pages à cheval C'étaient M. de Chaulnes, M. de Rohan M. de Lavardin, messieurs de Coëtlogon de Lomaria, les barons de Guais, les évê ques de Rennes, de S.-Malo, les MM. d'Ar gouges, et huit ou dix que je ne connai

point; j'oublie M. d'Harrouis, qui ne vaut pas la peine d'être nommé. Je reçois tout cela : on dit, et on répondit beaucoup de choses. Après une promenade dont ils furent fort contens, une collation très-bonne et très-galante sortit d'un des bouts du mail, surtout du vin de Bourgogne, qui passa comme l'eau de Forges ; on fut persuadé que cela s'était fait avec un coup de baguette. M. de Chaulnes me pria instamment d'aller à Vitré; j'y vins donc lundi au soir. Madame de Chaulnes me donna à souper, avec la comédie du *Tartuffe*, point trop mal jouée, et un bal où le passe-pied et le menuet pensèrent me faire pleurer: cela me fait ressouvenir de vous si vivement, que je n'y puis résister; il faut promptement que je me dissipe. On me parle de vous très-souvent, et je ne cherche point long-temps mes réponses; car j'y pense à l'instant même, et je crois toujours que c'est qu'on voit mes pensées au travers de mon corps-de-jupe. Hier je reçus toute la Bretagne à ma tour de Sévigné : je fus encore à la comédie; c'était *Andromaque*, qui me fit pleurer plus de six larmes; c'est assez pour une troupe de campagne: le soir on soupa, et puis le bal. Je voudrais que vous eussiez vu l'*air de M. de Lomaria*, et de quelle ma-

nière il ôte et remet son chapeau : quelle légèreté ! quelle justesse ! Il peut défier tous les courtisans, et les confondre sur ma parole : il a soixante mille livres de rente, et sort de l'Académie : il ressemble à tout ce qu'il y a de plus joli, et voudrait bien vous épouser. Au reste, ne croyez pas que votre santé ne soit point bue ici ; cette obligation n'est pas grande : mais telle qu'elle est, vous l'avez tous les jours, à toute la Bretagne : on commence par moi, et puis Mme de Grignan vient tout naturellement. Les civilités qu'on me fait sont si ridicules, et les femmes de ce pays si sottes, qu'elles laissent croire qu'il n'y a que moi dans la ville, quoiqu'elle soit toujours pleine. Il y a de votre connaissance, Tonquedec, le comte des Chapelles, Pomenars, l'abbé de Montigni, qui est évêque de Saint-Paul de Léon, et mille autres : mais ceux-là me parlent de vous, et nous rions un peu de notre prochain. Il est plaisant ici, le prochain, particulièrement quand on a dîné : je n'ai jamais vu tant de bonne chère. Madame de Coëtquen est ici avec la fièvre : Chesières se porte mieux ; on a député des États pour lui faire un compliment. Nous sommes polis pour le moins, autant que le poli Lavardin : on l'adore ici, c'est un gros mérite qui

ressemble au vin de Graves. Mon abbé bâtit, et ne veut pas venir s'établir à Vitré; il y vient dîner: pour moi, j'y serai encore jusqu'à lundi, et puis j'irai passer huit jours dans ma pauvre solitude, après quoi je reviendrai dire adieu; car la fin du mois verra la fin de tout ceci. Notre présent est déjà fait, il y a plus de huit jours: on a demandé trois millions; nous avons offert, sans chicaner, deux millions cinq cents mille livres, et voilà qui est fait. Du reste, M. le Gouverneur aura cinquante mille écus, M. de Lavardin quatre-vingt mille francs, le reste des officiers à proportion; le tout pour deux ans. Il faut croire qu'il passe autant de vin dans le corps de nos Bretons, que d'eau sous les ponts, puisque c'est là-dessus qu'on prend l'infinité d'argent qui se donne à tous les Etats. Vous voilà bien instruite, Dieu merci, de votre bon pays: mais je n'ai point de vos lettres, et par conséquent point de réponse à vous faire; ainsi je vous parle tout naturellement de ce que je vois et de ce que j'entends. Pomenars est divin: il n'y a point d'homme à qui je souhaite plus volontiers deux têtes: jamais la sienne n'ira jusqu'au bout. Pour moi, je voudrais déjà être au bout de la semaine, afin *de quitter* généreusement tous les hon-

neurs de ce monde, et de jouir de moi-même aux Rochers. Adieu, ma très-chère; j'attends toujours vos lettres avec impatience : votre santé est un point qui me touche de bien près: je crois que vous en êtes persuadée, et que, sans donner dans *la justice de croire*, je puis finir ma lettre, et dormir en repos sur ce que vous pensez de mon amitié pour vous.

XLIII.

Aux Rochers, dimanche 23 août 1671.

Vous étiez donc avec votre présidente de Charmes, quand vous m'avez écrit ! Son mari était intime ami de M. Fouquet, dis-je bien? Enfin, ma fille, vous n'êtes point seule, et M. de Grignan avait raison de vous faire quitter votre cabinet pour entretenir votre compagnie : ce qu'il aurait pu retrancher, c'est sa barbe de capucin; il est vrai qu'elle ne lui fait point de tort, puisqu'à Livri, avec *sa touffe ébouriffée* (1), vous ne pensiez pas qu'*Adonis* fût plus beau; je relis quelquefois ces quatre vers avec admiration. Je suis sur-

(1) Hémistiche d'un bout rimé rempli par madame de Grignan.

prise comme le souvenir de certain temps fait de l'impression sur l'esprit, soit en bien, soit en mal; je me représente cette automne-là délicieuse, et puis j'en regarde la fin avec une horreur qui me fait suer les grosses gouttes (1); cependant il faut remercier Dieu du bonheur qui vous tira d'affaire. Les réflexions que vous faites sur la mort de M. de Guise sont admirables; elles m'ont bien creusé les yeux dans mon mail; car c'est-là où je rêve à plaisir. Le pauvre la Mousse a eu mal aux dents; de sorte que depuis long-temps je me promène toute seule jusqu'à la nuit, et Dieu sait à quoi je ne pense point. Ne craignez point pour moi l'ennui que peut me donner la solitude; hors les maux qui viennent de mon cœur, contre lesquels je n'ai point de force, je ne suis à plaindre sur rien: mon humeur est heureuse; elle s'accommode et s'amuse de tout; et je me trouve mieux d'être ici toute seule, que du fracas de Vitré. Il y a huit jours que je suis ici dans une paix qui m'a guérie d'un rhume épouvantable; j'ai bu de l'eau, je n'ai point parlé, je n'ai point soupé; et, quoique je n'en aie point

(1) Ceci a rapport à la fausse couche de madame *de Grignan, le* 4 novembre 1669, à Livri.

raccourci mes promenades, je me suis guéri
Madame de Chaulnes, mademoiselle de Mr
rinais, madame Fourché, et une fille d
Nantes fort bien faite, vinrent ici jeudi : ma
dame de Chaulnes entra, en me disant qu'ell
ne pouvait être plus long-temps sans me voir
que toute la Bretagne lui pesait sur les épau
les, et qu'enfin elle se mourait. Là-dessus ell
se jette sur mon lit, on se met autour d'elle
et en un moment la voilà endormie de pur
fatigue : nous causons toujours, elle se ré
veille enfin, trouvant plaisante, et adorar
l'aimable liberté des Rochers. Nous allâme
nous promener ; nous nous assîmes dans l
fond de ces bois, pendant que les autre
jouaient au mail ; je lui faisais conter Rome
et par quelle aventure elle avait épousé M. d
Chaulnes ; car je cherche toujours à ne poin
m'ennuyer : cependant voilà une pluie traî
tresse comme une fois à Livri, qui, sans s
faire craindre, se met d'abord à nous noyer,
mais noyer à faire couler l'eau de par-tou
sur nos habits : les feuilles furent percées dan
un moment, et nos habits percés dan
un autre moment ; nous voilà toutes à courir
on crie, on tombe, on glisse, on fait grand
feu ; on change de chemise, de jupe, j
fournis à tout : on se fait essuyer ses souliers

on pâme de rire : voilà comme fut traitée la gouvernante de Bretagne dans son propre gouvernement ; après cela, on fit une jolie collation, et puis cette pauvre femme s'en retourna plus fâchée sans doute du rôle ennuyeux qu'elle allait reprendre, que de l'affront qu'elle avait reçu ici. Elle me fit promettre de vous mander cette aventure, et d'aller demain lui aider à soutenir le reste des États, qui finiront dans huit jours ; je lui promis l'un et l'autre : je m'acquitte aujourd'hui de l'un, et demain je m'acquitterai de l'autre, ne trouvant pas que je puisse me dispenser de cette complaisance.

Madame de la Fayette vous aura mandé comme M. de la Rochefoucauld a fait duc le prince *(de Marsillac)*, son fils, et de quelle façon le Roi a donné une nouvelle pension ; enfin la manière vaut mieux que la chose, n'est-il pas vrai ? Nous avons quelquefois ri de ce discours commun à tous les courtisans. Vous avez présentement le prince Adhémar ; dites-lui que j'ai reçu sa dernière lettre, et embrassez-le pour moi. Vous avez à mon compte cinq ou six Grignans ; c'est un bonheur, comme vous dites, qu'ils soient tous aimables et d'une bonne société ; sans cela ils feraient l'ennui de votre vie, au lieu qu'ils en

font la douceur et le plaisir. On me mand qu'il y a de la rougeole à Sully, et que m tante va prendre *mes petites entrailles* pou les amener chez elle ; cela fâchera bien l nourrice ; mais que faire ? c'est une nécessité C'en sera une bien dure, que de demeurer e Provence pour les gages, quand vous verre partir d'auprès de vous madame de Senne terre pour Paris : je voudrais bien, ma chèr enfant, que vous eussiez assez d'amitié pou moi, pour ne pas me faire le même tou quand j'irai vous voir l'année qui vient. J voudrais qu'entre ci et là vous fissiez l'im possible pour vos affaires ; c'est ce qui fa que j'y pense, et que je m'en tourmente tan Il faut donc que je vous ramène chez moi, qu est chez vous.

M. de Chésières est ici ; il a trouvé m arbres crûs ; il en est fort étonné, après l avoir vus, *pas plus grands que cela*, comm disait M. de M.... de ses enfans. Je suis fo aise que la maladie du pauvre Grignan ait ét si courte : je l'embrasse et lui souhaite toute sortes de biens et de bonheurs, aussi bie qu'à sa chère moitié, que j'aime plus que moi même ; je le sens du moins mille fois davan tage. Notre abbé est à vous ; la Mousse atten cette lettre que vous composez.

XLIV.

VITRÉ, mercredi 26 août 1671, dans le cabinet de Mme DE CHAULNES.

ON me prie d'abord de vous faire mille amitiés pleines de tendresse et d'estime. Après un si heureux commencement, vous devriez espérer une lettre agréable; mais je doute fort que cela puisse être, car en vérité je ne sais rien. Si je vous entretenais de mes pensées, je vous parlerais de vous, et vous êtes trop près du sujet pour que cela pût vous divertir. Je vins ici dimanche au soir assez tard: M. de Chaulnes fit la plaisanterie de m'envoyer quérir par ses gardes, m'écrivant que j'étais nécessaire pour le service du Roi, et que madame de Chaulnes m'attendait à souper: j'y vins, et j'y trouvai beaucoup de monde d'augmentation, tant pis. Lundi, M. d'Harrouis donna un dîner à M. et madame de Chaulnes, à tous les magistrats et commissaires: j'y étais, l'abbé y vint: le prétexte était de voir les réparations que je demande qu'on fasse à la tour de Sévigné: on n'y regarda point. Ce fut le plus beau repas que j'aie vu depuis que je suis au monde: mais

écoutez le malheur. Comme nous montion
en carrosse pour y aller, voilà une faiblesse
qui prend à M. de Chaulnes avec le frisson,
en un mot, la fièvre : madame de Chaulnes
toute affligée s'enferme avec lui, et made-
moiselle de Murinais et moi, nous tenon
leur place. M. d'Harrouis fut mortifié, tou
fut triste, on ne songea qu'à ce contre-temps
le soir, la fièvre le quitta; mais je crois qu'i
l'a présentement, et c'est la tierce. Voil
comme les maux viennent; conservez-vous
si vous étiez dans un autre état, je vous di
rais de marcher; mais je ne le dis pas. Je sui
persuadée que la plupart des maux viennen
d'avoir le cul sur la selle. Pomenars vous fai
dix mille complimens : il conte qu'une femme
l'autre jour à Rennes, ayant ouï parler de
medianoches, dit à quatre heures du soi
qu'elle venait de faire *medianoche* chez la
première présidente : cela est bien d'une sott
bête qui veut être à la mode : voilà tout ce
que je vous écrirai d'ici : peut-être que tantô
je dirai encore quelque chose en fermant mon
paquet. Je veux vous parler d'un bal qu'il
y eut hier au soir : hormi les grands bals que
nous avons vus, on ne peut en faire un plus
joli. Plusieurs beautés de Basse-Bretagne y
brillaient, et mademoiselle de L** sur-tout

qui est une très-belle fille, et qui danse très-bien : elle a un amant qu'elle va épouser ; il était derrière elle, mais M. de Rohan, qui la trouve belle dès l'année passée, s'est pendu à son oreille d'une si étrange façon, et elle s'est fichée dans ses cheveux pour lui répondre d'une si extraordinaire manière, que l'amant a quitté la place : la demoiselle ne s'en est pas émue ; sa mère lui faisait des yeux, point de nouvelles : enfin, elle a donné dans la Seigneurie à bride abattue : cela nous a fort réjouis. Mais sera-t-il possible que M. de Grignan ne me donne jamais le plaisir de vous voir danser un moment ? Quoi ! je ne reverrai jamais cette danse et cette grace parfaite qui m'allaient droit au cœur ? J'en vois ici des morceaux séparés ; mais je voudrais bien revoir le tout ensemble. Je meurs quelquefois d'envie de pleurer au bal, et quelquefois j'en passe mon envie, sans que personne s'en apperçoive : certains airs, certaines danses font cet effet très-ordinairement. Mon petit Lomaria a toujours un air charmant : il fut un peu hier au soir tout près de la cadence ; je ne sais s'il n'était point ivre ; cela se dit ici sans qu'on s'en offense.

XLV.

VITRÉ, dimanche 6 septembre 1671.

Ah ! ma fille, que vous veut donc ce feu qui tourne autour de vous, et qui vous fait des frayeurs à toute heure ? Pour vous dire le vrai, je doute que cela ne vous fasse point de mal ; souvenez-vous de ce que vous fit une fois la peur de voir le chevalier à cheval. Je voudrais que du moins cela vous servît à faire redoubler le soin de tous vos gens, pour empêcher que le malheur du feu n'arrive chez vous : j'exhorte Deville, par l'affection qu'il a pour vous, à faire sa ronde plus exactement que jamais. Au reste, vous croyez qu'un rhume n'est rien en l'état où vous êtes ; je vous avertis que c'est beaucoup, et que peut-être vous n'en guérirez qu'en accouchant. Je vous recommande aussi la sagesse dans votre septième : on porte quelquefois les filles heureusement, et les garçons ont des fantaisies de venir plus tôt, et en prennent le chemin au sept ; faites réflexion sur ce discours ; je défie madame du Pui-du-Fou de mieux dire. Après cette leçon de *matrone*, je vous ferai mille complimens de la part de

Chésières. Vous vous êtes souvenue très-à-propos du vers de M. de Grignan ; vous aurez vu, par une de mes lettres, que je suis bien loin d'oublier ce temps-là. Vous avez une tribu de Grignans ; mais ils sont tous si aimables, qu'on doit se réjouir avec vous de cette bonne compagnie. Je suis étonnée d'apprendre que vous avez M. de Chate : il est vrai que j'ai été trois jours avec lui à Savigny ; il me paraissait fort honnête homme, je lui trouvais une ressemblance en détrempe, qui ne le brouillait pas avec moi. S'il vous conte ce qui m'arriva à Savigni, il vous dira que j'eus le derrière fort écorché d'avoir couru un cerf avec madame de Sulli, qui est présentement madame de Verneuil. Vous croyez ne me rien dire en m'assurant que vous aimez ceux qui vous parlent de moi ; c'est une marque d'amitié tellement naturelle, que je veux vous en remercier tout-à-l'heure, et vous embrasser de tout mon cœur. Il y a encore des marques d'aversion qui font bien mourir, je suis trop habile sur ce chapitre ; mais il faut avouer aussi que je ne l'ai pas appris sans mettre beaucoup au jeu. Que dites-vous de Marsillac qui est duc ? J'approuve fort ce qu'a fait son père ; c'était le seul moyen de le faire jouir de cette dignité sans une extrême douleur ;

c'eût été un honneur bien empoisonné, que de l'avoir en perdant un tel père : il me semble aussi que le nom de M. de la Rochefoucauld, joint à son mérite, est une dignité fort au-dessus de celle qu'il a donnée. La Marans voulait aller l'autre jour à Livri avec madame de la Fayette; on la renvoya sans autre forme de procès. Elle contait qu'elle avait eu le jour M. le prince chez elle, et on ne fit pas semblant de l'écouter. Oh ! ma fille, cela est bon, et fait bien enrager les folles qui se vantent. En fermant ma lettre, je vous parlerai des Etats et de mon heureux retour aux Rochers.

Il n'est si bonne compagnie qui ne se sépare, dit M. de Chaulnes aux Bretons, en les renvoyant chez eux. Les Etats finirent à minuit; j'y fus avec madame de Chaulnes et d'autres femmes; c'est une très-belle, très grande et très-magnifique assemblée. M. de Chaulnes a parlé à *tutti quanti* avec beaucoup de dignité, et en termes fort convenables à ce qu'il avait à dire. Après dîner chacun s'en va de son côté. Je suis ravie de retourner à mes Rochers. J'ai fait plaisir à plusieurs personnes; j'ai fait un député, un pensionnaire; j'ai parlé pour des misérables, et de *Caron pas un mot*, c'est-à-dire, rien

pour moi ; car je ne sais pas demander sans raison. Voici ce que je fis l'autre jour : vous savez comme je suis sujette à me tromper ; je vis avant dîner chez M. de Chaulnes un homme au bout de la chambre, que je crus être le maître-d'hôtel ; j'allai à lui, et lui dis : « Mon pauvre monsieur, faites-» nous dîner, il est une heure, je meurs de » faim. Cet homme me regarde et me dit : » Madame, je voudrais être assez heureux » pour vous donner à dîner chez moi, je me » nomme Pécaudière ; ma maison n'est qu'à » deux lieues de Landernau. » Mon enfant, c'est un gentilhomme de Basse-Bretagne : ce que je devins n'est pas une chose qu'on puisse redire ; je ris encore en vous l'écrivant. Voilà une pièce que M. de Chaulnes vous envoie ; je la crois de Pélisson, d'autres disent de Despréaux ; mandez-m'en votre avis : pour moi, je vous avoue que je la trouve parfaite ; lisez-la avec attention, et voyez combien il y a d'esprit. J'ai mille complimens à vous faire de tout le monde. On a donné cent mille écus de gratification, deux mille pistoles à M. de Lavardin, autant à M. de Molac, à M. Boucherat, au premier président, aux lieutenans de roi, etc., deux mille écus au comte des Chapelles, autant au petit Coëtlo-

gon ; enfin, des magnificences. Voilà une province !

Madame de la Fayette est à Livri, d'où elle m'écrit des gaillardises, malgré tous ses maux ; M. de la Rochefoucauld m'écrit aussi ; ils me disent qu'ils me souhaitent : mais c'est moi qui souhaite bien de vous y revoir ; cette espérance me soutient la vie. Au reste, j'ai supputé, vous aurez achevé dans cinquante ans de traduire le Pétrarque à un sonnet par mois ; cet ouvrage est digne de vous ; ce ne sera pas un impromptu. Adieu, ma chère enfant, je m'en vais aux Rochers si contente d'être hors d'ici, que je suis honteuse d'être si aise en votre absence. Quand je relis mes lettres, je suis toujours tentée de les brûler, en voyant les bagatelles que je mande ; mais dites, ne vous fatiguent-elles point ? car je pourrais fort bien les retrancher, sans vous aimer moins pour cela.

XLVI.

Aux Rochers, mercredi 16 septembre 1671.

Je suis méchante aujourd'hui, ma fille; je suis comme quand vous disiez, *vous êtes méchante.* Je suis triste, je n'ai point de vos nouvelles; *la grande amitié n'est jamais tranquille.* Maxime. Il pleut, nous sommes seuls; en un mot, je vous souhaite plus de joie que je n'en ai aujourd'hui. Ce qui embarrasse fort mon abbé, la Mousse et mes gens, c'est qu'il n'y a point de remède à mon chagrin. Je voudrais qu'il fût vendredi pour avoir une de vos lettres, et il n'est que mercredi : voilà sur quoi on ne sait que me faire; toute leur habileté est à bout; et si, par l'excès de leur amitié, ils m'assuraient pour me faire plaisir qu'il est vendredi, ce serait encore pis; car, si je n'avais point de vos lettres ce jour-là, il n'y aurait pas un brin de raison avec moi; de sorte que je suis contrainte d'avoir patience, quoique la patience soit une vertu, comme vous savez, qui n'est guères à mon usage : enfin, je serai satisfaite, avant qu'il soit trois jours. J'ai une extrême envie de savoir comment vous

vous portez de cette frayeur: c'est mon aversion que les frayeurs ; car, quoique je ne sois point grosse, elles me le font devenir, c'est-à-dire, elles me mettent dans un état qui renverse entièrement ma santé: mon inquiétude présente ne va point jusques-là ; je suis persuadée que la sagesse que vous avez eue de garder le lit, vous aura entièrement remise. Ne venez point me dire que vous ne me manderez plus rien de votre santé, vous me mettriez au désespoir ; et, n'ayant plus de confiance à ce que vous me diriez, je serais toujours comme je suis présentement. Il faut avouer que nous sommes à une belle distance l'une de l'autre, et que, si l'on avait quelque chose sur le cœur dont on attendît du soulagement, on aurait un beau loisir pour se pendre.

Je voulus hier prendre une petite dose de *morale*, je m'en trouvai assez bien : mais je me trouvai encore mieux d'une petite critique contre la *Bérénice* de Racine, qui me parut fort plaisante et fort ingénieuse; c'est de l'auteur (1) des *Sylphides*, des *Gnomes* et des *Salamandres* : il y a cinq ou six petits

(1) L'abbé de Villars, auteur du Comte de Gabalis.

mots qui ne valent rien du tout, et même qui sont d'un homme qui ne sait pas le monde ; cela fait quelque peine ; mais, comme ce ne sont que des mots en passant, il ne faut pas s'en offenser : je regarde tout le reste, et le tour qu'il donne à cette critique, et je vous assure que cela est joli. Comme je crus que cette bagatelle vous aurait divertie, je vous souhaitai dans votre petit cabinet auprès de moi, sauf à vous en retourner dans votre beau château, quand vous auriez achevé cette lecture. Je vous avoue pourtant que j'aurais quelque peine à vous laisser partir sitôt ; c'est une chose bien dure pour moi que de vous dire adieu ; je sais ce que m'a coûté le dernier : il serait bien de l'humeur où je suis d'en parler ; mais je n'y pense encore qu'en tremblant ; ainsi, vous êtes à couvert de ce chapitre. J'espère que cette lettre vous trouvera gaie : si cela est, je vous prie de la brûler tout-à-l'heure ; ce serait une chose bien extraordinaire qu'elle fût agréable avec le chien d'esprit que je me sens. Le coadjuteur est bien heureux que je ne lui fasse pas réponse aujourd'hui. J'ai envie de vous faire vingt-cinq ou trente questions pour finir dignement cet ouvrage. Avez-vous des muscats ? vous ne me parlez que des figues ; avez-vous

bien chaud ? vous ne m'en dites rien ; avez-vous de ces aimables bêtes que nous avions à Paris? avez-vous eu long-temps votre tante d'Harcourt ? Vous jugez bien qu'après avoir perdu tant de vos lettres, je suis dans une assez grande ignorance, et que j'ai perdu la suite de votre discours. Ah ! que je voudrais bien battre quelqu'un, et que je serais obligée à quelque Breton qui viendrait me faire une sotte proposition qui me mît en colère ! Vous me disiez l'autre jour que vous étiez bien aise que je fusse dans ma solitude, et que j'y penserais à vous : c'est bien rencontré ; c'est que je n'y pense pas assez dans tous les autres lieux. Adieu, ma fille, voici le bel endroit de ma lettre ; je finis, parce que je trouve que ceci s'extravague un peu ; encore a-t-on son honneur à garder.

XLVII.

Aux Rochers, mercredi 23 septembre 1671.

Nous voilà, ma chère enfant, retombés dans le plus épouvantable temps qu'on puisse imaginer : il y a quatre jours qu'il fait un orage continuel ; toutes nos allées sont noyées, on ne s'y promène plus. Nos maçons, nos

charpentiers gardent la chambre ; enfin, j'en haïs ce pays, et je souhaite votre soleil à tout moment ; peut-être que vous souhaitez ma pluie ; nous faisons bien tous deux.

Nous avons à Vitré ce pauvre petit abbé de Montigni, évêque de Léon, qui part aujourd'hui, comme je crois, pour voir un pays beaucoup plus beau que celui-ci. Enfin, après avoir été balloté cinq à six fois de la mort à la vie, les redoublemens de la fièvre ont décidé en faveur de la mort : il ne s'en soucie guères, car son cerveau est embarrassé ; mais son frère l'avocat-général s'en soucie beaucoup, et pleure très-souvent avec moi ; car je vais le voir, et suis son unique consolation ; c'est dans ces occasions qu'il faut faire des merveilles. Du reste, je suis dans ma chambre à lire, sans oser mettre le nez dehors. Mon cœur est content, parce que je crois que vous vous portez bien ; cela me fait supporter les tempêtes, car ce sont des tempêtes continuelles : sans le repos que me donne mon cœur, je ne souffrirais pas impunément l'affront que me fait le mois de septembre ; c'est une trahison dans la saison où nous sommes, au milieu de vingt ouvriers ; je ferais un beau bruit, *Quos ego !*

Je poursuis cette *morale* de Nicole, que

je trouve délicieuse ; elle ne m'a encore donné aucune leçon contre la pluie, mais j'en attends, car j'y trouve tout ; et la conformité à la volonté de Dieu pourrait me suffire, si je ne voulais un remède spécifique. Enfin, je trouve ce livre admirable ; personne n'a encore écrit comme ces messieurs ; car je mets Pascal de moitié à tout ce qui est beau. On aime tant à entendre parler de soi et de ses sentimens, que, quoique ce soit en mal, on en est charmé. J'ai même pardonné l'enflure du cœur en faveur du reste, et je maintiens qu'il n'y a point d'autre mot pour expliquer la vanité et l'orgueil qui sont proprement du vent ; cherchez un autre mot ; j'achèverai cette lecture avec plaisir. Nous lisons aussi l'Histoire de France, depuis le roi Jean ; je veux la débrouiller dans ma tête, au moins autant que l'Histoire Romaine, où je n'ai ni parens, ni amis ; encore trouve-t-on ici des noms de connaissance : enfin, tant que nous aurons des livres, nous ne nous pendrons pas ; vous jugez bien qu'avec cette humeur je ne suis point désagréable à notre Mousse. Nous avons pour la dévotion ce recueil des lettres de M. de Saint-Cyran, que M. d'Andilly vous enverra, et que vous trouverez ad-

mirable. Voilà, mon enfant, tout ce que peut vous dire une vraie solitaire.

On me mande que madame de Verneuil est très-malade. Le roi causa une heure avec le bon homme d'Andilly, aussi plaisamment, aussi bonnement, aussi agréablement qu'il est possible. Il était aise de faire voir son esprit à ce bon vieillard, et d'attirer sa juste admiration ; il témoigna qu'il était plein du plaisir d'avoir choisi M. de Pomponne ; qu'il l'attendait avec impatience ; qu'il aurait soin de ses affaires, sachant qu'il n'était pas riche. Il dit au bon homme qu'il y avait de la vanité à lui, d'avoir mis dans sa préface de Joseph, qu'il avait quatre-vingts ans, que c'était un péché : enfin, on riait, on avait de l'esprit. Le roi ajouta qu'il ne fallait pas croire qu'il le laissât en repos dans son désert, qu'il l'enverrait quérir, qu'il voulait le voir comme un homme illustre par toutes sortes de raisons. Comme le bon homme l'assurait de sa fidélité, le roi dit qu'il n'en doutait point, et que, quand on servait bien Dieu, on servait bien son roi. Enfin, ce furent des merveilles ; il eut soin de l'envoyer dîner, et de le faire promener dans une calèche ; il en a parlé un jour entier, en l'admirant. Pour M. d'Andilly, il est transporté,

et dit de moment en moment, sentant qu'il en a besoin, il faut s'humilier. Vous pouvez penser la joie que cela me cause, et la part que j'y prends. Je voudrais bien que mes lettres vous donnassent autant de plaisir que les vôtres m'en donnent.

XLVIII.

Aux Rochers, mercredi 30 septembre 1671.

Je crois qu'à présent l'opinion *Léonique* est la plus assurée ; il voit de quoi il est question, et si la matière raisonne ou ne raisonne pas, et quelle sorte de petite intelligence Dieu a donnée aux bêtes, et tout le reste. Vous voyez bien que je le crois dans le ciel, *o che spero* : il mourut lundi matin ; je fus à Vitré, je le vis, et je voudrais ne l'avoir point vu. Son frère l'avocat-général me parut inconsolable ; je lui offris de venir pleurer en liberté dans mes bois : il me dit qu'il était trop affligé pour chercher cette consolation. Ce pauvre petit évêque avait trente-cinq ans ; il était établi ; il avait un des plus beaux esprits du monde pour les sciences ; c'est ce qui l'a tué comme Pascal, il s'est épuisé. Vous n'avez pas trop affaire de ce détail ; mais c'est

la nouvelle du pays, il faut que vous en passiez par-là ; et puis il me semble que la mort est l'affaire de tout le monde, et que les conséquences viennent bien droit jusqu'à nous.

Je lis M. Nicole avec un plaisir qui m'enlève ; sur-tout je suis charmée du troisième Traité des moyens de conserver la paix avec les hommes : lisez-le, je vous prie, avec attention, et voyez comme il fait voir nettement le cœur humain, et comme chacun s'y trouve, et philosophes, et jansénistes, et molinistes, et tout le monde enfin : ce qui s'appelle chercher dans le fond du cœur avec une lanterne, c'est ce qu'il fait ; il nous découvre ce que nous sentons tous les jours, et que nous n'avons pas l'esprit de démêler, ou la sincérité d'avouer ; en un mot, je n'ai jamais vu écrire comme ces Messieurs-là. Sans la consolation de la lecture, nous mourrions d'ennui présentement ; il pleut sans cesse : il ne vous en faut pas dire davantage pour vous faire juger de notre tristesse. Mais vous qui avez un soleil que j'envie, je vous plains d'avoir quitté votre Grignan ; il y fait beau, vous y étiez en liberté avec une bonne compagnie, et au milieu de l'automne ; vous le quittez pour vous enfermer dans une petite ville, cela me blesse l'imagination. M. de

Grignan ne pouvait-il point différer son assemblée ? n'en est-il point le maître ? Et ce pauvre M. de Coulanges, qu'est-il devenu ? Notre solitude nous fait la tête si creuse, que nous nous faisons des affaires de tout : les lettres et les réponses font de l'occupation ; mais il y a toujours du temps de reste. Notre abbé est trop glorieux de toutes les douceurs que vous lui mandez ; je suis contente de lui sur votre sujet. Pour la Mousse, il fait des catéchismes les fêtes et les dimanches, il veut aller en paradis ; je lui dis que c'est par curiosité, et afin d'être assuré une bonne fois si le soleil est un amas de poussière qui se meut avec violence, ou si c'est un globe de feu. L'autre jour il interrogeait les petits enfans ; et, après plusieurs questions, ils confondirent le tout ensemble, de sorte que, venant à leur demander qui était la Vierge, ils répondirent tous l'un après l'autre que c'était le Créateur du ciel et de la terre : il ne fut point ébranlé par les petits enfans ; mais voyant que des hommes, des femmes, et même des vieillards disaient la même chose, il en fut persuadé, et se rendit à l'opinion commune. Enfin, il ne savait plus où il en était, et si je ne fusse arrivée là-dessus, il ne s'en fût jamais tiré : cette nouvelle opinion

eût bien fait un autre désordre que le mouvement des petites parties. Adieu, ma très-chère enfant, vous voyez bien que ce qui s'appelle se chatouiller pour se faire rire, c'est justement ce que nous faisons.

XLIX.

Aux Rochers, dimanche 18 octobre 1671.

L'envie que vous avez d'envoyer ma première lettre à quelqu'un, afin qu'elle ne soit pas perdue, m'a fait rire et souvenir d'une bretonne qui voulait avoir un *factum* qui m'avait fait gagner un procès, comme un sûr moyen de gagner le sien.

Vous voilà donc à Lambesc, ma fille; mais vous êtes grosse jusqu'au menton. La mode de Provence me fait peur. Quoi! ce n'est donc rien que de ne faire qu'un enfant; une fille n'oserait s'en plaindre, et les femmes en font ordinairement deux ou trois. Je n'aime point cette grosseur excessive; tout au moins cela vous donne de cruelles incommodités.

Ecoutez, M. le Comte, c'est à vous que je parle; vous n'aurez que des rudesses de moi pour toutes vos douceurs; vous vous

plaisez dans vos œuvres ; au lieu d'avoir pitié de ma fille, vous ne faites qu'en rire. Il paraît bien que vous ne savez ce que c'est que d'accoucher : mais écoutez, voici une nouvelle que j'ai à vous dire ; c'est que si, après ce garçon-ci, vous ne lui donnez quelque repos, je croirai que vous ne l'aimez point, et que vous ne m'aimez point aussi, et je n'irai point en Provence : vos hirondelles auront beau m'appeler, point de nouvelles ; et de plus, j'oubliais ceci, c'est que je vous ôterai votre femme : pensez-vous que je vous l'aie donnée pour la tuer, pour détruire sa santé, sa beauté, sa jeunesse ? Il n'y a point de raillerie ; je vous demanderai cette grace à genoux en temps et lieu ; en attendant, admirez ma confiance de vous faire une menace de ne point aller en Provence. Vous voyez par-là que vous ne perdez, ni votre amitié, ni vos paroles ; nous sommes persuadés, notre abbé et moi, que vous serez fort aise de nous voir. Nous vous mènerons la Mousse, qui vous rend graces de votre souvenir ; et, pourvu que je ne trouve point une femme grosse, et toujours grosse, et encore grosse, vous verrez si nous ne sommes pas des gens de parole : en attendant, ayez-en un soin extrême, prenez garde.

qu'elle n'accouche à Lambesc. Adieu, mon cher Comte.

Je reviens à vous, ma belle, et vous dis donc que je vous plains fort; songez à ne point accoucher à Lambesc; quand vous aurez passé le huitième, il n'y a plus d'heure. Vous avez présentement M. de Coulanges; qu'il est heureux de vous voir! qu'il a bien fait d'avoir pris courage, et vous de l'avoir pressé! Embrassez-le pour moi, et tous vos Grignans; car on ne saurait s'empêcher de les aimer. Ma tante me mande que votre enfant pince tout comme vous; elle est méchante: je meurs d'envie de la voir; hélas! j'aurais grand besoin de cet homme noir, pour me faire prendre un chemin dans l'air; celui de terre devient si épouvantable, que je crains quelquefois que nous ne soyons assiégés ici par les eaux. Il est vrai qu'après vous avoir vu partir pour la Provence, au milieu des abymes, il faut croire qu'il n'y a rien d'impossible. Je reviens à votre histoire: je m'étais moquée de celle de la Mousse; mais je ne me moque pas de celle-ci: vous me l'avez très-bien contée, et si bien, que j'en frissonnais en la lisant; le cœur m'en battait; en vérité, c'est la plus étrange chose du monde. Cet *Auger* enfin, c'est un garçon que

j'ai vu, à qui je parlerai, et qui conte cela tout naïvement; je crois que rien ne peut être plus positif, c'est un sylphe assurément. Après la promesse que vous faites, je ne doute pas qu'il n'y ait presse à qui vous apportera ici; la récompense est digne d'être bien disputée; et, si je ne vous vois arriver, je croirai que cela vient de la guerre que cette préférence aura émue entr'eux : cette guerre sera bien fondée; et, si les sylphes pouvaient périr, ils ne pourraient le faire dans une plus belle occasion. Enfin, ma fille, je vous remercie mille fois de m'avoir si bien conté cette histoire d'original; c'est la première de cette nature, dont je voudrais répondre.

Je trouve plaisans les miracles de votre solitaire; mais, s'il les croit, j'en doute fort : ce M. de Grignan a grande raison de l'aller prêcher de tems en tems : sa vanité pourrait bien le conduire du milieu de son désert dans le milieu de l'enfer : ce serait un beau chemin; il n'eût pas été besoin de prendre tant de peines; s'il ne va que là, on y va fort bien de partout. Je craindrai donc pour son salut, jusqu'à ce que vous m'en assuriez : je vous crois, et je sais que vous êtes tout comme il faut pour n'être persuadée qu'à bonnes enseignes. Dieu est tout-puissant; qu'est-ce

qui en doute ? mais nous ne méritons guères qu'il nous montre sa puissance.

Je suis fort aise que M. de Grignan ait bien harangué, cela est agréable pour soi ; on ne se soucie pas des autres. M. de Chaulnes parla bien aussi, un peu pesamment ; mais cela n'était pas mal à un Gouverneur. Pour M. de Lavardin, il a la langue fort bien pendue. J'ai mandé à Corbinelli qu'assurément son paquet avait été perdu avec tant d'autres lettres que je regrette tous les jours. Adieu, ma chère enfant, je vous aime si passionnément, que j'en cache une partie, de peur de vous accabler. Je vous remercie de vos soins, de votre amitié, de vos lettres ; ma vie tient à toutes ces choses-là.

L.

Aux Rochers, dimanche 1er novembre 1671.

Si cette première lettre de Coulanges que j'ai perdue, était comme les trois autres, il en faut pleurer ; car tout de bon, on ne peut écrire plus agréablement : vous faites un dialogue entre vous autres, qui vaut tout ce qu'on peut dire ; chacun y dit son mot très-plaisamment. Pour vous, ma fille, je vous reconnais

bien à consentir que Coulanges s'en aille demain, plutôt qu'à demeurer avec vous toute sa vie ; cette éternité vous fait peur, comme à moi d'aller en litière avec quelqu'un ; je ne veux point vous dire la seule personne du monde avec qui j'y voudrais aller. Je suis fort aise de connaître *Jacquemart* et *Marguerite* (1). Il me semble que je suis avec vous tous, et il me semble que je vous vois, et M. de Coulanges. Il faut avouer que vous êtes une honnête femme de vous ajuster, comme vous faites en Provence, avec votre mari, et d'avoir passé neuf mois avec nous à Paris, comme une vraie demoiselle de Lorraine ; vous souvient-il de ce manteau noir, dont vous nous honoriez tous les jours? J'espère que je renouvellerai tous vos ajustemens, quand j'arriverai à Grignan : mais point de grossesse, mon cher Grignan, je vous en conjure tendrement ; ayez pitié de votre aimable femme, laissez-la reposer comme une bonne terre ; si vous me le promettez, je vous aimerai de tout mon cœur. Je comprends, ma fille, la crainte que vous avez de perdre votre premier Président ;

(1) Les deux figures qui frappent les heures à l'horloge du Beffroi de Lambesc.

votre imagination va vîte, car il n'est point en danger : voilà les tours que me fait la mienne à tout moment ; il me semble toujours que tout ce que j'aime, que tout ce qui m'est bon, va m'échapper ; et cela donne de telles détresses à mon cœur, que, si elles étaient continuelles, comme elles sont vives, je n'y pourrais pas résister ; sur cela, il faut faire des actes de résignation à l'ordre et à la volonté de Dieu. M. Nicole n'est-il pas encore admirable là-dessus ? J'en suis charmée ; je n'ai rien vu de pareil. Il est vrai que c'est une perfection un peu au-dessus de l'humanité, que l'indifférence qu'il veut de nous pour l'estime ou l'improbation du monde ; je suis moins capable que personne de la comprendre ; mais, quoique dans l'exécution on se trouve faible, c'est pourtant un plaisir que de méditer avec lui, et de faire réflexion sur la vanité de la joie ou de la tristesse que nous recevons d'une telle fumée ; et, à force de trouver son raisonnement vrai, il ne serait pas impossible qu'on s'en servît dans certaines occasions. En un mot, c'est toujours un trésor, quoique nous en puissions faire, d'avoir un si bon miroir des faiblesses de notre cœur. M. d'Andilly est aussi content que nous de ce beau livre.

M. de Coulanges vous a gagné votre argent ; vous avez bien ri en récompense : rien ne peut égaler ce qu'il a écrit à sa femme. Je ne crois pas que je le quitte cet hiver ; tant je serai ravie de parler de vous avec un homme qui vous a vue et admirée de si près. Pour Adhémar, puisqu'il est méchant, je le chasserai ; il est vrai qu'il a un régiment, et qu'il entrera par force. On me mande que ce régiment est une distinction agréable ; mais n'est-ce point aussi une ruine ? Ce que je trouve de bon, c'est que le Roi se soit souvenu d'Adhémar en absence ; plût à Dieu qu'il se souvînt aussi de son aîné, puisqu'il va bien jusqu'en Suède chercher des fidèles serviteurs !

J'aime le coadjuteur de m'aimer encore. Adhémar, chevalier, approchez-vous, que je vous embrasse ; je suis attachée à ces Grignans. Il s'en faut bien que le livre de M. Nicole ne fasse en moi de si beaux effets qu'en M. de Grignan ; j'ai des liens de tous côtés ; mais sur-tout j'en ai un qui est dans la moëlle de mes os ; et que fera là-dessus M. Nicole ? Mon Dieu, que je sais bien l'admirer ; mais que je suis loin de cette bienheureuse indifférence qu'il veut nous inspirer ! Adieu, ma très-chère petite, ne me plaignez-vous point

de ce que je m'en vais souffrir présentement que vous êtes dans votre neuf ? Conservez-vous, si vous m'aimez. Je sens de la tristesse de voir tous vos visages de Paris vous quitter l'un après l'autre ; il est vrai que vous avez votre mari qui est aussi un visage de Paris. Ma fille, il ne faut point se laisser oublier dans ce pays là ; il faut que je vous ramène, je vous en ferai demeurer d'accord.

Le mariage de l'abbé d'Effiat n'est point fait, comme on me l'avait mandé ; il demande du tems pour y penser, je crois cette affaire rompue.

LI.

Aux Rochers, mercredi 18 novembre 1671.

Hé, mon Dieu ! ma chère enfant, en quel état vous trouvera cette lettre ! Il sera le 28 du mois, vous serez accouchée, je l'espère, et très-heureusement : j'ai besoin de me dire souvent ces paroles pour me soutenir le cœur, qui est quelquefois tellement pressé, que je ne sais qu'en faire ; mais il est bien naturel d'être, comme je suis, dans une occasion comme celle-ci. J'attends mes vendredis, et je supplie ceux qui se sont divertis à prendre

vos lettres, de finir ce jeu jusqu'à ce que vous soyez accouchée. On en veut aussi aux miennes; j'en suis au désespoir; car vous savez qu'encore que je ne fasse pas grand cas de mes lettres, je veux pourtant toujours que ceux à qui je les écris, les reçoivent: ce n'est jamais pour d'autres, ni pour être perdues que je les écris. J'ai donc regret à tout ce que vous ne recevez pas: quelle vision d'en vouloir à mes lettres! Il me semble que nous sommes à un degré de parenté, qui ne donne point de curiosité; voilà qui est insupportable, n'en parlons plus. D'Hacqueville me mande qu'il avait laissé madame de Montausier à l'agonie, et je la crois morte: s'il faut écrire à M. de Montausier et à madame de Crussol (1), me voilà plus empêchée, que quand Adhémar écrivit au roi et aux ministres. Je ne saurais plus écrire depuis que mes lettres ne vont point à vous; me voilà demeurée tout court. Je songe quelquefois que, pendant que je me creuse la tête, on tire peut-être le canon, on est aise, on se réjouit pour votre accouchement; mais je ne le sais pas encore, et on languit en attendant. Il gèle à pierre fendre: je suis tout le jour à trotter

(1) Fille de madame de Montausier.

dans ces bois ; il ferait très-beau s'en aller, et quand nous partirons, la pluie nous accablera. Voilà de belles réflexions : quand on n'a pas autre chose à dire, il vaut tout autant finir.

LII.

AUX ROCHERS, dimanche 29 novembre 1671.

IL m'est impossible, très-impossible de vous dire, ma chère fille, la joie que j'ai reçue en ouvrant ce bienheureux paquet qui m'a appris votre accouchement. En voyant une lettre de M. de Grignan, je me suis doutée que vous étiez accouchée ; mais de ne point voir de ces aimables dessus de lettres de votre main, c'était une étrange affaire. Il y en avait pourtant une de vous du 15 ; mais je la regardais sans la voir, parce que celle de M. de Grignan me troublait la tête. Enfin, je l'ai ouverte avec un tremblement extraordinaire, et j'ai trouvé tout ce que je pouvais souhaiter au monde. Que pensez-vous qu'on fasse dans ces excès de joie? Demandez au coadjuteur; vous ne vous y êtes jamais trouvée. Savez-vous donc ce que l'on fait? Le cœur se serre, et l'on pleure sans

pouvoir s'en empêcher; c'est ce que j'ai fait, ma très-belle, avec beaucoup de plaisir : ce sont des larmes d'une douceur qu'on ne peut comparer à rien, pas même aux joies les plus brillantes. Comme vous êtes philosophe, vous savez les raisons de tous ces effets; pour moi, je les sens, et je m'en vais faire dire autant de messes pour remercier Dieu de cette grâce, que j'en faisais dire pour la lui demander. Si l'état où je suis durait longtemps, la vie serait trop agréable; mais il faut jouir du bien présent, les chagrins reviennent assez tôt. La jolie chose d'accoucher d'un garçon, et de l'avoir fait nommer par la Provence (1)! voilà qui est à souhait. Ma fille, je vous remercie plus de mille fois des trois lignes que vous m'avez écrites; elles m'ont donné l'achèvement d'une extrême joie. Mon abbé est transporté comme moi, et notre Mousse est ravi. Adieu, mon ange; j'ai bien d'autres lettres à écrire que la vôtre.

(1) Il fut tenu sur les fonts par les procureurs du pays de Provence, et nommé *Louis-Provence*.

LIII.

Aux Rochers, dimanche 6 décembre 1671.

Ces dernières lettres ne m'étaient pas moins nécessaires pour mon repos, que celle que je reçus, il y a huit jours : ce fut une joie si parfaite pour moi, que celle de votre heureux accouchement, que, ne pouvant demeurer en cet état, je me tourmentais des accidens qui arrivent quelquefois après. Il me fallait donc ces secondes lettres, et les voilà telles que je pouvais les souhaiter. Vous avez eu la colique; vous avez eu la fièvre de votre lait; mais vous voilà quitte de tout : votre fils a été trois heures sans pisser, à ce que me dit le coadjuteur; vous étiez déjà toute épouvantée; ah! vraiment, vous voilà bien plaisante avec votre amour maternel; quelle folie! est-ce qu'on aime comme cela? Il est blond, c'est ce qui vous charme; vous aimez les blondins, voilà qui est bien honnête. M. de Grignan fait fort bien d'en être jaloux; vous le quittez, dit-il, pour le premier venu, c'est pour le dernier venu qu'il veut dire: enfin, ce garçon-là fera bien des jaloux. Le coadjuteur m'écrit des détails dignes de M. *Chais* où

de madame *Robinet :* il me semble que vous jouez aux petits soufflets avec le coadjuteur, n'est-il point vrai ? Je souhaite que ma présence ne vous redonne pas son amitié ; c'est un bonheur que je serai bien aise de trouver tout établi. Pour vous, M. le Secrétaire (*M. d'Adhémar*), approchez ; vous riez de ma devise, vous dites qu'elle est dans tous les livres, je le crois ; un habile homme pourtant sur cette matière ne l'a point trouvée ; mais enfin je n'ai point cru l'avoir faite, je conviens que d'autres l'ont imaginée : mais avouez du moins qu'on ne peut vous l'appliquer sans avoir envie de vous faire plaisir. Et vous, mon cher Comte, je vous plains, je vois bien que vous n'êtes plus rien auprès de ce petit blondin ; voilà qui remettra la balance dans votre maison, qui par malheur s'en était un peu éloignée ; mais cependant je vous demande pardon de la comparaison du *hibou*, il est vrai qu'elle est choquante, c'est que j'étais outrée de la préférence que vous faisiez hautement d'une *grive* à ma fille : si vous vous repentez, je me repentirai aussi. J'ai bien envie de savoir des nouvelles de votre assemblée ; il serait fâcheux qu'elle se séparât sans rien conclure. M. de Marseille m'accable de son amitié, et me rend compte

de son démêlé avec le coadjuteur, et de la santé de ma fille : il a couru à Paris, ce démêlé ; on me le mande, comme si je n'avais aucun commerce en Provence ; hélas ! c'est mon vrai pays. Adieu, mon très-cher, et vous, brave Adhémar, et vous, ma très-chère et très-aimable accouchée ; il faut que je vous dise, comme Barillon me disait un jour, ceux qui vous aiment plus que moi, vous aiment trop. Quand on est si loin, on ne fait quasi rien, on ne dit quasi rien, qui ne soit hors de sa place ; on pleure quand il faut rire, on rit quand on doit pleurer ; on craint pour les jeunes chirurgiens de soixante-quatre ans : enfin, ma fille, ce sont les contre-temps de l'éloignement. J'y joins l'ignorance de la Provence que je ne connais point ; vous avez un avantage qui vous empêche de me faire rire, c'est que vous connaissez ce pays-ci. Tout cela m'oblige de me rapprocher de vous, et d'aller aussi en Provence, afin de m'instruire. Comme je n'ai plus d'inquiétude sur votre compte, je pars dans trois jours, je ne recevrai plus ici de vos lettres, j'en aurai à Malicorne. Je ne puis assez vous remercier des petites lignes que vous mettez dans les lettres de ces Grignans.

Madame de Richelieu est assez bien pla-

cée; si madame Scarron y a contribué, elle est digne d'envie : sa joie est la plus solide qu'on puisse avoir en ce monde. On me mande que Vardes revient.

LIV.

MALICORNE, dimanche 13 décembre 1671.

ENFIN, ma fille, me voilà par voie et par chemins ; il fait le plus beau temps du monde, ensorte que je fais fort bien une lieue ou deux à pied comme MADAME. Pour la Mousse, il court comme un perdu ; il est un peu embarrassé de ne pas bien dormir, car il ne sait point n'être pas à son aise. Je partis donc mercredi, comme je vous l'avais mandé; je vins à Loresse, où l'on me donna deux chevaux; je consentis à la violence qu'on me fit pour les accepter. Nous avons quatre chevaux à chaque calèche; cela va comme le vent. Vendredi j'arrive à Laval, j'arrête à la poste; je vois arriver justement cet honnête homme, cet homme si obligeant, crotté jusqu'au cul, qui m'apportait votre lettre; je pensai l'embrasser. Vous jugez bien, à m'entendre parler ainsi, que je ne suis point en colère contre la poste : en effet, ce n'est

point elle qui a eu tort, c'est assurément, comme vous avez dit, des ennemis du petit Bois (1), qui, le voyant se vanter de notre commerce et se panader dans les occupations qu'il lui donnait, ont pris plaisir à lui dérober nos lettres. D'abord je ne m'en suis pas apperçue, parce que je croyais que vous ne m'écriviez qu'une fois la semaine ; mais, quand j'ai su que vous m'écriviez deux, il serait mal aisé de vous exprimer les regrets et les douleurs que j'ai eus de cette perte. Je reviens à la joie que j'eus de recevoir vos deux lettres dans un même paquet, de la main crottée de ce postillon : je vis défaire la petite malle devant moi ; et en même temps, *frast, frast*, je démêle le mien, et je trouve enfin que vous vous portez bien. Vous m'écrivez dans la lettre d'Adhémar ; et puis, vous m'écrivez de votre chef au coin de votre feu le seizième de votre couche : rien n'est pareil à la joie sensible que me donna cette assurance de votre santé. Je vous conjure de n'en point abuser ; ne m'écrivez point de grandes lettres, restaurez-vous, et craignez de vous épuiser. Hélas ! mon enfant, vous avez été cruellement malade ; je serais

(1) Commis de la poste à Paris.

morte de voir un si long travail. On vous saigna enfin, on commençait d'avoir peur; quand je songe à cet état, j'en suis troublée, et j'en tremble, et je ne puis encore me rendormir sur cette pensée, tant elle m'effraie l'imagination. J'ai mandé à madame de la Fayette et à M. d'Hacqueville ce que vous me mandez; j'eus la même pensée, et je trouvais que la Mar.... devait être contente, ou plutôt mal contente, puisqu'elle n'avait pas sujet d'exercer ses obligeantes et modestes pensées; je trouve plaisant que vous ayez songé à elle. Mais la poste m'attend, comme si j'étais gouvernante du Maine, et je prends plaisir de la faire attendre par grandeur. Je veux parler de mon petit garçon: ah! qu'il est joli! ses grands yeux sont bien une marque de votre honnêteté; mais c'est assez, je vous prie que le nez ne demeure pas long temps entre la crainte et l'espérance; que cela est plaisamment dit! cette incertitude est étrange, jamais un petit nez n'eut tant à craindre ni à espérer: il y a bien des nez entre les deux qu'il peut choisir; puisqu'il a de grands yeux, qu'il songe à vous contenter: vous n'auriez que la bouche, puisqu'elle est petite, ce ne serait pas assez. Ma fille, vous l'aimez follement; mais donnez-le bien à Dieu,

afin qu'il vous le conserve. D'où vient qu'il est si faible? n'est-ce point ce qui l'empêchait de s'aider pendant votre travail? car j'ai ouï dire aux femmes qui ont eu des enfans, que c'est cette faiblesse qui fait qu'on est bien malade. Enfin, conservez bien ce cher enfant; mais donnez-le à Dieu, si vous voulez qu'il vous le donne; cette répétition est d'une grand'mère chrétienne: madame *Pernelle* en dirait autant, et dirait bien. Adieu, ma chère comtesse; la patience échappe à mon ami le postillon, je ne veux pas abuser de son honnêteté. Je ne recevrai de vos lettres qu'à Paris. Je serai ravie d'embrasser ma pauvre petite; vous ne la regardez pas; et moi, je veux l'aimer par excès de générosité.

LV.

PARIS, vendredi 18 décembre 1671.

J'ARRIVE dans ce moment, ma chère fille; je suis chez ma tante, entourée, embrassée, questionnée de toute ma famille et de la sienne; mais je quitte tout pour vous dire bon jour, aussi bien qu'aux autres. M. de Coulanges m'attend pour m'emmener chez

lui, où il veut que je loge, parce qu'un fils de madame de Bonneuil a la petite-vérole. Elle avait dessein très-obligeamment d'en faire un secret; mais on a découvert le mystère, on a mené ma petite chez M. de Coulanges; je l'attends ici pour retourner avec elle, parce que ma tante veut voir notre entrevue. C'eût été une chose fâcheuse pour moi, que d'exposer cette enfant, et d'être bannie, six semaines durant, de chez mes amis, à cause que le fils de madame de Bonneuil a la petite-vérole. Me voilà donc chez M. de Coulanges que j'adore, parce qu'il me parle de vous : mais savez-vous ce qui m'arrive? c'est que je pleure, et mon cœur se presse si étrangement, que je lui fais signe de la main de se taire, et il se tait. Il me conte que vous fermiez les yeux, que vous étiez dans ma chambre, et que vraiment oui vous étiez à Paris, parce que voilà M. de Coulanges. Il m'a joué cela très-plaisamment, et je suis ravie que vous soyez encore un peu folle; je mourrais de peur que vous ne fussiez toujours madame la gouvernante. Mon Dieu, que je m'en vais causer avec M. de Coulanges! Je vous conjure de vous conserver vous-même, c'est-à-dire d'être vous-même le plus que vous pourrez, et que je ne vous

trouve point changée. Songez aussi à votre beauté ; engraissez-vous, restaurez-vous, souvenez-vous de vos bonnes résolutions ; et si M. de Grignan vous aime, qu'il vous donne du temps pour vous remettre ; autrement, c'en est fait pour jamais, vous serez toujours maigre comme madame de Saint-Hérem. Je suis ravie de vous donner cette idée ; rien ne doit vous faire plus de peur que cette ressemblance ; évitez-la donc. Pour votre petit garçon, l'état où il a été ne raccommode pas le chocolat avec moi ; je suis persuadée qu'il a été brûlé, et c'est un grand bonheur qu'il soit humecté, et qu'il se porte bien : le voilà sauvé, je m'en réjouis avec vous.

M. DE COULANGES.

Je ferme les yeux, et quand je les ouvre, je vois cette mère-beauté, qui fait vos délices et les miennes, et cela me fait voir que je suis à Paris. Je m'en vais bien l'entretenir de toutes vos perfections. Savez-vous bien que je suis bien plus entêtée de vous que jamais, et que j'appréhende de prendre la place du chevalier de Breteuil ? Je sais que cette place ne plaît pas à M. de Grignan, et c'est la seule chose qui me donne de la

peine dans une si grande entreprise. Tout de bon, madame la Comtesse, vous êtes un chef-d'œuvre, et c'est de ce mot que je me sers pour parler de vous. Je fus hier chez M. de la Rochefoucauld, je me trouvais en tiers avec lui et M. de Longueville ; il ne fut question que de Provence, et du bel astre qui y brille. Adieu, ma belle comtesse, je vois cet homme à la tapisserie qui ouvre sa poitrine ; croyez que, si vous voyez la la mienne à l'heure qu'il est, vous verriez mon cœur comme vous voyez le sien : il est à vous, il languit pour vous, ce cœur ; mais ne le dites pas à M. de Grignan. Votre fille est une petite beauté brune, fort jolie : la voilà, elle me baise, et me bave ; mais elle ne crie jamais ; je l'aime assurément moins que vous. Il n'y a plus moyen de parler de vous à cette mère-beauté ; les grosses larmes lui tombent des yeux : bon Dieu, quelle mère !

LVI.

PARIS, 25 décembre 1671.

Je vous ai écrit ce matin ; mais je reçois la lettre que vous m'avez écrite par Ripet ; c'est M. d'Usez qui me l'envoie. Vous me rendez un très-bon compte des affaires de Provence ; Dieu veuille que le Roi se contente de ce que les Provençaux ont résolu ! La peinture de leur tête et du procédé qu'il faut tenir avec eux, est admirable, et le radoucissement de l'évêque est naturel. Voilà madame Scarron qui a soupé avec nous : elle dit que tous les millions de lettres que madame de Richelieu a reçues, celle de M. de Grignan était la meilleure ; qu'elle l'a eue long-temps dans sa poche ; qu'elle l'a montrée ; qu'on ne saurait mieux écrire, ni plus galamment, ni plus noblement, ni plus tendrement pour feue madame de Montausier (1). Enfin, elle en a été ravie : j'ai juré que je vous le manderais. Je ferai part de votre lettre à d'Hacqueville et à

(1) Madame de Richelieu succédait à madame de Montausier dans la place de dame d'honneur de la Reine.

M. le Camus. Je ne songe qu'à la Provence : je me trouve présentement votre voisine,

Et de Paris je ne voi
Tout au plus que vingt semaines
Entre ma Philis et moi.

J'attendais votre frère ; on le renvoie de la moitié du chemin à cause du voyage. J'ai été au sermon ; mon cœur n'en a point été ému : ce Bourdaloue

Tant de fois éprouvé,
L'a laissé comme il l'a trouvé.

C'est peut-être ma faute. Adieu, mon enfant.

LVII.

PARIS, mardi 5 janvier 1672.

LE Roi donna hier audience à l'ambassadeur de Hollande : il voulut que M. le Prince, M. de Turenne, M. de Bouillon, M. de Créqui, fussent témoins de ce qui se passerait. L'ambassadeur présenta sa lettre au Roi, qui ne la lut pas, quoique le Hollandais proposât d'en faire la lecture : le Roi lui dit qu'il en savait le contenu, et qu'il en avait une copie dans sa poche. L'ambassadeur s'étendit fort en

long sur les justifications qui étaient dans la lettre, et que MM. les Etats s'étaient examinés scrupuleusement pour voir ce qu'ils auraient pu faire qui déplût à Sa Majesté; qu'ils n'avaient jamais manqué de respect, et que cependant ils entendaient dire que tout ce grand armement n'était fait que pour fondre sur eux; qu'ils étaient prêts à satisfaire Sa Majesté dans tout ce qu'il lui plairait d'ordonner, et qu'ils la suppliaient de se souvenir des bontés que les rois ses prédécesseurs avaient eues pour eux, et auxquelles ils devaient toute leur grandeur. Le Roi prit la parole, et dit avec une majesté et une grace merveilleuses, qu'il savait qu'on excitait ses ennemis contre lui; qu'il avait cru qu'il était de sa prudence de ne pas se laisser surprendre; que ce qui l'avait obligé à se rendre si puissant sur la mer et sur la terre, c'était pour être en état de se défendre; qu'il lui restait encore quelques ordres à donner, et qu'au printemps, il ferait ce qu'il trouverait le plus avantageux pour sa gloire et pour le bien de son État; et fit comprendre ensuite à l'ambassadeur par un signe de tête, qu'il ne voulait point de réplique. La lettre s'est trouvée conforme au discours de l'ambassadeur, hormis qu'elle finissait par assurer Sa Majesté qu'ils

feraient tout ce qu'elle ordonnerait, pourvu qu'il ne leur en coûtât point de se brouiller avec leurs alliés.

Ce même jour, M. de la Feuillade fut reçu à la tête du régiment des Gardes, et prêta le serment entre les mains d'un maréchal de France, comme c'est la coutume ; et le Roi, qui était présent, dit lui-même au régiment, qu'il lui donnait M. de la Feuillade pour Mestre-de-camp, et lui mit *la pique* à la main ; chose qui ne se fait jamais que par le commissaire de la part du Roi : mais Sa Majesté a voulu que nulle faveur, ni nul agrément ne manquât à cette cérémonie.

Vous connaissez Langlée, il est fier et familier au possible : il jouait l'autre jour au brelan avec le comte de Grammont, qui lui dit sur quelques manières un peu libres : « M. de » Langlée, gardez ces familiarités-là pour » quand vous jouerez avec le Roi. »

Le maréchal de Bellefond a demandé permission au Roi de vendre sa charge (*de premier maître-d'hôtel du roi*) : jamais personne ne la fera si bien que lui. Tout le monde croit, et moi plus que les autres, que c'est pour payer ses dettes, et songer uniquement à l'affaire de son salut.

M. le procureur-général de la Cour des Ai-

des est premier-président de la même compagnie : ce changement est grand pour lui ; ne manquez pas de lui écrire l'un ou l'autre, et que celui qui n'écrira pas, écrive un mot dans la lettre de celui qui écrira. Le président de Nicolaï est remis dans sa charge. Voilà donc ce qui s'appelle les nouvelles.

LVIII.

PARIS, mercredi 6 janvier 1672.

ENFIN, ma chère fille, vous ne voulez pas que je pleure de vous voir à mille lieues de moi : vous ne sauriez pourtant empêcher que cet ordre de la Providence ne me soit bien dur et bien sensible : je ne m'accoutumerai de long-temps à cet éloignement : je coupe court, parce que je ne veux point m'embarquer à vous dire les sentimens de mon cœur là-dessus : je ne veux point vous donner un mauvais exemple, ni ébranler votre courage par le récit de mes faiblesses ; conservez toute votre raison, jouissez de la grandeur de votre ame, pendant que je m'aiderai, comme je pourrai, de toute la tendresse de la mienne. Je fus hier à Saint-Germain : la Reine

m'attaqua la première; je fis ma cour à vos dépens, comme j'ai coutume. On traita à fond le chapitre de votre accouchement; puis, on parla de mon voyage de Provence, un mot sur celui de Bretagne, et sur le bonheur de madame de Chaulnes de m'y avoir trouvée; j'étais allée à Saint-Germain avec elle. Pour MONSIEUR, il me tira près d'une fenêtre pour me parler de vous, et m'ordonna très-sérieusement de vous faire ses complimens, et de vous dire la joie qu'il avait de votre joli accouchement: il appuya sur cela d'une telle sorte, qu'il ne tint qu'à moi d'entendre qu'il voulait s'attacher à votre service, étant las comme on dit, *d'adorer l'Ange*. Je trouvai MADAME mieux que je ne pensais, mais d'une sincérité charmante. Je ne pus voir M. de Montausier; il était enfermé avec MONSEIGNEUR. Je ne finirais jamais de vous dire tous complimens qu'on me fit, et à vous aussi; et de tout cela autant en emporte le vent: on est ravi de revenir chez soi. Madame de Richelieu me parut abattue; les fatigues de la Cour ont rabattu son caquet; son moulin me parut en chômage: mais qui pensez-vous qu'on trouve chez moi? M. le président de Réauville, M. le président de Galiffet. De quoi parle-t-on? De madame de Grignan. Qui est-ce qui entre dans

ma chambre ? Votre petite. Vous dites qu'elle me fait souvenir de vous, c'est bien dit ; vous voulez bien au moins que je vous réponde qu'il n'est pas besoin de cela. Je monte en carrosse ; où vais-je ? Chez madame de Valavoire ; pourquoi faire ? pour parler de Provence. Coulanges disait l'autre jour : Voyez-vous bien cette femme-là ? Elle est toujours en la présence de sa fille. Vous voilà en peine de moi, vous avez peur que je ne sois ridicule ; non, ne craignez rien ; on ne peut l'être avec une si agréable folie ; et de plus, c'est que je me ménage selon les lieux, les temps et les personnes avec qui je suis ; et l'on jurerait quelquefois que je ne songe guères à vous ; ce n'est pas où je suis le plus en liberté. Je reçois votre lettre du 30. Ah ! que vous me déplaisez, mon enfant, en parlant, comme vous faites, de vos aimables lettres ! quel plaisir prenez-vous à dire du mal de votre esprit, de votre style, à vous comparer à la princesse d'Harcourt ? Où prêchez-vous cette fausse et offensante humilité ? Elle blesse mon cœur, elle offense la justice, elle choque la vérité ; quelles manières ! changez-les, je vous en conjure, et voyez les choses comme elles sont : si cela est, vous n'aurez plus qu'à vous défendre de la vanité, et ce sera une

affaire à régler entre votre confesseur et vous. Votre maigreur me tue : hélas! où est le temps que vous ne mangiez qu'une tête de bécasse par jour, et que vous mouriez de peur de trop engraisser? Si vous devenez grosse sur ces entrefaites, soyez assurée que vous voilà perdue, sans que vous puissiez en revenir. M. de Grignan a bien du caquet; il commence à gratter du pied; mais, s'il succombe à la tentation, ne croyez pas qu'il vous aime; quand on aime bien, on aime tout; et la beauté qui ne donne aucun chagrin, comme la vôtre, n'est pas une chose à oublier : si M. de Grignan la détruit, tenez-vous pour dit que sa tendresse n'est pas d'un bon aloi. Il est vrai que madame de Soubise vient encore d'accoucher: mais elle relève trop grasse; cela fait que l'on n'a nulle pitié d'elle. Je vous plains bien de vos méchantes compagnies: la nouvelle qu'on y débite du gouvernement de Bretagne donné à M. de Rohan, est très-belle; cet homme parle comme des Ducs (*de Bretagne*). Je vous souhaite quelquefois un petit brin de ce que l'on a ici de reste. On était hier sur votre chapitre chez madame de Coulanges; et madame de Scarron se souvint avec combien d'esprit vous aviez soutenu autrefois une mauvaise cause à la même place,

et sur le même tapis où nous étions : il y avait madame de la Fayette, madame Scarron, Segrais, Caderousse, l'abbé Têtu, Guilleragues, Brancas. Vous n'êtes jamais oubliée, ni tout ce que vous valez : tout est encore vif ; mais, quand je pense où vous êtes, quoique vous soyez reine, le moyen de ne pas soupirer ? Nous soupirons encore de la vie qu'on fait ici et à Saint-Germain, tellement qu'on soupire toujours. Vous savez bien que Lauzun, en entrant en prison, dit : *In sœcula sæculorum ;* et je crois qu'on eût répondu ici en certains lieux, *Amen*, et en d'autres, non. Vraiment quand il était jaloux de votre *voisine*, il lui crevait les yeux, il lui marchait sur la main ; et que n'a-t-il pas fait à d'autres ?

Votre enfant est jolie : elle a un son de voix qui m'entre dans le cœur ; elle a de petites manières qui plaisent ; je m'en amuse, et je l'aime ; mais je n'ai pas encore compris que ce degré puisse jamais vous passer par-dessus la tête.

LXI.

PARIS, vendredi au soir, 15 janvier 1672.

JE vous ai écrit ce matin, ma fille, par le courier qui vous porte toutes les douceurs et tous les agrémens du monde pour vos affaires de Provence ; mais je veux vous écrire encore ce soir, afin qu'il ne soit pas dit que la poste arrive sans vous apporter de mes lettres. Tout de bon, je crois que vous les aimez ; vous me le dites. Pourquoi voudriez-vous me tromper en vous trompant vous-même ? Mais, si par hasard cela n'était pas, vous seriez à plaindre de l'accablement où je vous mettrais par l'abondance de mes lettres : les vôtres font ma félicité. Je ne vous ai point répondu sur votre belle ame : c'est Langlade qui dit, *la belle ame*, pour badiner ; mais de bonne foi, vous l'avez fort belle : ce n'est peut-être pas de ces ames du premier ordre, comme *chose* (1), ce Romain,

(1) M. de Sauvebeuf, rendant compte à M. le Prince d'une négociation pour laquelle il était allé en Espagne, lui disait : CHOSE, CHOSE, le roi d'Espagne m'a dit, etc.

qui retourna chez les Carthaginois pour tenir sa parole, sachant bien qu'il y serait mis à mort; mais au-dessous vous pouvez vous vanter d'être du premier rang.

La pièce de Racine m'a paru belle, nous y avons été; ma *belle-fille* (*Champmêlé*) m'a paru la plus miraculeusement bonne comédienne que j'aie jamais vue; elle surpasse la *Des-Œillets* de cent mille piques; et moi, qu'on croit assez bonne pour le théâtre, je ne suis pas digne d'allumer les chandelles quand elle paraît. Elle est laide de près, et je ne m'étonne pas que mon fils ait été suffoqué par sa présence; mais, quand elle dit des vers, elle est adorable. *Bajazet* est beau, j'y trouve quelques embarras sur la fin, et il y a bien de la passion, et de la passion moins folle que celle de *Bérénice*: je trouve pourtant, à mon sens, qu'elle ne surpasse pas *Andromaque*. Quant aux belles comédies de Corneille, elles sont autant au-dessus que votre idée était au-dessus de..... Appliquez et ressouvenez-vous de cette folie, et croyez que jamais rien n'approchera, je ne dis pas surpassera, je dis que rien n'approchera des divins endroits de Corneille. Il nous lut l'autre jour chez M. de la R. F. une comédie, qui fait souvenir de sa défunte veine.

Je voudrais cependant que vous fussiez venue avec moi après-dîné, vous ne vous seriez point ennuyée ; vous auriez peut-être pleuré une petite larme, puisque j'en ai pleuré plus de vingt ; vous auriez admiré votre *belle-sœur ;* vous auriez vu les *anges* devant vous, et la Bordeaux qui était habillée en petite mignonne. M. le Duc était derrière ; Pomenars au-dessus, avec les laquais, son nez dans son manteau, parce que le comte de Créance le veut faire pendre, quelque résistance qu'il y fasse ; tout le bel air était sur le théâtre. Le marquis de Villeroi avait un habit de bal ; le comte de Guiche ceinturé comme son esprit ; tout le reste en bandits. J'ai vu deux fois ce comte chez M. de la R. F. ; il me parut avoir bien de l'esprit, et il était moins surnaturel qu'à l'ordinaire. Voilà notre abbé, qui vous mande qu'il a reçu le plan de Grignan, dont il est très-content : il s'y promène déjà par avance ; il voudrait bien en avoir le profil ; pour moi, j'attends à le bien posséder que je sois dedans. J'ai mille complimens à vous faire de tous ceux qui ont entendu les agréables paroles du Roi pour M. de Grignan : madame de Verneuil me vient la première ; elle a pensé mourir. Adieu, mon enfant ; que vous dirai-je de mon amitié, et

de tout l'intérêt que je prends à vous ? J'embrasse l'*admirable* Grignan, le *prudent* Coadjuteur, et le *présomptueux* Adhémar : n'est-ce pas là, comme je les nommais l'autre jour ?

LX.

SAINTE-MARIE DU FAUBOURG, vendredi 29 janvier 1672, jour de S. François de Sales, et jour que vous fûtes mariée. Voilà ma première radoterie ; c'est que je fais des bouts de l'an, de tout.

Me voici dans un lieu, ma fille, qui est le lieu du monde où j'ai pleuré le jour de votre départ le plus abondamment et le plus amèrement : la pensée m'en fait encore tressaillir. Il y a une bonne heure que je me promène toute seule dans le jardin : toutes nos sœurs sont à vêpres, embarrassées d'une méchante musique ; et moi, j'ai eu l'esprit de m'en dispenser. Ma chère enfant, je n'en puis plus, votre souvenir me tue en mille occasions : j'ai pensé mourir dans ce jardin, où je vous ai vue si souvent. Je ne veux point vous dire en quel état je suis ; vous avez une vertu sévère, qui n'entre point dans la faiblesse humaine ; il y a des jours, des heures, des

momens, où je ne suis pas la maîtresse ; je suis faible, et ne me pique point de ne l'être pas : tant y a, je n'en puis plus, et pour m'achever, voilà un homme que j'avais envoyé chez le chevalier de Grignan, qui m'en dit de si mauvaises nouvelles, qu'elles ne sécheront pas mes yeux. Je crois qu'il dispose en votre faveur de ce qu'il a : gardez-le, quoique ce soit peu, pour une marque de sa tendresse, et ne le donnez point, comme votre cœur le voudrait : il n'y a pas un de vos beaux-frères, qui à proportion ne soit plus riche que vous. Je ne puis vous dire le déplaisir que j'ai dans la vue de cette perte. Quoi ! un petit aspic, comme monsieur de R..... revient de la mort ; et cet aimable garçon, bien né, bien fait, de bon naturel, d'un bon cœur, dont la perte ne fait de bien à personne, nous va périr entre les mains ! Si j'étais libre, je ne l'aurais pas abandonné, je ne crains point son mal ; mais je ne fais pas sur cela ma volonté. Vous recevrez par ordinaire des lettres écrites plus tard, qui vous parleront plus précisément de ce malheur ; pour moi, je me contente de le sentir.

Hier au soir madame du Frênoi soupa chez nous ; c'est une nymphe, c'est une divinité ; mais madame Scarron, madame de la Fayette

et moi, nous voulûmes la comparer à madame de Grignan, et nous la trouvâmes cent piques au-dessous, non pas pour l'air, ni pour le teint; mais ses yeux sont étranges, son nez n'est pas comparable au vôtre, sa bouche n'est pas finie, la vôtre est parfaite, et elle est tellement recueillie dans sa beauté, que je trouve qu'elle ne dit précisément que les choses qui lui siéent bien; il est impossible de se la représenter parlant communément, et d'affection sur quelque chose. Pour votre esprit, ces dames ne mirent aucun degré au-dessus du vôtre; et votre conduite, votre sagesse, votre raison, tout fut célébré: je n'ai jamais vu une personne si bien louée; je n'eus pas le courage de faire *les honneurs de vous*, ni de parler contre ma conscience.

On dit que le Chancelier est mort: je ne sais si on donnera les sceaux avant que cette poste parte. La comtesse (*de Fiesque*) est très-affligée de la mort de sa fille; elle est à Sainte-Marie de Saint-Denis. Mon enfant, on ne peut assez se conserver, et grosse, et en couche, ni assez éviter d'être dans ces deux états, je ne parle pour personne. Adieu, ma très-chère, cette lettre sera courte: je ne puis rien écrire dans l'état où je suis; vous n'avez pas besoin de ma tristesse; mais,

quelquefois vous recevez des lettres infi-ies, ne vous en prenez qu'à vous, et aux atteries que vous me dites sur le plaisir ue vous donne leur longueur; vous n'oseriez plus vous en plaindre. Je vous embrasse mille fois, et m'en retourne à mon jardin, et puis à un bout de salut, et puis chez des malades qui sont aussi chagrins que moi.

Voilà Madeleine-Agnès qui entre, et qui vous salue, en notre Seigneur.

LXI.

PARIS, mercredi 3 février 1672.

J'EUS hier une heure de conversation avec M. de Pomponne : il faudrait plus de papier qu'il n'y en a dans mon cabinet, pour vous dire la joie que nous eûmes de nous revoir, et comme nous passions à la hâte sur mille chapitres, que nous n'avions pas le temps de traiter à fond. Enfin, je ne l'ai point trouvé changé; il est toujours parfait; il croit que je vaux plus que je ne vaux effectivement : son père lui a fait comprendre qu'il ne pouvait l'obliger plus sensiblement, qu'en m'obligeant en toute chose : mille autres raisons à ce qu'il dit, lui donnent ce même desir,

sur-tout il se trouve que j'ai le gouvernement de Provence sur les bras ; c'est un prétexte admirable pour avoir bien des affaires ensemble : voilà le seul chapitre qui ne fut point étranglé. Je lui parlai à loisir de l'évêque ; il sait écouler aussi-bien que répondre, et crut aisément le plan que je lui fis des manières du prélat : il ne me parut pas qu'il approuvât qu'un homme de sa profession voulût faire le gouverneur : il me semble que je n'oubliai rien de ce qu'il fallait dire ; il me donne toujours de l'esprit : le sien est tellement aisé, qu'on prend, sans y penser, une confiance qui fait qu'on parle heureusement de tout ce qu'on pense ; je connais mille gens qui font le contraire. Enfin, ma fille, sans vouloir m'attirer de nouvelles douceurs, dont vous êtes prodigue pour moi, je sortis avec une joie incroyable, dans la pensée que cette liaison avec lui vous serait très-utile. Nous sommes demeurés d'accord de nous écrire : il aime mon style naturel et dérangé, quoique le sien soit comme celui de l'éloquence même. Je vous mandai l'autre jour de tristes nouvelles du pauvre Chevalier : on venait de me les donner de même ; j'appris le soir qu'il n'était pas si mal, et enfin il est encore en vie, quoiqu'il ait été au-delà de

l'extrême - onction, et qu'il soit encore très-mal : sa petite vérole sort et sèche en même temps : il me semble que c'est tout comme celle de madame de Saint - Simon : Ripert vous en écrira plus sûrement que moi ; j'en sais pourtant tous les jours des nouvelles, et j'en suis dans une très-véritable inquiétude, je l'aime encore plus que je ne pensais. Cette nuit, madame la princesse de Conti est tombée en apoplexie : elle n'est pas encore morte, mais elle n'a aucune connaissance ; elle est sans pouls et sans parole ; on la martyrise pour la faire revenir : il y a cent personnes dans sa chambre, trois cents dans sa maison : on pleure, on crie ; voilà tout ce que j'en sais jusqu'à présent. Pour M. le chancelier (*Seguier*), il est mort très-assurément, mais mort en grand homme : son bel esprit, sa prodigieuse mémoire, sa naturelle éloquence, sa haute piété, se sont rassemblés aux derniers jours de sa vie : la comparaison du flambeau, qui redouble sa lumière en finissant, est juste pour lui. Le Mascaron l'assistait, et se trouvait confondu par ses réponses et par ses citations ; il paraphrasait le *miserere*, et faisait pleurer tout le monde ; il citait la sainte Ecriture et les Pères, mieux que les évêques dont il était environné ; enfin,

sa mort est une des plus belles et des plus extraordinaires choses du monde. Ce qui l'est encore plus, c'est qu'il n'a point laissé de grands biens; il était aussi riche en entrant à la Cour, qu'il l'était en mourant. Il est vrai qu'il a établi sa famille ; mais si on prenait chez lui, ce n'était pas lui. Enfin, il ne laisse que soixante-dix mille livres de rente. Est-ce du bien pour un homme qui a été quarante ans chancelier, et qui était riche naturellement? La mort découvre bien des choses, et ce n'est point de sa famille que je tiens tout ceci. On le voit; nous avons fait aujourd'hui nos stations, madame de Coulanges et moi. Madame de Verneuil est si mal, qu'elle n'a pu voir le monde. On ne sait encore qui aura les sceaux.

Je vous conjure de mander au coadjuteur qu'il songe à faire réponse sur l'affaire dont lui écrit M. d'Agen (1), j'en suis tourmentée: cela est mal d'être paresseux avec un évêque de réputation. Je remets tous les jours à écrire à ce coadjuteur, son irrégularité me débauche; je le condamne, et je l'imite. J'embrasse M. de Grignan; est-il encore question des grives? Il y avait l'autre jour une dame, qui,

(1) M. l'évêque d'Agen.

au lieu de dire ce qu'on dit d'une grive, *elle est saoule comme une grive*, disait que madame la Présidente *était sourde comme une grive :* cela fit rire. Adieu, ma chère enfant, la vôtre est aimable; je m'en amuse de bonne foi; elle embellit tous les jours.

LXII.

PARIS, vendredi 12 février 1672.

Je ne puis, ma chère fille, qu'être en peine de vous, quand je songe au déplaisir que vous aurez de la mort du pauvre Chevalier. Vous l'aviez vu depuis peu; c'était assez pour l'aimer beaucoup, et pour connaître encore toutes les bonnes qualités que Dieu avait mises en lui. Il est vrai que jamais homme n'a été mieux né, et n'a eu des sentimens plus droits et plus souhaitables, avec une très-belle physionomie, et une très-grande tendresse pour vous : tout cela le rendait infiniment aimable, et pour vous, et pour tout le monde. Je comprends bien aisément votre douleur, puisque je la sens en moi; cependant j'entreprends de vous amuser un quart-d'heure, et par des choses où vous avez intérêt, et par le récit de ce qui se passe dans le monde. J'ai

eu une grande conversation avec M. le Camus; il entre si parfaitement bien dans nos sentimens, qu'il me donne des conseils; il est piqué des conduites malhonnêtes; et comme il en a de fort contraires, il n'a nulle peine à entrer dans nos vues, où la droiture et la sincérité sont en usage : c'est ce dont il ne faut point se départir, quoi qu'il arrive; cette mode revient toujours. On ne trompe guères long-temps le monde, et les fourbes sont enfin découverts; j'en suis persuadée.

Le marquis de Villeroi est donc parti pour Lyon, comme je vous l'ai mandé: le Roi lui fit dire par le maréchal de Créqui, qu'il s'éloignât : on croit que c'est pour quelques discours chez madame la comtesse (*de Soissons*); enfin

On parle d'eaux, du Tibre, et l'on se tait du reste (1).

Le Roi demanda à Monsieur qui revenait de Paris, ce qu'on y disait. Monsieur lui répondit : On parle fort de ce pauvre Marquis. Et qu'en dit-on? On dit, Monsieur, que c'est qu'il a voulu parler pour un autre malheureux. Et quel malheureux, dit le Roi?

(1) Vers de Corneille dans Cinna, (scène IV, acte IV).

Pour le chevalier de Lorraine, dit MONSIEUR. Mais, dit le Roi, y songez-vous encore à ce chevalier de Lorraine? vous en souciez-vous? aimeriez-vous bien quelqu'un qui vous le rendrait? En vérité, répondit MONSIEUR, ce serait le plus sensible plaisir que je puisse recevoir en ma vie. Oh bien, dit le Roi, je veux vous faire ce présent; il y a deux jours que le courier est parti, il reviendra; je vous le donne, et veux que vous m'ayiez toute votre vie cette obligation, et que vous l'aimiez pour l'amour de moi; je fais plus, car je le fais maréchal-de-camp dans mon armée. Là-dessus, MONSIEUR se jette aux pieds du Roi, et lui embrasse long-temps les genoux, et lui baise une main avec une joie sans égale. Le Roi le relève et lui dit: Mon frère, ce n'est point ainsi que des frères doivent s'embrasser, et l'embrasse fraternellement. Tout ce détail est de très-bon lieu, et rien n'est plus vrai: vous pouvez là-dessus faire vos réflexions, tirer vos conséquences, et redoubler vos belles passions pour le service du Roi, votre maître. On dit que MADAME fera le voyage, et que plusieurs dames l'accompagneront. Les sentimens sont divers chez MONSIEUR: les uns ont le visage alongé d'un demi-pied, d'autres l'ont raccourci d'au-

tant. On dit que celui du chevalier de Beuvron est infini. M. de Navailles revient aussi, et servira de lieutenant-général dans l'armée de Monsieur, avec M. de Schomberg. Le Roi dit au maréchal de Villeroi : « Il fallait » cette petite pénitence à votre fils; mais les » peines de ce monde ne durent pas toujours. » Vous pouvez vous assurer que tout ceci est vrai. C'est mon aversion que les faux détails; mais j'aime les vrais. Si vous n'êtes de mon goût, vous êtes perdue : en voici d'infinis.

La Marans était l'autre jour seule en mante chez madame de Longueville ; on sifflait dessus. Langlade vous mande qu'en vue de vous plaire, il la releva bien de sentinelle sur des sottises qu'elle lui disait il y a quelques jours, et qu'il vous eût bien souhaitée derrière la porte : plût à Dieu que vous y eussiez été! madame de Brissac était inconsolable chez madame de Longueville ; mais, par malheur, le comte de Guiche se mit à causer avec elle, et oublia son rôle, aussi-bien que celui du désespoir le jour de la mort (1) ; car il fallait en un certain endroit qu'elle eût perdu connaissance : elle l'oublia et reconnut fort bien des gens qui entraient.

(1) De madame la princesse de Conti.

Adieu, ma très-chère, ma très-aimable; ne trouvez-vous pas qu'il y a bien long-temps que nous sommes séparées? Je suis frappée de cette douleur, d'une manière tellement importune, qu'elle me serait insupportable, si je n'aimais à vous aimer autant que je fais, quelques peines qui y soient attachées.

LXIII.

PARIS, vendredi au soir 26 février 1672.

J'AI reçu la lettre que vous m'avez écrite pour M. de la Valette; tout m'est cher de ce qui vient de vous: je lui veux faire avoir Pélisson pour rapporteur, afin de voir s'il sait bien faire le maître des requêtes; je ne le puis croire, si je ne le vois.

Cette pauvre MADAME est toujours à l'agonie; c'est une chose étrange que l'état où elle est. Mais tout est en émotion dans Paris; le courier d'Espagne est revenu: il dit que non-seulement la Reine d'Espagne se tient au Traité des Pyrénées, qui est de ne point accabler ses alliés; mais qu'elle défendra les Hollandais de toute sa puissance: Voilà donc la plus grande guerre du monde allumée, et

pourquoi? c'est bien proprement *les petits soufflets ;* vous en souvient-il ? Nous allons attaquer la Flandre ; les Hollandais se joindront aux Espagnols ; Dieu nous garde des Suédois, des Anglais, des Allemands ; je suis assommée de cette nouvelle. Je voudrais bien que quelque ange voulût descendre du ciel pour calmer tous les esprits, et faire la paix.

Notre cardinal (*de Retz*) est toujours malade ; je lui rends de grands soins : il vous aime toujours, il compte que vous l'aimez aussi. L'affaire de Mme de Courcelles réjouit fort le parterre ; les charges de la Tournelle sont enchéries, depuis qu'elle doit être sur la sellette ; elle est plus belle que jamais ; elle boit, et mange, et rit, et ne se plaint que de n'avoir point encore trouvé d'amant à la Conciergerie. Je vous éclaircirai un peu mieux l'affaire dont vous me parlâtes l'autre jour ; mais M. le comte de Guiche, ni M. de Longueville n'en sont point, ce me semble : enfin, je vous en instruirai. M. de Boufflers a tué un homme après sa mort ; il était dans sa bière et en carrosse, on le menait à une lieue de Boufflers pour l'enterrer ; son curé était avec le corps ; on verse ; la bière coupe le cou

au pauvre curé (1). Hier un homme versa en revenant de Saint-Germain ; il se creva le cœur, et mourut dans le carrosse.

Madame Scarron, qui soupe ici tous les soirs, et dont la compagnie est délicieuse, s'amuse et se joue avec votre fille ; elle la trouve jolie, et point du tout laide. Cette petite appelait hier l'abbé Têtu *son papa* ; il s'en défendit par de très-bonnes raisons, et nous le crûmes. Je vous embrasse, ma très-aimable : je vous mandai tant de choses en dernier lieu, qu'il me semble que je n'ai rien à dire aujourd'hui ; je vous assure pourtant que je ne demeurerais pas court, si je voulais vous dire tous les sentimens que j'ai pour vous.

LXIV.

PARIS, mercredi au soir, 9 mars 1671.

Ne me parlez plus de mes lettres, ma fille ; je viens d'en recevoir une de vous, qui enlève ; toute aimable, toute brillante, toute pleine de pensées, toute pleine de tendresse : c'est un style juste et court, qui che-

(1) Cette aventure donna lieu à la fable de La Fontaine, qui a pour titre, *le Curé et le Mort*.

mine et qui plaît au souverain degré, même sans vous aimer comme je fais. Je vous le dirais plus souvent, sans que je craigne d'être fade; mais je suis toujours ravie de vos lettres sans vous le dire. Madame de Coulanges l'est aussi de quelques endroits que je lui fais voir, et qu'il est impossible de lire toute seule. Il y a un petit air de dimanche gras répandu sur cette lettre, qui la rend d'un goût nompareil.

Il y avait long-temps que vous étiez abîmée: j'en étais toute triste; mais le jeu de l'oie vous a renouvelée, comme il l'a été par les Grecs: je voudrais bien que vous n'eussiez joué qu'à l'oie. Un malheur continuel pique et offense; on hait d'être houspillée par la fortune; cet avantage que les autres ont sur nous, blesse et déplaît, quoique ce ne soit pas dans une occasion d'importance: Nicole (1) dit si bien cela. Enfin, j'en hais la fortune, et me voilà bien persuadée qu'elle est aveugle de vous traiter comme elle fait.

Vous me demandez les symptômes de cet amour: C'est premièrement une négative vive et prévenante; c'est un air outré d'indifférence qui prouve le contraire; c'est le témoi-

(1) Auteur des *Essais de Morale*.

gnage des gens qui voient de près, soutenu de la voix publique; c'est une suspension de tout ce mouvement de la machine ronde; c'est un relâchement de tous les soins ordinaires, pour vaquer à un seul; c'est une satyre perpétuelle contre les vieilles gens amoureux: vraiment il faudrait être bien fou, bien insensé: quoi, une jeune femme! voilà une bonne pratique pour moi; cela me conviendrait fort: j'aimerais mieux m'être rompu les deux bras: et à cela on répond intérieurement; et oui, tout cela est vrai; mais vous ne laissez pas d'être amoureux: vous nous dites vos réflexions; elles sont justes, elles sont vraies, elles font votre tourment: mais vous ne laissez pas d'être amoureux: vous êtes tout plein de raisons; mais l'amour est plus fort que toutes les raisons: vous êtes malade, vous pleurez, vous enragez, et vous êtes amoureux. Si vous conduisez à cette extrémité, M. (l'Évêque) de Vence, je vous prie, ma fille, que j'en sois la confidente; en attendant, vous ne sauriez avoir un plus agréable commerce: c'est un prélat d'un esprit et d'un mérite distingués; c'est le plus bel esprit de son temps: vous avez admiré ses vers, jouissez de sa prose; il excelle en tout: il mérite que vous en fassiez votre ami. Vous citez

plaisamment cette dame qui aimait à faire tourner la tête à des moines ; ce serait une plus grande merveille de la faire tourner à M. de Vence, lui dont la tête est si bonne, si bien faite et si bien organisée : c'est un trésor que vous avez en Provence, profitez-en : du reste, sauve qui peut.

Je vous défends, ma chère enfant, de m'envoyer votre portrait : si vous êtes belle, faites-vous peindre ; mais gardez-moi cet aimable présent pour quand j'arriverai : je serais fâché de le laisser ici. Suivez mon conseil, et recevez, en attendant, un présent, passant tous les présens passés et présens ; car ce n'est pas trop dire ; c'est un tour de perles de douze mille écus, cela est un peu fort ; mais il ne l'est pas plus que ma bonne volonté : enfin, regardez-le, pesez-le : voyez comme il est enfilé, et puis dites-m'en votre avis : c'est le plus beau que j'aie jamais vu ; on l'a admiré ici : il vient de l'ambassadeur de Venise, notre défunt voisin. Voilà aussi un livre que mon oncle de Sévigné m'a priée de vous envoyer ; je m'imagine que ce n'est pas un roman : je ne lui laisserai pas le soin de vous envoyer les Contes de La Fontaine, qui sont.... vous en jugerez. Vous êtes une jolie femme de n'être point grosse ; mais

vous avez des pensées là-dessus qui me font trembler: votre beauté vous jette dans des extrémités, parce qu'elle vous est inutile; vous trouvez qu'il vaut autant être grosse; c'est un amusement; voilà une belle raison: songez donc, ma fille, que c'est détruire entièrement votre santé et votre vie. Nous tâchons d'amuser notre bon Cardinal: Corneille lui a lu une pièce qui sera jouée dans quelque tems, et qui fait souvenir des anciennes. Molière lui lira samedi Trissotin (*les Femmes Savantes*) qui est une fort plaisante chose. Despréaux lui donnera son Lutrin et sa Poétique: voilà tout ce qu'on peut faire pour son service. Il vous aime de tout son cœur, ce pauvre Cardinal; il parle souvent de vous, et vos louanges ne finissent pas si aisément qu'elles commencent. Mais, hélas! quand nous songeons qu'on nous a enlevé notre chère enfant, rien n'est capable de nous consoler: pour moi, je serais très-fâchée d'être consolée; je ne me pique, ni de fermeté, ni de philosophie; mon cœur me mène et me conduit. On disait l'autre jour, je crois vous l'avoir mandé, que la vraie mesure du mérite du cœur, c'était la capacité d'aimer: je me trouve d'une grande élévation par cette règle; elle me donnerait trop de va-

nité, si je n'avais mille autres sujets de me remettre à ma place. Adhémar m'aime assez; mais il hait trop l'Evêque, et vous le haïssez trop aussi: l'oisiveté vous jette dans cet amusement; vous n'auriez pas tant de loisir, si vous étiez ici. M. d'Usez m'a fait voir un mémoire qu'il a tiré et corrigé du vôtre, dont il fera des merveilles: fiez-vous-en à lui; vous n'avez qu'à lui envoyer tout ce que vous voudrez, sans craindre que rien ne sorte de ses mains, que dans le juste point de la perfection. Il y a dans tout ce qui vient de vous autres un petit brin d'impétuosité, qui est la vraie marque de l'ouvrier, c'est le chien du *Bassan* (1)

Voici une nouvelle; écoutez-moi: Le Roi a fait entendre à MM. de Charôt, qu'il voulait leur donner des lettres de duc et pair; c'est-à-dire, qu'ils auront tous deux, dès-à-présent, les honneurs du Louvre, et une assurance d'être passés au Parlement, la première fois qu'on en passera. On donne au fils la lieutenance-générale de Picardie, qui n'avait pas été remplie depuis long-temps, avec vingt mille francs d'appointemens, et

(1) Le Bassan faisait entrer son chien dans la composition de presque tous ses tableaux.

deux cent mille francs à M. de Duras, pour la charge de capitaine des Gardes-du-Corps que MM. de Charôt lui cèdent. Raisonnez là-dessus, et voyez si M. de Duras ne vous paraît pas fort heureux. Cette place est d'une telle beauté par la confiance qu'elle marque et par l'honneur d'être proche de Sa Majesté, qu'elle n'a point de prix. M. de Duras, pendant son quartier, suivra le Roi à l'armée, et commandera toute la maison de S. M. On parle toujours de la guerre: vous pouvez penser combien j'en suis fachée: il y a des gens qui veulent encore faire des almanachs; mais pour cette campagne ils sont trompés. Toute mon espérance, c'est que la cavalerie ne sera pas exposée aux siéges que l'on fera chez les Hollandais, il faut vivre pour voir démêler toute cette fusée. J'ai vu le marquis de Vence; je le trouvai si jeune, que je lui demandai comment se portait madame sa mère; M. de Coulange me redressa: le cardinal Retz interrompit notre conversation; mais ce ne fut que pour parler de vous. Je souhaite toujours Adhémar pour me redire encore mille fois que vous m'aimez: vous m'assurez que c'est avec une tendresse digne de la mienne: si je ne suis contente de cette ressemblance, je suis bien difficile à contenter.

Je viens de recevoir votre lettre du jour des cendres : en vérité ma fille, vous me confondez par vos louanges et par vos remerciemens; c'est me faire souvenir de ce que je voudrais faire pour vous, et j'en soupire, parce que je ne me satisfais pas moi-même; et plût à Dieu que vous fussiez si pressée de mes bienfaits, que vous fussiez contrainte de vous jeter dans l'ingratitude ! Nous avons souvent dit que c'est la vraie porte pour en sortir honnêtement, quand on ne sait plus où donner de la tête : mais je ne suis pas assez heureuse pour vous réduire à cette extrémité; votre reconnaissance suffit, et au-delà. Que vous êtes aimable ! et que vous me dites plaisamment tout ce qui se peut dire là-dessus ! Au reste, quelle folie de perdre tant d'argent à ce chien de brelan ! C'est un coupe-gorge qu'on a banni de ce pays-ci, parce qu'on y fait de sérieux voyages : vous jouez d'un malheur insurmontable, vous perdez toujours; croyez-moi, ne vous opiniâtrez point; songez que tout cet argent s'est perdu sans vous divertir : au contraire, vous avez payé cinq ou six mille francs pour vous ennuyer; et pour être houspillée de la fortune. Ma fille, je m'emporte; il faut dire comme Tartuffe : *C'est un excès de zèle.* A

propos de comédie, voilà Bajazet : si je pouvais vous envoyer la Champmêlé, vous trouveriez la pièce meilleure ; mais sans l'actrice, elle perd la moitié de son prix. Je suis folle de Corneille, il nous donnera encore *Pulchérie*, où l'on trouvera

La main qui crayonna
La mort du grand Pompée et l'ame de Cinna.

Il faut que tout cède à son génie. Voilà cette petite fable de La Fontaine sur l'aventure du curé de M. de Boufflers, qui fut tué tout roide en carrosse auprès de son mort : cet événement est bizarre, la fable est jolie ; mais ce n'est rien au prix de celles qui suivront. Je ne sais ce que c'est que ce *Pot au lait*.

J'ai souvent des nouvelles de mon pauvre enfant : la guerre me déplaît fort, pour lui premièrement, et puis pour les autres que j'aime. Madame de Vaudemont est à Anvers, nullement disposée à revenir ; son mari est contre nous. Madame de Courcelles sera bientôt sur la sellette : je ne sais si elle touchera *il petto adamantino* de M. d'Avaux ; mais jusqu'ici il a été aussi rude à la Tournelle que dans sa réponse. Ma fille, j'écris sans mesure ; encore faut-il finir : en écrivant

aux autres, on est aise d'avoir écrit; et moi, j'aime à vous écrire par-dessus toutes choses. J'ai mille amitiés à vous faire de M. de la R. F., de notre Cardinal, de Barillon, et surtout de madame Scarron, qui vous sait bien louer à ma fantaisie : vous êtes bien selon son goût. Pour M. et madame de Coulanges, M. l'abbé, ma tante, ma cousine, la Mousse, c'est un cri général pour me prier de parler d'eux; mais je ne suis pas toujours en humeur de faire des litanies; j'en oublie encore : en voilà pour long-temps. J'aime toujours ma petite enfant, malgré les divines beautés de son frère.

LXV.

PARIS, mercredi 16 mars 1672.

Vous me parlez de mon départ : ah, ma fille! je languis dans cet espoir charmant; rien ne m'arrête que ma tante, qui se meurt de douleur et d'hydropisie : elle me brise le cœur pour l'état où elle est, et par tout ce qu'elle dit de tendre et de bon sens; son courage, sa patience, sa résignation, tout cela est admirable. M. d'Hacqueville et moi, nous

suivons son mal jour à jour : il voit mon cœur et la douleur que j'ai de n'être pas libre tout présentement : je me conduis par ses avis ; nous verrons entre ci et Pâques : si son mal augmente, comme il a fait depuis que je suis ici, elle mourra entre nos bras ; si elle reçoit quelque soulagement, et qu'elle prenne le train de languir, je partirai dès que M. de Coulanges sera revenu. Notre pauvre abbé est au désespoir aussi bien que moi : nous verrons donc comme cet excès de mal se tournera dans le mois d'avril ; je n'ai que cela dans la tête : vous ne sauriez souhaiter de me voir autant que je souhaite de vous embrasser : bornez votre ambition, et ne croyez jamais pouvoir m'égaler là-dessus.

Mon fils me mande qu'ils sont misérables en Allemagne, et ne savent ce qu'ils font. Il a été très-affligé de la mort du chevalier de Grignan. Vous me demandez si j'aime toujours bien la vie : je vous avoue que j'y trouve des chagrins cuisans ; mais je suis encore plus dégoûtée de la mort : je me trouve si malheureuse d'avoir à finir tout ceci par elle, que si je pouvais retourner en arrière, je ne demanderais pas mieux. Je me trouve dans un engagement qui m'embarrasse : je suis embarquée dans la vie sans mon

consentement ; il faut que j'en sorte, cela m'assomme : et comment en sortirai-je ? par où ? par quelle porte ? quand sera-ce ? en quelle disposition ? souffrirai-je mille et mille douleurs, qui me feront mourir désespérée ? aurai-je un transport au cerveau ? mourrai-je d'un accident ? comment serai-je avec Dieu ? qu'aurai-je à lui présenter ? La crainte, la nécessité feront-elles mon retour vers lui ? n'aurai-je aucun autre sentiment que celui de la peur ? que puis-je espérer ? suis-je digne du paradis ? suis-je digne de l'enfer ? quelle alternative ? quel embarras ! Rien n'est si fou que de mettre son salut dans l'incertitude ; mais rien n'est si naturel, et la sotte vie que je mène, est la chose du monde la plus aisée à comprendre : je m'abîme dans ces pensées, et je trouve la mort si terrible, que je hais plus la vie parce qu'elle m'y mène, que par les épines dont elle est semée. Vous me direz que je veux donc vivre éternellement : point du tout ; mais, si on m'avait demandé mon avis, j'aurais bien aimé à mourir entre les bras de ma nourrice ; cela m'aurait ôté bien des ennuis, et m'aurait donné le ciel bien sûrement et bien aisément : mais parlons d'autre chose.

Je suis au désespoir que vous ayez eu *Ba-*

jazet par d'autres que par moi ; c'est ce chien de Barbin qui me hait, parce que je ne fais pas des princesses de Clèves et de Monpensier. Vous avez jugé très-juste et très-bien de Bajazet, et vous aurez vu que je suis de votre avis. Je voulais vous envoyer la Champmêlé pour vous réchauffer la pièce. Le personnage de Bajazet est glacé ; les mœurs des Turcs y sont mal observées ; ils ne font point tant de façons pour se marier ; le dénouement n'est point bien préparé ; on n'entre point dans les raisons de cette grande tuerie : il y a pourtant des choses très-agréables ; mais rien de parfaitement beau, rien qui enlève, point de ces tirades de Corneille qui font frissonner. Ma fille, gardons-nous bien de lui comparer Racine, sentons-en toujours la la différence : les pièces de ce dernier ont des endroits froids et faibles, et jamais il n'ira plus loin qu'*Alexandre* et qu'*Andromaque* : Bajazet est au-dessous, au sentiment de bien des gens et au mien, si j'ose me citer. Racine fait des comédies pour la Champmêlé ; ce n'est pas pour les siècles à venir : si jamais il n'est plus jeune, et qu'il cesse d'être amoureux, on verra si je me trompe. Vive donc notre vieil ami Corneille ; pardonnons-lui de méchans vers en faveur des divines saillies

dont nous sommes transportés : ce sont des traits de maître, qui sont inimitables. Despréaux en dit encore plus que moi ; et, en un mot, c'est le bon goût ; tenez-vous-y.

Voici un bon mot de madame Cornuel, qui a fort réjoui le parterre. M. Tambonneau le fils a quitté la robe, et a mis une sangle autour de son ventre et de son derrière : avec ce bel air il veut aller servir sur la mer ; je ne sais ce que lui a fait la terre : on disait donc à madame Cornuel qu'il s'en allait à la mer. Hélas ! dit-elle, est-ce qu'il a été mordu d'un chien enragé. Cela fut dit sans malice ; c'est ce qui a fait rire extrêmement.

Madame de Courcelles est fort embarrassée : on lui refuse toutes mes requêtes ; mais elle dit qu'elle espère qu'on aura pitié d'elle, puisque ce sont des hommes qui sont ses juges. Notre coadjuteur ne lui ferait point de grace présentement ; vous me le représentez dans les occupations de Saint-Ambroise. Il me semble que vous deviez vous contenter que votre fille fût faite à son *image et semblance ;* votre fils veut aussi lui ressembler : mais, sans offenser la beauté du coadjuteur, où est donc la belle bouche de ce petit garçon ? où sont ses agrémens ? Il ressemble donc à sa sœur ? Vous m'embarrassez fort par cette res-

semblance. Je vous aime bien, ma fille, de n'être point grosse : consolez-vous d'être *belle inutilement* par le plaisir de n'être pas toujours mourante. Je ne saurais vous plaindre de n'avoir point de beurre en Provence, puisque vous avez de l'huile admirable et d'excellent poisson. Ah, ma fille, que je comprends bien ce que peuvent faire et penser des gens comme vous au milieu de vos Provençaux ! Je les trouverai comme vous, et je vous plaindrai toute ma vie de passer avec eux de si belles années de la vôtre. Je suis si peu desireuse de briller dans votre Cour de Provence, et j'en juge si bien par celle de Bretagne, que par la même raison qu'au bout de trois jours à Vitré, je ne respirais que les rochers ; je vous jure devant Dieu, que l'objet de mes desirs, c'est de passer l'été à Grignan avec vous : voilà où je vise, et rien au-delà. Mon vin de Saint-Laurent est chez Adhémar, je l'aurai demain matin ; il y a long-temps que je vous en ai remercié *in petto*, cela est bien obligeant. M. de Laon aime bien cette manière d'être cardinal. On assure que l'autre jour M. de Montausier, parlant à M. le Dauphin de la dignité des cardinaux, lui dit que cela dépendait du Pape, et que s'il voulait faire cardinal un palfrenier,

il le pourrait. Là-dessus le cardinal de Bonzi arrive; M. le Dauphin lui dit : Monsieur, est-il vrai que, si le pape voulait, il ferait cardinal un palfrenier ? M. de Bonzi fut surpris, et devinant l'affaire, il lui répondit : Il est vrai, Monsieur, que le pape choisit qui il lui plaît; mais nous n'avons pas vu jusqu'ici qu'il ait pris des cardinaux dans son écurie. C'est le cardinal de Bouillon qui m'a conté ce détail.

J'ai fort entretenu M. d'Usez : il vous mandera la conférence qu'il a eue; elle est admirable : il a un esprit posé et des paroles mesurées, qui sont d'un grand poids dans ces occasions; il fait et dit toujours très-bien par-tout. On disait de Jarzé ce qu'on vous a dit; mais cela est incertain. On prétend que la joie de la dame n'est pas médiocre pour le retour du chevalier de Lorraine. On dit aussi que le comte de Guiche et madame de Brissac sont tellement sophistiqués, qu'ils auraient besoin d'un truchement. Ecrivez un peu à notre cardinal, il vous aime : *le Faubourg* (1) vous aime. Madame Scarron

(1) M. de la Rochefoucault et madame de la Fayette demeuraient au faubourg Saint-Germain.

vous aime ; elle passe ici le carême, et céans presque tous les soirs. Barillon y est encore, et plût à Dieu, ma belle, que vous y fussiez aussi !

LXVI.

PARIS, mercredi 6 avril 1672.

Je ne sais où j'en suis à cause de la maladie de ma tante : l'abbé et moi, nous pétillons, et nous sommes résolus, si son mal se tourne en langueur, de nous en aller en Provence ; car enfin, où sont les bornes de notre bon naturel ? Pour moi, je ne vois que vous, et j'ai une telle impatience de vous aller voir, que tous mes autres sentimens n'en ont pas bien toute leur étendue. Vous pouvez toujours être certaine que j'ai plus d'envie de partir, que vous n'en avez que je parte : vous croyez que c'est beaucoup dire ; je le crois aussi ; mais je ne puis exagérer sur mes sentimens. Je ne manque pas de dire à ma tante tous vos aimables souvenirs : elle croit mourir bientôt, et suivant son humeur complaisante, elle se contraint jusqu'à la mort, et fait semblant

d'espérer à des remèdes qui ne lui font plus rien, afin de ne pas désespérer sa cousine : mais, quand elle peut dire un mot sans être entendue, on voit ce qu'elle pense, et c'est la mort qu'elle envisage à loisir avec beaucoup de vertu et de fermeté.

Je suis effrayée des maux de Provence : voilà donc votre enfant sauvé de la petite vérole ; mais la peste, qu'en dites-vous ? J'en suis très-alarmée : c'est un mal à nul autre semblable, dont votre soleil saura mal garantir ceux qu'il éclaire. Je prie M. le Gouverneur de donner sur cela tous les meilleurs ordres du monde.

M. le Duc donna samedi une chasse *aux Anges* (1), et un souper à S.-Maur, des plus beaux poissons de la mer. Ils revinrent à une petite maison près de l'hôtel de Condé, où après minuit sonné, plus scrupuleusement que nous ne faisions en Bretagne, on servit le plus grand *medianoche* du monde en viandes très-exquises : cette petite licence n'a pas été bien reçue, et a fait admirer la charmante bonté de la maréchale de Grancei. Il y avait la comtesse de Soissons, mesdames de Coët-

(1) Mesdames de Marei et de Grancei.

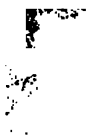
quen et de Bordeaux, plusieurs hommes et le chevalier de Lorraine ; des hauts-bois, des musettes, des violons ; et de madame la Duchesse, ni du carême, pas un mot : l'une était dans son appartement, et l'autre dans les cloîtres. Toutes ces dames sont brunes ; nous trouvons qu'il fallait bien du jaune pour les parer.

M. de Coulanges est au désespoir de la mort du peintre. Ne l'avais-je pas bien dit qu'il mourrait ? Cela donne une grande beauté au commencement de l'histoire ; mais ce dénouement est triste et fâcheux pour moi, qui prétendais bien à cette belle *Madeleine si bien frisée naturellement*.

Je suis ravie que vous ne soyez point grosse : ah ! ma fille, ayez du moins le plaisir d'être en santé, de reposer votre vie, et ne joignez point cet embarras à tant d'autres que l'on trouve en son chemin. La vieille Madame est morte d'une vieille apoplexie, qui la tenait depuis un an. Voilà le palais de Luxembourg à Mademoiselle, et nous y entrerons. Madame avait fait abattre tous les arbres du jardin de son côté, rien que par contradiction : ce beau jardin était devenu ridicule ; la Providence y a pourvu. Made-

MOISELLE pourra le faire raser des deux côtés, et y mettre le Nôtre (1), pour y faire comme aux Tuileries. Elle n'a point voulu voir sa belle-mère mourante; cela n'est pas héroïque. Le Traité de M. de Lorraine est rompu, après avoir été bien avancé : Voilà votre pauvre amie (*madame de Vaudémont*) bien reculée. M. de Bâville se marie à mademoiselle de Chalucet de Nantes; on lui donne quatre cent mille fr. M. d'Harouis y fait le principal personnage. J'ai fait vos complimens aux Duras et aux Charôt. Le marquis de Villeroi ne partira pas de Lyon cette campagne : le maréchal s'est attiré cette assurance, en demandant pour son fils la grace de revenir à l'armée : on ne comprend pas bien ce qui cause son malheur. Vous me dépeignez fort bien ce bel esprit guindé : je ne l'aimerais pas mieux que vous; mais je ne serais point étonnée que le comte de Guiche s'en accommodât; vous avez tous deux raison. M. de la R. F. est retombé dans une si terrible goutte, dans une si terrible fièvre, que jamais vous ne l'avez vu si mal : il vous prie d'avoir pitié de lui : je vous dé-

(1) Homme célèbre pour les jardins.

fierais bien de le voir sans en être atten
Ma très-chere enfant, je vous quitte, et
avoir souhaité un cœur *adamantino*, je
repens : je serais très-fâchée de ne pas
aimer autant que je vous aime, quelque
leur qu'il puisse m'en arriver : ne le
haitez pas aussi ; gardons nos cœurs tels q
sont ; vous savez à merveille ce qui touc
mien.

FIN DU PREMIER VOLUME.